

ELLE MACPHERSON
POUR MATCH, LA
FEMME D'AFFAIRES
REDEVIENT TOP
MODEL



Laurence, avec sa mère et sa sœur, alors qu'elle participe à la première campagne présidentielle de Jacques Chirac. Jardins de l'Hôtel de Ville, mars 1981.

LAURENCE, LE DRAME SECRET DES CHIRAC

LA FILLE AÎNÉE DU PRÉSIDENT
EST MORTE À 58 ANS

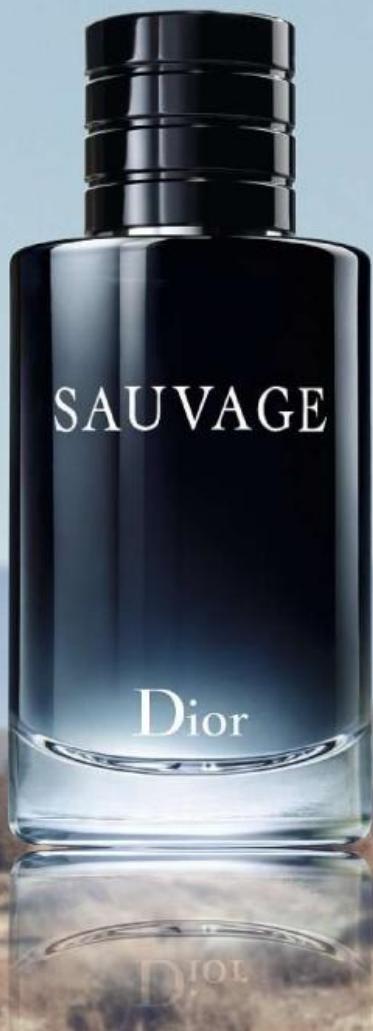
www.parismatch.com
M 02533 - 3492 - F 2,80 €



SAUVAGE

LE NOUVEAU PARFUM

Dior



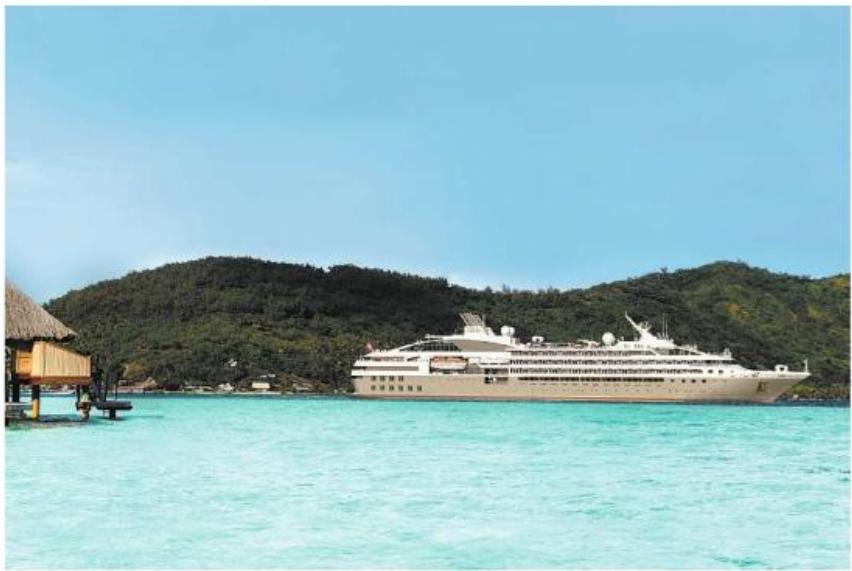


Vivez l'Instant Ponant

10h15

17° 32' 31.44" Sud

149° 34' 22.35" Ouest



Hawaï et la Polynésie française, une croisière d'exception au cœur du Pacifique

Honolulu, Papeete, les Marquises... Partez à la rencontre des îles du Pacifique, entre lagons turquoise, paysages volcaniques, faune sous-marine extraordinaire et nature exubérante.

À bord d'un superbe yacht 5 étoiles, de 132 cabines seulement, laissez-vous surprendre par ces terres de légende à la beauté saisissante et vivez des instants de voyage uniques au cœur d'archipels préservés.

Mouillages inaccessibles aux grands navires, service raffiné, équipage français, gastronomie : avec PONANT, découvrez le Yachting de Croisière.

**Honolulu (Hawaï) - Papeete (Polynésie française) - 15 jours / 14 nuits
Du 12 au 26 septembre 2016, à partir de 4 280 € ⁽¹⁾**

Contactez votre agent de voyage
ou appelez le **0 820 20 31 27**

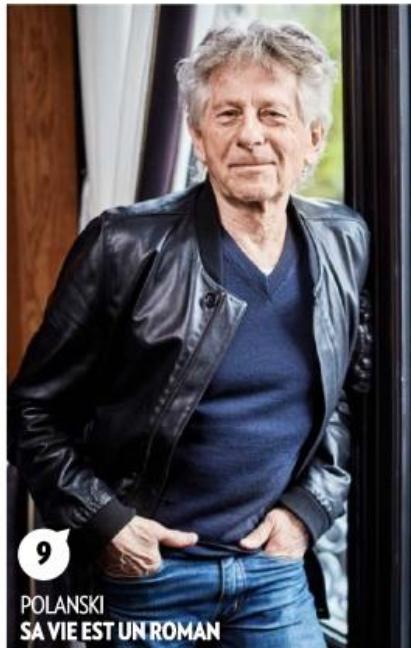
www.ponant.com



BVLGARI
ROMA



LVCEA



9

POLANSKI
SA VIE EST UN ROMAN

14

ANAÏS JEANNERET
ÇA FLÂNE
POUR ELLE

16

PATRICK
CHESNAIS
TRIOMPHE
SUR LES
PLANCHES

95

EXPLORATION
AU FOND DES GOUFFRES AVEC LES SPÉLÉONAUTES

100

MONTRES
ESTHÉTIQUES ET NUMÉRIQUES

club.parismatch.com

culturematch

- Roman Polanski se rappelle à nos bons souvenirs 9
Cinéma Christophe Honoré, l'enfant terrible 12
Livres Les chemins de traverse d'Anaïs Jeanneret 14
Théâtre Patrick Chesnais toujours dans l'âge tendre 16
Musique Katerine joue la touche intime 18
Art L'Orient distille ses fleurs à Paris 20

signé sempé

- 22

lesgendsdematch

- 23

matchdelasemaine

26

actualité

35

matchavenir

- Frédéric Swierczynski Le plongeur de l'ultime 95

vivrematch

- Beauté Parfums couture 98
Horlogerie Les belles connectées 100
Saveurs Brest, le Graal des sushis 102
Voyage Côte d'Emeraude, secrètement VIP 104
Bien-être Les as du mieux-être 106
Auto Tesla Model 3, surprise sur prise 108

jeux

- Anacroisés par Michel Duguet 103
Mots croisés par Nicolas Marceau 117

votreargent

- 110

Immobilier Comment aider ses enfants

110

votre santé

- Résistance aux antibiotiques 111

La phagothérapie

111

matchdocument

- Santé Et si la vie était une question d'« agent » ? 113

unjourunedphoto

- 15 février 2007 Michel Polnareff... au Zénith 118

lavieparisienne

120

d'Agathe Godard

120

matchlejourou

122

- Philippe Vandel J'apprends que je suis atteint
-
- de prosopagnosie 122

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans **Europe 1 Week-end** présenté par Wendy Bouchard.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** à 6H55.



smart

Radicalement ouverte.



» Nouvelle smart fortwo cabrio.

Avec sa capote en tissu tritop entièrement automatisée, il n'y a pas plus ouverte d'esprit ! En un geste, soyez libre de montrer qui vous êtes vraiment. Libre de votre conduite et de changer d'avis à tout moment, grâce à son agilité et son diamètre de braquage record. Mais surtout, soyez libre de vous en faire votre propre avis en venant l'essayer chez votre Distributeur smart. www.smart.com

A partir de
259 €^{TTC/mois⁽¹⁾} sans apport

smart – une marque de Daimler

(1) En Location Longue Durée. Exemple pour une nouvelle smart fortwo cabrio 52 kW BA6 pure, avec 48 loyers mensuels de 259 €^{TTC}. Frais de dossier 228 €^{TTC} inclus dans le 1^{er} loyer. **Modèle présenté** : nouvelle smart fortwo cabrio 52 kW BA6 prime, équipée des panneaux de carrosserie black to yellow, de la cellule de sécurité tridion gris graphite grey mat, de la calandre black to yellow et du pack sport, avec 48 loyers mensuels de 352 €^{TTC}. Frais de dossier 315 €^{TTC} inclus dans le 1^{er} loyer. *Au prix tarif conseillé du 01/03/2016, en LLD 48 mois, hors assurances facultatives et pour 40000 km maximum. Offre valable pour toute commande du 01/04/2016 au 30/06/2016 et livraison jusqu'au 30/09/2016 chez les Distributeurs participants, sous réserve d'acceptation du dossier par Mercedes-Benz Financial Services France S.A. - 7, avenue Nièpce - 78180 Montigny-le-Bretonneux. RCS Versailles 304 974 249, N° ORIAS 07009177, N° ICS FR77ZZZ149071. **Consommations mixtes de la nouvelle smart fortwo cabrio : de 4,2 à 4,3 l/100 km. Emissions de CO₂ : de 97 à 99 g/km.**

culturematch

A close-up, high-contrast portrait of Roman Polanski. He is an elderly man with thin, grey hair, looking directly at the camera with a neutral expression. His skin is wrinkled, and he has a prominent nose. He is wearing a dark, collared shirt.

PHOTOS
JULIEN
WEBER

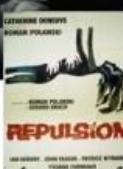
**ROMAN
POLANSKI**

SE RAPPELLE *Alors que son autobiographie,
« Roman par Polanski »,*

À NOS BONS *est rééditée plus de trente ans
après sa parution, le cinéaste*

SOUVENIRS *nous parle de sa carrière et de ses projets.
Sans mâcher ses mots.*

L'un des cinéastes français les plus récompensés



FESTIVAL DE VENISE

Prix Fipresci de la critique internationale, 1962 : « *Le couteau dans l'eau* ».

FESTIVAL DE BERLIN

Ours d'or, 1966 : « *Cul-de-sac* ».

Grand Prix du jury, 1965 : « *Répulsion* ».

Meilleur réalisateur, 2010 : « *The Ghost Writer* ».



Sans doute parce que sa vie est outrageusement romanesque, cela fait plus de cinquante ans qu'on parle de Roman Polanski.

Né à l'Est, il a vécu le despotisme directement dans sa chair et dans son imaginaire et a séduit l'Ouest par sa virtuosité étourdissante. Du ghetto de Cracovie à l'assignation dans sa villa de Gstaad, en passant par le Paris de la nouvelle vague, le Swinging London et le nouvel Hollywood, il a construit une œuvre qui a épousé les soubresauts de son époque, sans pourtant se rattacher à une culture en particulier. Son existence même constitue un cas à part car, s'il a conquis le monde, il a également attiré la lumière des projecteurs par la tragédie et le scandale. Pourtant, à la croisée de ce parcours tourmenté l'attendait Emmanuelle Seigner, sa compagne puis son épouse depuis plus de trente ans et la mère de ses deux enfants, à laquelle il rend hommage dans l'épilogue ajouté à son autobiographie, « *Roman par Polanski* », déjà culte lors de sa première publication en 1984. Grimant deux par deux les marches du restaurant à 82 ans, le créateur prodige n'a rien perdu de sa grâce ni de son humour sardonique, et continue de dévorer la vie.

UN ENTRETIEN AVEC CHRISTINE HAAS

Paris Match. Le titre de votre livre, « *Roman par Polanski* », distingue-t-il l'homme de l'artiste ?

Roman Polanski. C'est une boutade, je distingue Roman qui est intime de Polanski qui est officiel.

Vous dites que la frontière entre le réel et l'imaginaire, qui fut longtemps la clé de votre existence, n'est plus aussi trouble. Cela se traduit comment ?

Quand j'étais jeune, je croyais que tout était possible. Dès que j'avais envie de faire quelque chose, je pensais que ce n'était qu'une question de volonté. Et puis j'ai compris que ce n'est pas si facile de réaliser tous ses désirs et ses fantasmes.

Pensez-vous que votre histoire fascine à tel point qu'elle occulte parfois votre œuvre ?

Bien sûr ! C'est pourquoi j'ai accepté qu'on publie de nouveau mon livre, car au moins je raconte moi-même ma vie et je peux jurer que ce que j'écris est exact. Mais je n'avais pas envie de revenir sur les trente dernières années, comme je l'avais fait pour les cinquante précédentes auxquelles j'avais consacré deux ans de travail. Quand on est jeune, on est impatient. Mais, en vieillissant,

on n'a plus de temps à perdre car le temps s'accélère.

Qu'est-ce qui vous chagrine le plus dans la perception qu'on a de vous ?

Les mensonges et les inexactitudes qui font passer la caricature pour une réalité. J'en repère environ 25 % dans les articles de presse ou les reportages télévisés qui me concernent. Et puis, comme tout le monde, je passe à l'information suivante. Je sais que je ne suis pas une exception. D'ailleurs, la presse française est plutôt objective à mon égard.

Est-ce parce que vous avez connu la véritable tyrannie, de droite comme de gauche, en Pologne, que vous êtes toujours resté un peu en marge de la société française ?

Quand je suis arrivé en France, je n'avais pas les mêmes idées que les auteurs de la nouvelle vague et je suis resté à l'écart de l'enthousiasme révolutionnaire de Jean-Luc Godard ou de François Truffaut pendant le Festival de Cannes de 1968, qui fut interrompu par solidarité avec le mouvement étudiant... Cette même année était celle du « printemps de Prague » et la population tchécoslovaque était véritablement opprimée, pas les cinéastes français !

Pourquoi n'avez-vous jamais fait de film ouvertement politique ?

J'ai compris très jeune que les idées politiques vieillissent. Que les choses auxquelles on croyait dur comme fer peuvent perdre leur sens à 100 %. J'étais à l'école de cinéma de Lodz au moment du dégel polonais lorsque Nikita Khroutchchev a fait son célèbre discours dénonçant les crimes de Staline. J'ai vu ceux-là mêmes qui nous oppriment prendre le vent du changement et retourner leur veste. Par ailleurs, des films comme « Chinatown » ou « The Ghost Writer » sont un peu politiques, car la corruption, en revanche, est un sujet éternel.

Comment percevez-vous la jeunesse qui est actuellement dans la rue ?

J'ai connu le genre d'élan qui ressemble au mouvement Nuit debout de la place de la République. Ils sont tellement certains de leurs idées qu'on ne peut même pas discuter avec eux. Trop de gens ont des certitudes trop tôt dans leur vie, qui les amènent à commettre des gestes qu'ils regretteront plus tard.

Vous dites que vous ne reconnaissiez pas celui que vous étiez au moment de la première publication de votre livre, en 1984. En quoi avez-vous changé ?

Je consacre plus de temps à ma famille, à ma femme, Emmanuelle [Seigner], à mes enfants, Morgane et Elvis. Je suis plus calme, plus sage et je fais probablement moins de bêtises.

Vous vous êtes marié en 1989, après avoir longtemps vécu seul, cela vous a demandé un effort d'adaptation ?

« *Roman par Polanski* »,
de Roman Polanski,
éd. Fayard,
544 pages, 25 euros.

ROMAN

PAR

Polanski

L'AUTOBIOGRAPHIE
CULTÉE
ENFIN RÉÉDITÉE

Report



GOLDEN GLOBES

Meilleur film dramatique et meilleur réalisateur, 1975 : « **Chinatown** ». Meilleur film étranger, 1981 : « **Tess** ».

FESTIVAL DE CANNES

Palme d'or, 2002 : « **Le pianiste** ».

OSCAR

Meilleur réalisateur, 2003 : « **Le pianiste** ».



CÉSAR

Meilleur film en 1980 : « **Tess** », et en 2003 : « **Le pianiste** ».

Meilleur réalisateur : « **Tess** »,

en 1980, « **Le pianiste** », en 2003, « **The Ghost Writer** », en 2011 et « **La Vénus à la fourrure** », en 2014.

Ma rencontre avec Emmanuelle est la meilleure chose qui me soit arrivée. C'est quelqu'un avec qui je peux continuer de vivre... et le temps que nous avons passé ensemble prouve que je ne me suis pas trompé. Mais cela s'est fait en douceur. Il y a eu le mariage et puis on a attendu cinq ans avant d'avoir notre premier enfant et encore cinq ans avant le second. Emmanuelle se rappelait qu'elle avait été traumatisée par la naissance de sa sœur [Mathilde] et on voulait l'éviter à notre fille. Car expliquer l'arrivée d'un autre enfant, c'est à peu près aussi facile que d'annoncer à votre femme que votre ex viendra vivre avec vous... et qu'elle est très sympathique. En plus de trente ans de vie commune, pourquoi n'avez-vous fait que quatre films ensemble ?

Ce n'est pas bon de trop travailler ensemble et de rester collés comme un couple de perruches. Je suis fier d'Emmanuelle, elle a pris son indépendance et a su développer son identité toute seule.

Si seulement je le savais ! Actuellement, je travaille sur l'affaire Dreyfus dont le tournage a été reporté à 2017 pour des raisons de disponibilité des acteurs. Ce qui est fascinant, c'est que Dreyfus n'a pas été victime d'une machination mais d'une erreur judiciaire que l'armée n'a jamais voulu reconnaître ; elle a préféré fabriquer des faux documents à charge plutôt que d'avouer qu'elle s'était trompée. Et le point de vue du film adopte celui du colonel Georges Picquart, qui s'est battu contre cette erreur.

Cela nous ramène à votre assignation à résidence en Suisse en 2009. Pensez-vous que les autorités américaines reconnaîtront un jour leur conduite abusive à votre égard ?

Je ne sais pas. Fin octobre 2014, je me suis rendu en Pologne à l'inauguration du musée Polin retraçant l'histoire des Juifs polonais, et ils ont à nouveau tenté de me faire extrader. Le tribunal de Cracovie a rejeté leur requête. Le juge américain obéissait à un ordre illégal émis par ses supérieurs...

Pensez-vous que votre procès est aussi celui des années 1970, qui étaient une époque plus permissive ?

Oui. C'est étonnant de voir à quel point l'Amérique est aujourd'hui puritaire alors qu'elle est le plus grand producteur de pornographie abjecte. Il y a une terrible hypocrisie. Et ce courant d'obscurantisme est en train de déborder sur le reste de la planète. Je pense au mal qu'ont fait des hommes comme Hitler, Staline, mais aussi George W. Bush, ancien alcoolique devenu chrétien Born Again. C'est surprenant de voir comment un seul être humain peut bouleverser l'ordre des choses.

Charles Manson est en prison à vie depuis 1969 pour le meurtre de Sharon Tate. Il a 81 ans. Est-ce que vous combatrez contre son éventuelle libération ?

Franchement, cela ne m'intéresse plus et je n'en aurai pas besoin car d'autres s'y consacrent depuis plus de quarante ans, notamment Debra, la sœur de Sharon

Tate, qui m'a dit qu'elle combattait contre la remise en liberté des membres de "la famille" jusqu'à la fin de sa vie.

Avez-vous retrouvé ce droit à l'innocence et à la jouissance que vous disiez avoir perdu ?

Je ne pense pas.

A la fin de votre livre vous évoquez "un présent de bien-être et, oserais-je le dire, de bonheur". Etes-vous enfin heureux ?

Je ne suis pas malheureux, c'est déjà beaucoup. Et, finalement, si j'avais vécu autre chose ou différemment, j'aurais atterri ailleurs. Donc, je ne regrette rien du chemin parcouru. ■

« J'AI CONNU LE GENRE D'ÉLAN QUI RESSEMBLE AU MOUVEMENT NUIT DEBOUT. LES JEUNES SONT TELLEMENT CERTAINS DE LEURS IDÉES QU'ON NE PEUT MÊME PAS DISCUTER AVEC EUX. TROP DE GENS ONT DES CERTITUDES TROP TÔT DANS LEUR VIE... »
ROMAN POLANSKI

Elle a soutenu Nicolas Sarkozy en 2012. Est-ce que vous partagez les mêmes idées politiques ?

J'aime bien Sarkozy. Mais je ne vais pas vous dire pour qui je vote ! Nous ne sommes pas d'accord sur tout et nous n'entrons pas ensemble dans l'isoloir.

Avez-vous la double nationalité ?

Oui, j'ai les deux passeports, français et polonais... mais avec ce problème de déchéance de nationalité, je ne sais pas si on va m'en retirer un ! [Il rit.]

Qu'avez-vous envie de raconter aujourd'hui ?



CHRISTOPHE HONORÉ L'ENFANT TERRIBLE

Près de dix ans après «Les chansons d'amour», le cinéaste livre sa version pop, insolente et cruelle des «Malheurs de Sophie». Avec un casting détonant.

PAR KARELLE FITOUSSI



Scannez le QR code pour des « Malheurs de Sophie » réjouissants.



Il a la réputation d'être intello, hautain, poseur. La faute à un passé de critique-dézingueur aux « Cahiers du cinéma » et à une ou deux adaptations sexuées de livres réputés inadaptables : « Ma mère » de Bataille et « Les métamorphoses » d'Ovide. La faute surtout au succès inattendu de son quatrième long-métrage, hommage référencé au Paris de la nouvelle vague et aux comédies musicales de Jacques Demy. Avec Louis Garrel en amoureux endeuillé inconsolable et la musique d'Alex Beaupain pour une bande-son inoubliable. « Les chansons d'amour » font qu'à vie je resterai aux yeux des gens un cinéaste parisien bobo. Or, c'est un malentendu...»

En réalité, Christophe Honoré est un Breton timide qui aime le romanesque, les héroïnes tragiques, les mélos, les films radicaux ou expérimentaux. Mais surtout pas la mièvrerie. Et si l'idée de le voir s'attaquer à un adorable conte pour enfants sous la bannière Gaumont, avec animaux animés et petites poupées de 5 ans qui dissident chiffon en buvant le thé peut sembler a priori étonnante, l'ex-auteur de romans jeunesse devenu ardent défenseur du cinéma d'auteur assure du contraire. « C'est amusant, la comtesse de Ségur, parce que toutes les grand-mères confieraient sans souci le livre à leurs enfants mais elles ne voient pas combien c'est un univers transgressif qui mélange des choses parfois très lugubres et morbides à



d'autres très vivantes. «Les malheurs de Sophie», c'est vraiment le récit d'une petite orpheline qui choisit sa mère. Sophie, c'est un personnage qui me ressemble énormément. Moi aussi, j'ai perdu mon père quand j'étais très jeune.»

Comme Sophie, Christophe revendique son côté cancre, sale gosse, vilain petit canard du cinéma français. « J'aime bien un peu embêter les gens. Je n'aime pas trop séduire, ce n'est pas mon truc. » À ses débuts à 26 ans, son premier livre pour enfants, « Tout contre Léo », fut interdit dans certaines bibliothèques parce qu'il osait aborder le thème délicat du sida et de l'homosexualité. Vingt ans plus tard, le cinéaste a eu une fillette – 10 ans aujourd'hui – prénommée Paulette, a révélé Léa Seydoux et Anaïs Demoustier, mais n'a jamais eu la joie d'être reconnu par la profession. « Je ne fais pas

Christophe Honoré entouré par les enfants-acteurs du film. Ci-contre, Muriel Robin dans le rôle de l'horrible belle-mère, madame Fichini.

LE FILM DE CHRISTOPHE HONORÉ SORT SOIXANTE-DIX ANS APRÈS LES « MALHEURS DE SOPHIE », DE JACQUELINE AUDRY, EN 1946. CELUI DE JEAN-CLAUDE BRIALY DATE DE 1981.



partie des metteurs en scène soutenus. Le fait d'avoir une parole relativement libre et honnête sur les films des autres fait que je suis devenu un peu insupportable aux yeux de certains. Louis Garrel n'arrête pas de me dire : « Mais qu'est ce que t'as encore été dire dans cet entretien ! Tu ne peux pas tenir ta langue ? » Je lui réponds : « Mais j'ai rien dit de méchant ! » Et lui : « Tu parles, Marion Cotillard vient d'avoir un Oscar pour 'La Môme' et toi tu écris un papier dans 'Libé' pour expliquer que c'est le pire rôle de sa carrière ! » Sauf qu'en effet, c'est une actrice très intéressante mais pas là-dedans...»

Pas mauvais camarade pour autant et amoureux sincère du 7^e art, il cite François Ozon comme exemple absolu et regrette qu'« à partir du moment où vous travaillez pour les petits les gens ont tendance à déconsidérer votre travail et à penser que ce n'est pas complètement sérieux. J'ai une grande ambition avec ce film : celle du renouvellement de la cinéphilie. » Puisqu'on vous dit que la vérité sort toujours de la bouche des enfants... Fussent-ils de 46 ans. ■ [@KarelleFitoussi](#)
«Les malheurs de Sophie», de Christophe Honoré, en salle actuellement.

Critiques



NOS SOUVENIRS

De Gus Van Sant



Avec Matthew McConaughey, Ken Watanabe...

Le Japon est réputé pour son art de vivre, mais aussi pour son art de mourir. Ici, il s'agit d'une forêt où il fait bon se pendre. L'idée de départ d'un Américain et d'un Japonais en perdition qui se rencontrent dans ce no man's land végétal était philosophiquement attirante. En dépit d'un casting premium, la mièvrerie du scénario, la lenteur contemplative du propos et le côté « la spiritualité japonaise pour les nuls » donnent envie que ça en finisse au plus vite. Van Sant s'est planté, mais il n'y a pas de quoi se faire hara-kiri... [Alain Spira](#)



PARFUM DE PRINTEMPS

De Férid Boughedir



Avec Zied Ayadi, Sara Hanachi, Zied Touati...

Le héros (Zied Ayadi) de cette comédie sociale, sentimentale et politique a déserté son village saharien pour débarquer en plein souk à Tunis. Improvisé poseur de paraboles, il finit par se poser sur la terrasse d'un caïd qui séquestre une belle inconnue (Sara Hanachi)... A travers les yeux énamourés de ce candide, c'est toute la vie des petits commerçants qui pétille avant de pêter un câble, celui qui les tient sous le joug de Ben Ali et de sa clique. Parfois maladroit mais toujours sincère, ce « Parfum de printemps » sent bon la liberté. [AS.](#)

real watches **for** real people*



Oris Carl Brashear Edition Limitée

Mouvement mécanique automatique

Boîtier et couronne de remontoir vissée en bronze

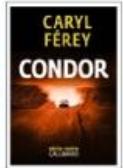
Lunette rotative unidirectionnelle en bronze

Etanche 10 bar/ 100 m

Edition limitée à 2000 pièces

www.oris.ch

ORIS
Swiss Made Watches
Since 1904

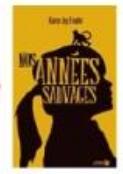


CARYL FÉREY
Le livre de la junte

Mystère à la Victoria, l'un des bidonvilles de Santiago du Chili : les enfants déshérités sont victimes de la cocaïne, la drogue des riches. Gabriela, vidéaste mapuche, et Estaban, avocat des causes désespérées, unissent leurs forces pour combattre l'indifférence de la police. Mais gare aux anciens sbires de Pinochet aux aguets... Quatre ans après « Mapuche », Caryl Férey revient avec un thriller débridé, mêlant règlements de comptes en plein désert d'Atacama et dénonciation des crimes oubliés des dictatures sud-américaines.

Ça claque, ça saigne et c'est passionnant. **F.L.**

«Condor», éd. Gallimard, 411 pages, 19,50 euros.



KAREN JOY FOWLER
Ecole primat

Rosemary était une enfant joyeuse et pipelette. Mais avec la disparition de sa « sœur », alors qu'elle n'avait que 6 ans, elle s'est refermée sur elle-même. Étudiante, elle voit resurgir son passé enfoui avec l'irruption de son frère Lowell... Dans ce roman d'une sensibilité rare, Karen Joy Fowler colle au plus près du désarroi d'une fillette élevée en compagnie d'un chimpanzé, sous l'œil froid d'un père scientifique. Jalousie, souffrance, colère, les émotions les plus sauvages ne sont pas le propre de l'homme. N'hésitez donc pas à entrer dans ce laboratoire d'émotions fortes ! **F.L.**

«Les Années sauvages», éd. Presses de la Cité, 368 pages, 21 euros.



EDMOND TRAN
Sur la piste des nazis

Un mort de plus à Buchenwald ? Juste avant la libération du camp par les Américains, deux officiers SS découvrent un crime abject commis par un gardien. Les trois hommes scellent un pacte... Le monde a la mémoire courte, mais pas Edmond Tran, qui déploie son implacable mécanique sur plusieurs décennies avec une cruauté à la limite du soutenable. Qu'ils soient fils de nazis ou de Tsahal, tous paieront pour les actes de leurs pères. **P.M.**

«Faux-sanglants», éd. Pierre-Guillaume de Roux, 250 pages, 22,90 euros.

ANAÏS JEANNERET ÇA FLÂNE POUR ELLE



Son nouveau roman, « Nos vies insoupçonnées », est une invitation à emprunter les chemins de traverse.

PAR FRANÇOIS LESTAVEL

Sept chapitres comme autant de vies possibles, une faculté extraordinaire réservée aux seuls matous, s'imaginait-on. Pas du tout, répond Anaïs Jeanneret dont le nouveau roman tisse une toile de destins humains reliés par des fils invisibles. Il y a cette petite fille inconnue qui, à la rentrée des classes, se réfugie en douce sous une armoire pour écouter le cours de Mme Jinkerson et observer de sa cachette les élèves de CP. Puis cette femme lassée d'avoir échangé ses aspirations contre une existence morne de luxe et de confort. La veille de ses 50 ans, elle quitte sans regret son mari pour goûter à nouveau à la liberté de ses 20 ans, du temps où elle brûlait de passion pour Manuel. Le jeune homme qu'elle avait laissé en plan pour obéir sagement à ses parents est devenu un commissaire respecté mais aigri, hanté par les souvenirs de cet amour perdu. Le seul sentiment qui le titille encore, c'est une vague bouffée d'amertume lorsque son épouse le quitte pour un pharmacien... car « il est possible de ne jamais avoir été amoureux de sa femme et de souffrir de la perdre. Il ne s'agit même pas d'orgueil. C'est juste une couleur qui disparaît ».

Plus qu'un roman choral, Anaïs Jeanneret a préféré nous entraîner dans une ronde contemporaine dont les personnages nous rappellent que l'eau tiède est un bain mortel, et que routine rime avec guillotine... de l'élan vital qui devrait à chaque instant nous animer. À cette petite musique des abdications quotidiennes répond la grande symphonie de la fatalité, incarnée ici par un romancier à la mode et une ex-star des plateaux télé, mi-Anne Sinclair mi-Claire Chazal, qui succombe littéralement aux apparences. Jeanneret, malicieuse, lui offre pour couronne mortuaire cette saillie de Jules Renard : « Eloge funèbre. La moitié de ça lui aurait suffi de son vivant. » Une touche d'humour et de légèreté pour vaincre les pesanteurs de l'existence, quand on oublie de la nourrir de ses désirs et de ses rêves. Finalement, nous murmure Anaïs Jeanneret, ce n'est pas si loin, l'onirique. ■

«Nos vies insoupçonnées», d'Anaïs Jeanneret, éd. Albin Michel, 192 pages, 16 euros.

AVANT DE SE CONSACRER AU ROMAN, ELLE A ÉTÉ MANNEQUIN PUIS ACTRICE. ON LA VUE NOTAMMENT DANS « PÉRIL EN LA DEMEURE » DE MICHEL DEVILLE.

DISCOVERY SPORT

L'AVENTURE ? C'EST DANS NOTRE ADN.



ABOVE & BEYOND

landrover.fr



À PARTIR DE 399 € PAR MOIS SANS APPORT⁽¹⁾

Entretien et garantie inclus

Location longue durée sur 37 mois et 30 000 kilomètres maximum.

Découvrez notre SUV compact le plus polyvalent. Ses technologies intelligentes, incluant le système Terrain Response, font du Discovery Sport le véhicule idéal pour explorer les grands espaces. Son généreux volume de rangement de 1 698 litres et son ingénieux système de sièges 5+2 garantissent quant à eux votre plus grand confort.

ABOVE & BEYOND : Franchir de nouveaux horizons.

⁽¹⁾ Exemple pour un Discovery Sport Mark I eD4 150ch e-Capability Pure au tarif constructeur recommandé du 15/09/2015, en location longue durée sur 37 mois et 30 000 km maximum, soit 37 loyers mensuels de 399 € incluant les prestations entretien et garantie. Offre non cumulable valable du 1^{er} au 30 avril 2016 et réservée aux particuliers dans le réseau Land Rover participant. Sous réserve d'acceptation de votre dossier par Land Rover Financial Services, nom commercial de FCA Fleet Services France, SAS au capital de 3 000 000 € - 6 rue Nicolas Copernic ZA Trappes-Élancourt 78190 Trappes - 413 360 181 RCS Versailles. Courtier en assurance enregistré à l'ORIAS n. 08045147 (www.orias.fr). La prestation d'assistance est garantie et mise en œuvre par Europ Assistance, entreprise régie par le code des assurances.

Modèle présenté : Discovery Sport TD4 150 BVM - HSE Luxury avec options : 860 € / mois sans apport.

Consommation mixte Norme CE 1999/94 (L/100 km) : de 4,7 à 8,3 - CO₂ (g/km) : de 123 à 197.

Land Rover France. Siren 509 016 804 RCS Nanterre.



PATRICK CHESNAIS TOUJOURS DANS L'ÂGE TENDRE

A 69 ans, le plus sensible des acteurs triomphe au théâtre Montparnasse dans « Une famille modèle ». Et il n'a pas l'intention d'en rester là !

PAR CAROLINE ROCHMANN



renforcer depuis la tournée de "Love", de Murray Schisgal, il y a plus de quinze ans. »

On écouterait des heures son débit de paroles si particulier. Lui qui avoue au quotidien remporter la palme d'argent de l'hésitation... « Très loin derrière André Dussollier, notre maître à tous ! s'amuse-t-il. Toute ma vie n'est qu'une hésitation. Il me faut au moins dix minutes pour choisir un Coca ou une chemise parce que choisir, c'est renoncer. » Il vient d'avoir 69 ans, mais n'envisage en aucun cas de ralentir la cadence : « Je ne m'arrête jamais parce que j'ai peur du vide. J'ai tellement travaillé que je crains de m'embêter. Je ressens le besoin de m'étonner avec un film ou une pièce, d'accumuler les aventures et les rencontres. J'ai désormais l'impression que le temps m'est compté. Que peut-être, dans peu de temps, je n'aurai plus la force ou la santé. »

A la ville, il est depuis près

de quatre décennies le compagnon de l'actrice Josiane Stoléru avec qui il a eu une fille, Emilie, également comédienne. Mais l'acteur a eu deux autres enfants, nés de liaisons extraconjugales. Ferdinand, disparu tragiquement à l'âge de 20 ans en 2006 dans un accident de voiture et dont il continue de perpétuer la mémoire

en s'investissant dans des campagnes de prévention de la sécurité routière : « Après un deuil, on essaie d'avoir un prolongement avec ce qui pourrait aider... » L'acteur est également le père d'un petit Victor, 12 ans, « très bon à l'école et super-doué pour la danse », au point de bientôt tenter le concours de l'Opéra de Paris.

On lui fait remarquer que son épouse est fabuleusement compréhensive. Il rétorque que, dans son métier, on fait des rencontres, on est dans la séduction, mais qu'on revient aux fondamentaux. « Il serait idiot de renoncer à une femme exceptionnelle. Josiane est la femme de ma vie. Nous nous sommes mariés cette année après trente-neuf ans de vie commune. » A la maison, il dit qu'il peut être aimable et gentil autant qu'énerve et énervant : « Je suis un impatient gentil qui essaie d'être drôle. » Il confesse aussi commencer à avoir des manies de personne âgée : « Moi qui étais bordélique, je deviens très maniaque, j'arrive longtemps avant tout le monde à la gare ou à l'aéroport ! » Il croit

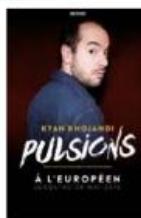
également avoir compris ce qui en lui fait craquer les gens : « Mon côté attendrissant... » Et là, on le croit sur parole. ■

« Une famille modèle », d'Ivan Calbérac, (jusqu'au 28 mai), et « L'invité », de David Pharaon (jusqu'au 26 avril), au théâtre Montparnasse.
Loc. : 01 43 22 77 74.

ON LE VERRA BIEN TÔT SUR GRAND ÉCRAN DANS « CELUI QU'ON ATTENDAIT » DE SERGE AVÉDIKIAN ET DANS « PIMPETTE » DE DIASTÈME AU CÔTÉ DE THIERRY GODARD.

Le temps et les modes n'ont guère d'emprise sur cet homme-là, fidèle à son image, l'œil qui frise et la nonchalance étudiée. Aujourd'hui, Patrick Chesnais est doublement heureux. D'abord parce que sa pièce, « Une famille modèle », fait les beaux jours du théâtre Montparnasse. Ensuite parce qu'il reprend pour huit jours, en vue d'une captation télé le 26 avril, « L'invité » – qui a fait un triomphe il y a douze ans lors de sa création à Edouard-VII – aux côtés d'Evelyne Buyle. « C'est ma sœur de théâtre. Notre complicité n'a fait que se

Critiques



PULSIONS

De et avec Kyan Khojandi

Le point commun entre un ado prépubère, une blague Carambar et l'acteur de « Bref. » ? L'humour bon enfant de Khojandi dans son retour sur les planches coécrit par Bruno Muschio. Exprimant les pulsions de l'être humain, le comédien évoque son premier amour, son culte à Onan, la mort de son père... Toute une vie, la sienne. Et elle nous concerne tous. Loin de la finesse d'un Devos, les plaisanteries grivoises de Kyan Khojandi savent

pourtant nous rire. De quoi revivre nos années lycée le temps d'une soirée. *Lucas Javelle*
L'Européen, Paris XVII^e, jusqu'au 30 avril. Loc. : 08 92 68 36 22.



OLD TIMES

De Harold Pinter

Avec Marianne Denicourt, Adèle Haenel, Emmanuel Salinger...

Un couple attend une amie lointaine... Voguant entre les brumes du passé et les vagues du présent, ce vaisseau fantôme transporte un trio incertain évoluant au bord d'un triangle des Bermudes sentimental et coquin. En bon capitaine, Emmanuel Salinger réussit quelques belles bordées d'acteur, Marianne Denicourt navigue en pilotage automatique et Adèle Haenel souque sur un ton trop décalé. Quant à l'intrigue, absconse, elle nous laisse à quoi... *Alain Spira*
Théâtre de l'Atelier, Paris XVII^e. Loc. : 01 46 06 49 24.

Poiray
PARIS



Collection Ma Préférée
Les montres interchangeables

Tout a commencé par un deuil. Il y a six ans, Philippe Katerine avait demandé à ses parents de poser en couverture de son album « Philippe Katerine » et les avait aussi invités à chanter sur l'un des titres, « Il veut faire un film ». Une manière élégante de signer l'armistice, après des années d'incompréhension mutuelle. « Mon père écoutait de la musique militaire, du bal musette. Je me suis construit un peu contre tout ça », sourit-il. Le décès de celui-ci fut malgré tout un choc violent, début d'une nouvelle aventure musicale intime et passionnante. « Je ne suis pas pianiste, mais j'ai tenté d'utiliser mes faiblesses comme mes maladresses. Car c'est ce qui est intéressant, finalement. » Philippe écrit donc d'abord des textes, directement inspirés de la « vie d'après » où il raconte avec humour et froideur son envie de meurtre après la disparition de son « papa ». Et s'interroge sans pudeur sur ces objets qui nous survivent éternellement. Conçu de manière

chronologique « Le film » est en réalité un portrait de l'homme de 47 ans qui accepte enfin de se montrer tel qu'il est. « C'est vrai que j'ai longtemps joué la carte de la provocation. Mais là, c'est sorti comme ça. Je ne voyais pas l'intérêt par exemple d'ajouter une batterie. Ce n'était pas le genre de la maison. » Philippe Katerine peut être déconcertant. Le garçon à l'art de détourner les questions, de ne pas totalement répondre. Comme si parler de lui était pénible. « J'ai compris avec le succès que j'étais totalement libre de faire les choses. Plus rien ne me paraissait impossible. C'est vrai que pour une fois je parle de ce qui me concerne directement. Mais je ne sais pas de quoi sera faite la suite. Je n'ai pas de plan de carrière, je vis au jour le jour. »

Malgré cette fausse modestie, Katerine confesse être un grand amateur de musique, dénicheur de talents, toujours prêt à apprécier une bonne idée. « Aux dernières Victoires de la musique j'ai découvert à la télé Maître Gims, que mes enfants adorent. Ah, j'ai trouvé ça fort. Vraiment ! C'est bien foutu. » Son ton invite à l'ironie. Il dément : « Orelsan a une plume qui me touche. Mais Maître Gims aussi a un vrai savoir-faire. Le hip-hop français est assez souvent de qualité. Enfin, je trouve... » Contrairement aux rappeurs, Katerine, lui, n'a pas peur de consacrer une chanson politico-lunaire à François Hollande qu'il imagine un dimanche dans les jardins de l'Elysée en train de pique-niquer avec Julie, alors que les manifestants sont devant la grille du palais. « Je me suis totalement identifié, dit-il, car moi aussi ma femme s'appelle Julie [Depardieu] et je me demandais vraiment ce qu'un chef d'Etat pouvait manger un dimanche alors que les gueux sont à ses fenêtres. Ce n'est pas une chanson contre Hollande, plutôt une projection de mes fantasmes... » La veille, le chef de l'Etat est venu assister au concert de son ami Dominique A. qui jouait au Trianon, à Paris. Katerine semble bien embêté pour son pote : « Je ne sais pas comment j'aurais réagi à sa place. Jamais un président de la République n'est venu à mes concerts. »

Volontairement outrancier parfois, Katerine a souvent abusé des bienfaits de la scène en livrant des performances explosives, le corps peint, alpaguant les foules. « Autant je suis timide dans la vie, autant la scène est un défoncement, c'est vrai que j'ai pu agacer le public, mais ça fait partie du jeu. Pour ma prochaine tournée, je serai accompagné d'une pianiste classique. Ce sera bien plus... » Doux ? « En apparence. Il y a toujours dans mes disques des moments où ça se casse, où on sent une inquiétude. Rien n'est jamais linéaire. C'est important de ne pas choisir les chemins tout tracés. » Alors, oui, Katerine a souvent dérouté. Mais ce chemin vers lui-même n'en est que plus fort. ■

« Le film » (Cinq7/Wagram). En tournée actuellement, les 11, 12, 17, 18, 24, 25 et 26 mai à Paris (péniche « Flow »).



Philippe Katerine, c'est « Compliqué » : le clip.



KATERINE JOUE LA TOUCHE INTIME

Après des années déliantes de provocation, le chanteur publie un disque entièrement composé au piano. Et signe ses chansons les plus émouvantes.

PAR BENJAMIN LOCOGÉ

Écoute sonore

Bordeaux s'offre une salle de spectacle

La première pierre a été posée le 11 avril. Au premier trimestre 2018, les spectateurs bordelais pourront enfin profiter d'une salle de spectacle digne de ce nom, reléguant la patinoire Mériadeck et son acoustique déplorable au rang des erreurs du passé. Exploitée en partie par le groupe Lagardère via sa filiale Lagardère Live Entertainment, la salle, conçue par l'architecte Rudy Ricciotti pourra accueillir entre 2 500 et 11 000 spectateurs selon les événements. Installée rive droite, elle participera à la redynamisation de Floirac, notamment, et devrait surtout permettre de donner enfin une vraie structure pérenne pour recevoir stars françaises et internationales, dont la plupart ne se sont jamais produites à Bordeaux. Il était temps. BL

Une autre façon de voir la vie.



Ford
ECOSPORT

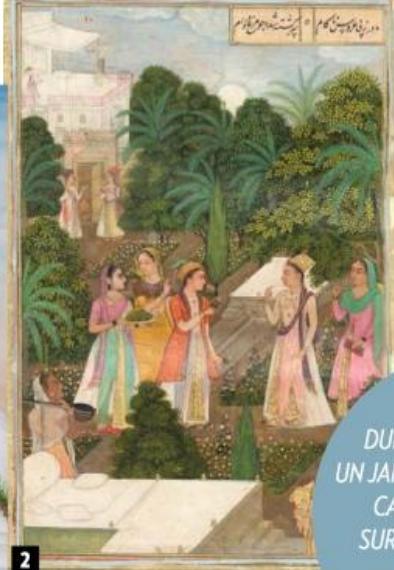


Go Further

Consommations mixtes (l/100 km) : 4,4/6,3. Rejets de CO₂ (g/km) : 115/149 (données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée).
Ford France, 34, rue de la Croix de Fer - 78122 St-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.



1



2



L'ORIENT DISTILLE SES FLEURS À PARIS

L'Institut du monde arabe retrace l'histoire des jardins d'Orient, de l'Antiquité à nos jours. Un art merveilleux qui nous transporte encore.

PAR ELISABETH COUTURIER

Il suffit de prononcer les mots "jardins d'Orient" pour que l'imaginaire s'emballe, que la magie opère », souligne Jack Lang, le président de l'Institut du monde arabe (Ima) qui, avec l'exposition consacrée à ces espaces mythiques et réels à la fois, invite les visiteurs à un voyage entre l'Atlantique et l'Indus. Le terme évoque la promesse d'un lieu paradisiaque : le chant des oiseaux, le son cristallin de l'eau et l'ombrage d'arbres aux fruits lourds y dessinent un havre de paix où l'homme goûte à un pur moment de bonheur.

Les poètes chantent ses parterres fleuris et les contes magnifient ses allées de plantes odorantes.

Dans « Les Mille et Une Nuits », les longues descriptions renvoient l'auditeur au jardin céleste, celui qui l'attend après la mort s'il a fait le bien sur terre. De l'Alhambra, en Espagne, au Taj Mahal, en Inde, en passant par les jardins Agdal des villes impériales marocaines, ces lieux clos et protégés ont inspiré les plus beaux ouvrages de ferronnerie, les plus délicates gravures persanes et indiennes, et nombre de légendes ou de récits envoûtants. Images paisibles d'une nature bienveillante, les jardins d'Orient trouvent leur origine, il y a près de six mille ans, entre le Tigre et l'Euphrate, dans le

4



3



croissant fertile entouré de terres arides. Une topographie modèle : le bassin, source divine, coulant en quatre canaux vers les quatre points cardinaux, des belvédères pour la contemplation, et, dans leur prolongement, un palais richement décoré. Et de nombreuses variantes. A Marrakech, près de la médina, derrière des murs en pisé, se cache le jardin Majorelle, une interprétation contemporaine des jardins d'Orient. Attachée à la propriété acquise par Yves Saint Laurent et Pierre Bergé en 1980, en partie ouverte au public, cette parenthèse enchantée se distingue par ses allées peintes en rouge, ses

pots de fleurs bleu ou jaune pétant et ses plantes grasses exubérantes : « Un jardin conçu, composé et coloré comme un tableau par le peintre Jacques Majorelle. Et réinterprété aujourd'hui par le paysagiste Madison Cox », précise Pierre Bergé qui, près du bassin central, à l'ombre des palmiers, passe de longs moments à contempler les bouquets de caladiums, les philodendrons et les papyrus sous lesquels se prélassent grenouilles et tortues d'eau. Loin de l'agitation du monde. ■

« Jardins d'Orient. De l'Alhambra au Taj Mahal », Institut du monde arabe, jusqu'au 25 septembre.

Événement

Giacometti à Rabat

Le roi Mohammed VI veut faire de Rabat la grande ville culturelle du Maroc.

Pour preuve, le musée d'art moderne et contemporain qui porte son nom accueille la première grande rétrospective en Afrique d'Alberto Giacometti, avec cent œuvres majeures, mises en valeur par Catherine Grenier, commissaire et directrice de la Fondation Alberto et Annette Giacometti. Un juste retour des choses : c'est en découvrant, au début des années 1920, l'art africain et extra-occidental au musée de l'Homme à Paris que Giacometti a réalisé ses fameux chefs-d'œuvre tels « L'homme qui marche » ou « L'homme au doigt », ce dernier adjugé 141 millions de dollars chez Christie's en 2015. E.C.

Musée Mohammed VI, à Rabat, Maroc, jusqu'au 4 septembre.



A STAR ALLIANCE MEMBER

LE MONDE VIENT DE
S'AGRANDIR

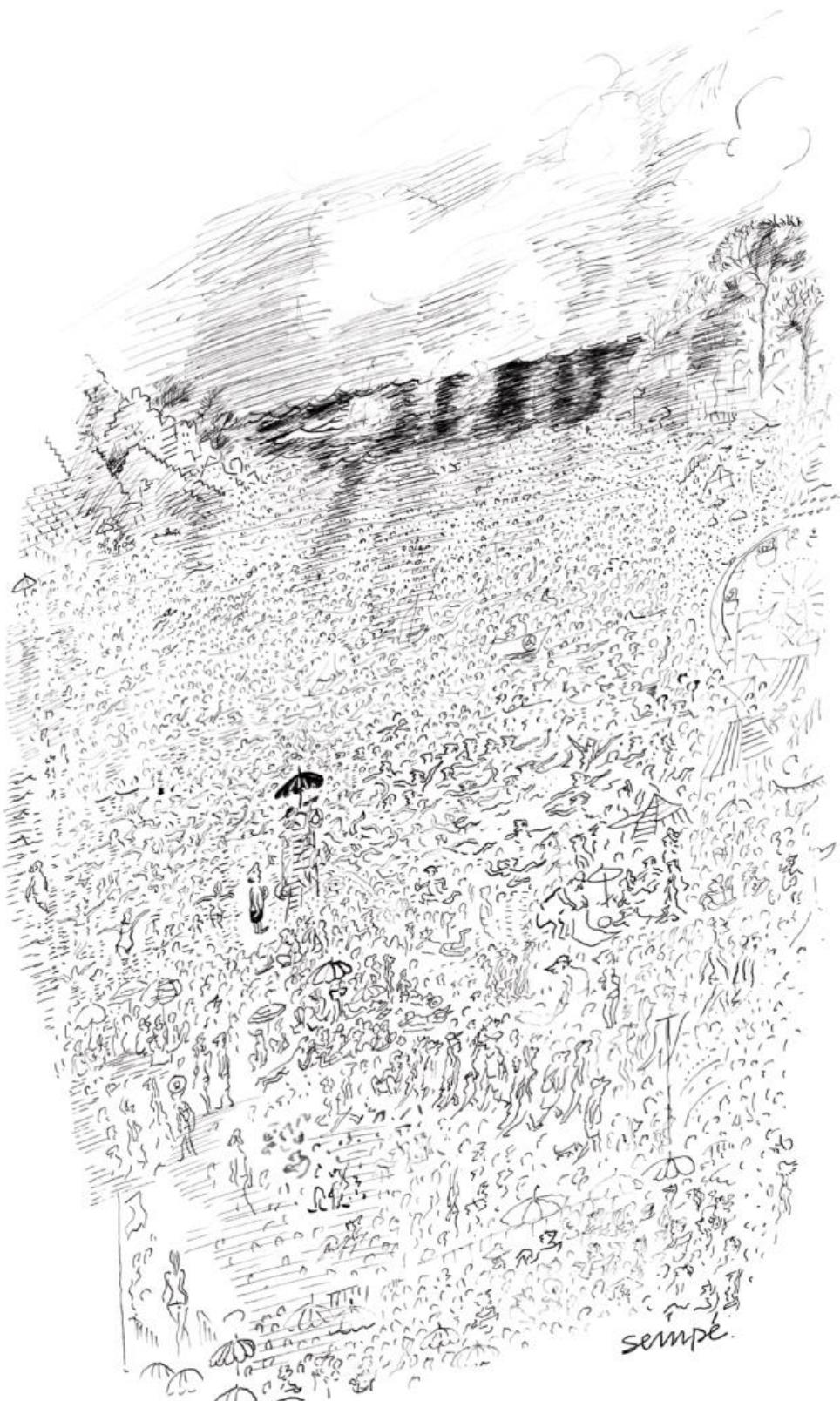
TURKISH
AIRLINES

DESTINATION METROPOLIS

BATMAN v SUPERMAN
L'AUBE DE LA JUSTICE™

LE 23 MARS AU CINÉMA

#FLYTOMETROPOLIS



- Je vais me baigner.



MARIE-ANGE CASTA & GABRIEL-KANE DAY-LEWIS AMOUREUX

Tout est parti d'un coup de foudre lors d'une séance photo. Depuis, la sœur de Laetitia Casta et le fils d'Isabelle Adjani et Daniel Day-Lewis ne se quittent plus. Très discrets au début de leur idylle, ils n'hésitent plus à partager leurs moments de complicité sur les réseaux sociaux. A 21 ans, Gabriel est mannequin pour les Galeries Lafayette, quant à Marie-Ange, 25 ans, elle pose régulièrement en une des magazines. Des points communs qui les ont rapprochés. Le 9 avril, Isabelle Adjani organisait une petite fête d'anniversaire pour son fils. L'occasion pour l'actrice de convier la jeune femme et de faire plus ample connaissance. Une rencontre réussie !

Méliné Ristiguien  @meliristi

« A 7 ans, j'ai organisé un mini-combat entre le chat de ma grand-mère et le chien de ma grand-tante... Le chat a perdu. »
Manu Payet, un mort sur la conscience !



En médaillon, complices sur Instagram. Ci-contre, une des rares apparitions du couple, le 8 mars, à Paris à la soirée L'Oréal Paris Red Obsession Party.



Avec

VIRGINIE EFIRA "Certains visages sont plus doux que d'autres. Naturellement, sans forcer. Un trait de caractère inné qui donne le ton dès le premier regard. **Virginie Efira porte sur son visage ce qu'elle est dans la vie: lumière et gentillesse.** Celle qu'on veut avoir pour amie, confidente ou bonne copine. Celle qui ne bousculera pas son destin pour être dans la lumière. J'aime sa douceur, j'admire son talent. Dans "Un homme à la hauteur", elle donne la réplique à Jean Dujardin avec justesse, sans essayer de prouver quoi que ce soit. Virginie s'amuse et charme mon objectif."

FUTUROSCOPE NOUVEAUTÉ

Pour le lancement de la saison à Poitiers, Ramzy et ses deux filles sont venus applaudir « La forge aux étoiles », le spectacle nocturne créé par le Cirque du Soleil. L'histoire d'un géant tombé d'une galaxie qui fait son possible pour y retourner. Rêve et démesure à 300 kilomètres de Paris.



Victoria Beckham a fêté son anniversaire à Malibu en compagnie de son mari, David, et de leurs enfants, Romeo, 13 ans, Cruz, 11 ans, et Harper, 4 ans. Seul manquait à l'appel leur aîné, Brooklyn, 17 ans, parti faire la fête à Coachella, le festival de musique!



PLUIE D'ENFANTS CHEZ LES STARS

*Joyeux virus chez les people, le baby bump est à la mode. **Blake Lively** (4), après quatre ans de mariage et une petite fille, va avoir un deuxième enfant avec **Ryan Reynolds**. Malgré une procédure de divorce lancée par **Megan Fox** (2), en 2015, avec son mari **Brian Austin Green**, le couple annonce son bonheur retrouvé... et l'arrivée d'un troisième bambin. L'Américano-Cubaine **Eva Mendès** et **Ryan Gosling** (3) attendent leur deuxième bébé. **Natalia Vodianova** (1) est enceinte de son cinquième enfant, un deuxième héritier pour **Antoine Arnault**, son compagnon. Marie-France Chatrier* 

CAPILAE+

LA PLUS BELLE INNOVATION
POUR MES CHEVEUX

CONCENTRÉ DE 6 ACTIFS DE BEAUTÉ

Sa formule unique associe un concentré de 6 actifs : kératine d'origine naturelle, huile de noix, prêle, vitamines du groupe B, vitamine E et zinc. CAPILAE nourrit la fibre capillaire et sublime la beauté des cheveux et des ongles.



Nutrisanté
Laboratoires

Renforcez votre nature

POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS 5 FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR. WWW.MANGERBOUGER.FR

matchdelasemaine



L'ex-numéro deux des Républicains entend représenter « une voix singulière dans [sa] famille politique ».

La candidate à la primaire durcit son discours. Elle veut en finir avec les « réformettes ».

« JE REFUSE DE M'ENFERMER DANS LES VIEILLES LUNES DE LA DROITE »

Nathalie Kosciusko-Morizet

INTERVIEW VIRGINIE LE GUAY

Paris Match. Vous avez eu des mots bienveillants pour le collectif Nuit debout, qui a éjecté de la place de la République, samedi, le philosophe Alain Finkielkraut...

Nathalie Kosciusko-Morizet. Le traitement brutal infligé à Alain Finkielkraut a été scandaleux, et je le condamne. Pour autant, je fais la distinction entre les groupes violents et sectaires qui se greffent sur ce mouvement et ceux qui sont là parce qu'ils expriment le désir d'un renouvellement des pratiques politiques actuelles. Ceux-là, je les entends.

La démarche d'Emmanuel Macron répond-elle à cette insatisfaction profonde des Français ?

Le discours d'Emmanuel Macron repose sur le dépassement des clivages. Mais comment se prétendre libre quand, en préalable, on commence à déclarer sa loyauté à François Hollande ? D'autre part, se dire ni de droite ni de gauche, c'est être nulle part. Moi je suis d'une culture familiale croisée, je me sens le produit de la

droite et de la gauche, même si je m'inscris dans un parti de droite. La France et la République se sont d'ailleurs constituées autour d'une double culture politique. Dépasser les clivages, ce n'est pas les nier. Opposer la droite et la gauche comme le fait Macron est artificiel.

Et vous, comment vous inscrivez-vous dans cette volonté de renouveau ?

Je représente une voix singulière dans ma famille politique. Je refuse de m'enfermer dans les vieilles lunes de la droite. J'ai été, par exemple, la seule – avec Jean-Pierre Raffarin – à m'opposer, lorsque j'étais numéro deux du parti, à la position du « ni-ni » défendue par Nicolas Sarkozy au nom des Républicains lors des

régionales. Les Français nous ont donné raison en se mobilisant contre le FN dans les régions Nord Pas de Calais Picardie, Grand Est et Paca. J'ai été une des rares également à m'opposer d'embolie à la déchéance de nationalité lorsqu'elle a été soumise au bureau politique des Républicains. Ma position était simple : non au symbole factice. La déchéance ne sert à rien. Lutter contre le terrorisme de cette façon, c'est de la fiction.

Vous proposez des réformes radicales ?

De vraies réformes. Pas des réformes en trompe-l'œil ou des réformettes. En vingt ans, on a fait cinq réformes des retraites et le compte n'y est toujours pas. Tout le monde sait qu'il faut aller vers la retraite à 65 ans et probablement vers un système de retraite à points, ce que je défends. Même chose pour l'apprentissage scolaire : trois réformes en dix ans ! Les Français se sentent grugés. Depuis vingt ans, la gauche et la droite se contentent de beaux discours et de demi-mesures. Pourquoi, par exemple, la droite n'a-t-elle pas supprimé les 35 heures en 2002 ?

Un chef de l'Etat à 14 %, c'est alarmant ?

Je l'ai regardé à la télévision, tout à la satisfaction de lui-même et refusant tout mea culpa. Comment peut-il oser dire « ça va mieux » ? C'est énorme. François Hollande n'anticipe pas le monde qui vient. Il ne voit pas le monde tel qu'il est. C'est effrayant. Tout ce temps perdu...

Où en sont vos rapports avec Sarkozy ?

Nulle part. Je note simplement que son retour est de moins en moins désiré par les Français. Le rejet dont il souffre s'approfondit de jour en jour. Mais la chance de la droite, cette fois, c'est la primaire. Plus il y aura d'électeurs qui iront voter en novembre, plus celui qui en sortira vainqueur a de chances de l'emporter en 2017. ■  @VirginieLeGuay

MANUEL VALLS A REMIS LE PRIX JEAN-LUC LAGARDÈRE DU « JOURNALISTE DE L'ANNÉE » À KAMEL DAOUD

« Ne pas vous soutenir, c'est vous laisser seul »

L'écrivain algérien, menacé de mort en Algérie pour ses propos sur l'islam et critiqué par des universitaires français, a reçu le prix Jean-Luc Lagardère du « journaliste de l'année » pour ses chroniques dans « Le Point », le 14 avril, en présence du Premier ministre et de Denis Olivernnes, président de Lagardère Active (propriétaire de Match). Manuel Valls a salué un « intellectuel courageux et insoumis ».



De g. à dr. : Kamel Daoud, Manuel Valls et Denis Olivernnes.

Le défi de Raffarin

Soutien du maire de Bordeaux, le sénateur de la Vienne prépare la rentrée de septembre et la suite de la primaire : « À la sortie de l'été, il faudra rendre la campagne de Juppé sexy. » Cela n'est pas gagné, convient-il. Evoquant l'ex-ministre des Affaires étrangères, Jean-Pierre Raffarin ajoute : « La gravité lui va mieux que la normalité. »



L'indiscret de la semaine

JEAN-MARIE ET MARINE LE PEN FERONT 1^{ER} MAI SÉPARÉ

Pour la première fois depuis sa création, le Front national fêtera le 1^{er} mai en deux temps et deux lieux. La présidente du FN, qui a vu les choses en grand, prononcera à 14 h 30, à l'occasion de la Fête du travail, un discours d'une heure lors d'un banquet « populaire et patriotique » qui devrait rassembler deux à trois mille personnes. Ce repas, pour lequel chaque participant devra s'acquitter de la somme de 15 euros, se tiendra à Paris Event Center, porte de la Villette. Des cars ont été affrétés dans les fédérations départementales. Aux commandes du mouvement d'extrême droite depuis 2011, Marine Le Pen lancera sa campagne présidentielle après l'été. A la Villette, elle reviendra sur les dernières séquences électorales : les élections départementales et régionales, plutôt décevantes pour le FN qui espérait décrocher au moins un exécutif local, ont toutefois permis au mouvement de se constituer un important vivier d'élus locaux. Le nombre d'élus dont il dispose lui permet dorénavant d'envisager, sans crainte, la collecte des parrainages en vue de 2017.

L'ex-président du mouvement, Jean-Marie Le Pen, 87 ans, fera bande à part. Le fondateur du mouvement lepéniste, aujourd'hui exclu et en procédure contre sa fille, appelle ses soutiens à se rassembler à 10 heures au pied de la statue de Jeanne d'Arc, place des Pyramides à Paris. L'octogénaire – toujours député européen – qui vient d'annoncer son intention de créer un mouvement Jeanne, au secours ! et de faire publiquement état de son soutien à Philippe de Villiers, y fera une courte allocution. « Un non-événement. Franchement, on s'en fout ! » confie un proche de la présidente du FN. ■

V. Le G @VirginieLeGuay



Le père et la fille, toujours brouillés, organisent chacun de leur côté leur rassemblement..

Daniel Cohn-Bendit
Hervé Algalarondo

ET SI ON ARRÊTAIT LES CONNERIES
Préface pour une révolution politique



Le livre de la semaine

« ET SI ON ARRÊTAIT LES CONNERIES »,
de Daniel Cohn-Bendit
et Hervé Algalarondo,
éd. Fayard.

Devant une France qui se révèle, depuis quinze ans, incapable de faire les réformes qui s'imposent, les auteurs de ce petit livre, malin et pile dans l'actualité, s'interrogent. Même dotés d'une majorité à l'Assemblée, les présidents de la République qui se sont succédé depuis l'instauration du quinquennat, il y a quatorze ans, semblent paralysés : « Jacques Chirac, Nicolas Sarkozy et François Hollande n'ont pas eu assez d'autorité politique pour mener à bien les changements en profondeur dont le pays avait besoin », constatent les auteurs. Comment faire, dès lors, pour surmonter cette impuissance dans laquelle semblent s'enfermer, tour à tour, droite et gauche ? Pourquoi ne pas changer de « culture politique » et constituer demain une majorité qui transcenderait les frontières actuelles des partis ? Une sorte de coalition à l'allemande... Une idée à laquelle ne pouvait que souscrire Daniel Cohn-Bendit qui a, derrière lui, une longue carrière politique en France et en Allemagne, commencée à Paris en 1968 sur les barricades. « 2017 doit être l'anti-2002 », ajoute Hervé Algalarondo, déplorant que Chirac en 2002 n'ait pas ouvert sa majorité. ■ V. Le G.



MOI PRÉSIDENT...

DAVID CORMAND

Secrétaire national
d'Europe Ecologie -
Les Verts, conseiller métropolitain de Normandie
Rouen Métropole

41 ans
3511 abonnés Twitter

« Pour mettre en place un régime réellement parlementaire, je permettrais la proportionnelle intégrale pour les législatives et la limitation des mandats. J'instaurerais la réduction du temps de travail à 32 heures et un revenu de base universel.

Je réformerais l'éducation nationale en faisant adopter par les écoles la méthode Montessori. J'engagerais la société dans la transition écologique grâce à un vrai service public énergétique passant par l'interdiction de l'artificialisation des terres et un objectif de 100 % d'énergies renouvelables d'ici à 2050. »



Mandon, incognito à Nuit debout

Les secrétaires d'Etat à l'Enseignement supérieur et au Numérique sont allés, incognito, place de la République. Thierry Mandon décrit Nuit debout comme « un mouvement polymorphe sur fond d'atrophie démocratique du pays ». Même constat pour Axelle Lemaire qui y a vu « une vraie aspiration démocratique », mais pronostique « un essoufflement » du mouvement.

Ce n'est pas une décision qu'ils ont prise à la légère. Au moins une quarantaine de députés socialistes (sur 334 aujourd'hui) ont déjà choisi de ne pas se représenter aux prochaines élections législatives. Effet démographique (72 députés, toutes couleurs confondues, sont âgés de plus 70 ans) ? Expression d'un désenchantement ? Quelles que soient les raisons qui président au départ, le chiffre impressionne. « J'en connais beaucoup qui veulent s'en aller », confirme **Jean Glavany** (66 ans, 3 mandats, Hautes-Pyrénées), un hésitant à s'engager à nouveau en 2017. Pourtant, à un peu plus d'un an de l'échéance, peu ac-



Le 6 avril, les députés Guy Delcourt, Catherine Coutelle, Pascal Deguilhem, Odile Saugues, Vincent Buron, Pierre-Alain Muet prennent la pose devant l'Assemblée nationale. Tous ont pris la décision de ne pas se représenter.

CES DÉPUTÉS SOCIALISTES QUI RENDENT LEUR ÉCHARPE

Au moins une quarantaine de parlementaires ne rempileront pas l'an prochain. En cause ? Le cumul, l'âge et le blues. Ils ont vécu douloureusement cet ultime mandat.

PAR CAROLINE FONTAINE ET MARIANA GRÉPINET

ceptent de l'annoncer officiellement. « Il ne faut le dire qu'à la fin ; sinon, on ne sert plus à rien », confirme **William Dumas** (74 ans, 3 mandats, Gard). Annoncer que l'on ne briguera pas un nouveau mandat signifie aussi ouvrir sa succession et les guerres qui vont (souvent) avec. Et surtout, arrêter est un processus plus ardu qu'il n'y paraît. Fin connaisseur de l'âme humaine, **François Bayrou** le décryptait cet été : « Quitter le pouvoir, c'est abandonner une part de soi-même. Et ce n'est pas si facile d'avouer qu'on entre dans l'autre tranche de sa vie, la dernière. » Si on recense pour l'instant une grosse quarantaine de députés qui ne poursuivront pas, ils sont plus nombreux à hésiter. Parmi eux, certains savent déjà qu'ils arrêteront, mais attendent le « bon moment » pour l'annoncer. D'autres s'interrogent. C'est le cas de **Gérard Bapt** (70 ans, 8 mandats, Haute-Garonne), **René Dosière** (74 ans, 6 mandats, Aisne), **Michel Issindou** (63 ans, 2 mandats, Isère), **Michel Lefait** (69 ans, 4 mandats, Pas-de-Calais), **Arnaud Leroy** (39 ans, 1 mandat, V^e circonscription des Français de l'étranger) ou **Serge Janquin** (72 ans, 5 mandats, Pas-de-Calais).

Les causes du départ

Plusieurs éléments guident cette réflexion. D'abord, en mars 2017, plus d'une centaine de cumulards vont être contraints de choisir entre leur mandat de député et une fonction exécutive locale (maire, adjoint au maire, président de conseil général ou régional). C'est le cas d'**Hélène Geoffroy** (46 ans, 1 mandat, Rhône). L'actuelle secrétaire d'Etat à la Ville préfère garder son poste de maire de Vaulx-en-Velin et ne se représentera pas en 2017. **Philippe Martin** (62 ans, 3 mandats, Gers) doit choisir lui aussi. Ce président du conseil départemental du Gers annoncera en septembre sa décision, avant donc le tunnel des primaires socialistes locales – « désignation à la mi-novembre puis ratification des candidats aux législatives en décembre », rappelle-t-il. Ensuite, l'âge, le cumul dans le temps des mandats ou les deux en poussent d'autres à s'arrêter. Pas tous. Certains, un peu divas, hésitent, arguant, souvent avec raison, qu'eux seuls, forts de leur implantation locale et de leur notoriété, pourraient éviter la défaite annoncée. « Si je me représente, ça ne sera pas compliqué », assure ainsi **Jean Glavany**, encore « hésitant ».

Michel Françaix (72 ans, 5 mandats, Oise) n'a pris « aucune décision ». Il n'est pas sûr de faire confiance au renouvellement au PS, explique-t-il : « Je ne donnerais pas cette circonscription à un appareil politique desséché ni à quelqu'un avec qui je ne me sentirais pas d'affinités politiques. Et encore moins à un vieux. Remplacer un vieux député par un presque aussi vieux, non merci ! » Il ajoute en riant : « Après tout, Juppé va être président de la République alors, les députés ont le droit de ne pas être jeunes ! » Et, quand ce n'est pas l'âge, c'est parfois le retour à l'emploi qui fait hésiter. « On peut comprendre que quelqu'un parti pendant cinq ou dix ans hors de sa sphère ait du mal à envisager son retour », estime **Pascal Deguilhem** (60 ans, 2 mandats, Dordogne). Ce prof d'université ne se représentera pas et milite pour le non-cumul dans le temps. Certains ont des raisons moins avouables... « Il y a un côté faux-cul car, en fait, ils ont juste peur d'être battus », s'amuse Françaix.

Les raisons de la colère

Parmi les hésitants, on trouve les déboussolés de la politique actuelle, qui ne savent plus où ils vont. **Jean-Patrick Gille** (54 ans, 2 mandats, Indre-et-Loire) est de ceux-là. « Je n'en suis pas à renoncer, mais ça dépendra de comment ça se termine. Notre candidat à la présidentielle devra être porteur de quelque chose. Là, on est un peu perdus. Si c'est pour mettre en place des solutions qu'on a



Henri Emmanuelli
70 ans, 9 mandats**
31 ans à l'Assemblée,
Landes



toujours combattues, autant donner le pouvoir à nos adversaires !» Déçu par le PS et la vie politique actuelle, **Pouria Amirshahi** (44 ans, 1 mandat, Français de l'étranger) a décidé de tout quitter, sauf son engagement militant. Il ne se représentera pas. **Christian Paul** (56 ans, 4 mandats, Nièvre), le chef des frondeurs, se dit trop pris par sa «recherche de ce que sera la gauche et le PS après 2017» pour avoir «le temps de (se) projeter dans cette élection». Après avoir penché pour ne pas remettre le couvert, il rempile probablement quand même.

C'est promis, j'arrête !

Alors, les seuls qui sont, en ce mois d'avril, prêts à annoncer leur prochaine retraite de l'Assemblée sont ceux qui l'ont dit à leurs électeurs, le plus souvent dès leur dernière élection, en 2012. Quelques historiques comme **Henri Emmanuelli** (70 ans, 9 mandats, Landes) devraient tirer leur révérence. «Je trouve normal de passer la main», confirme **Pierre-Alain Muet** (71 ans, 2 mandats, Rhône). **Guy Delcourt** (70 ans, 2 mandats, Pas-de-Calais) complète :

«70 ans, c'est un bel âge pour laisser sa place à une autre génération.» Ils feront leurs valises et leur examen de conscience à ce moment-là. Mais déjà, **Catherine Coutelle** (71 ans, 2 mandats, Vienne) se dit fière de ce temps passé sur les bancs, de ces combats gagnés pour les droits des femmes : «On a fait beaucoup de choses, même si elles ne sont pas toujours visibles.» Les autres, eux, ont en mémoire «de belles luttes», comme «les 35 heures», des moments d'émotion et de camaraderie, mais c'est pourtant sur une note grise qu'ils plient bagage. **Odile Saugues** (73 ans, 4 mandats, Puy-de-Dôme), qui a connu ici «des choses extraordinaires», est triste : «Le monde a changé. Il est impossible de faire des réformes. Avec des collègues, on en parle, on a hâte que ça se termine. Cette fin de mandat est douloureuse car on voit la gauche s'effondrer. Les coups les plus durs viennent de notre propre camp. C'est de l'autodestruction.» **Vincent Burroni** (68 ans, 2 mandats, Bouches-du-Rhône) préfère se souvenir de son mandat sous Jospin que de ce dernier qui est, dit-il, «dur». Lui qui n'est «pas frondeur» n'a pas accepté toutes les propositions de loi du gouvernement. **Pierre-Alain Muet** partage cette tristesse et n'a pas digéré le pacte de responsabilité : «Je pars à un moment où la gauche n'est pas très bien. La politique du gouvernement crée de nombreux problèmes au sein de la majorité. J'ai essayé d'empêcher des dérives, sans succès.» **Guy Delcourt**, militant depuis ses 16 ans, s'est longtemps trouvé bien sûr les bancs de l'Assemblée. Mais ce «fils spirituel» de Mauroy, qui avait mis ses pas dans ceux de Jospin puis de Hollande, part le cœur lourd : «Il n'y a plus de grands combats, d'idéaux, de politique, de groupe spécifique. On se dit entre nous qu'on n'est pas trop fiers parce qu'on laisse un sacré merdier...»

Et demain ?

Enfin, il y a l'après. Certains ont préparé de longue date leur succession. D'autres s'y refusent. «Nous ne sommes pas en royaute, enrage **Odile Saugues**. Voir comment, à droite comme à gauche, on place les filles et fils de, les copains, ça m'horripile.» **Catherine Coutelle** s'est au moins assurée qu'une femme prendra sa succession. Si tous promettent qu'ils continueront à s'intéresser à la chose publique, quelques-uns vont prendre leurs distances avec le parti ou militer dans des associations. **Vincent Burroni** restera membre du PS, mais se retirera de la vie politique. Ce grand-père veut désormais «prendre du temps pour faire les choses que je n'ai pas faites quand j'étais jeune papa». Il n'est pas le seul à souhaiter se consacrer à sa famille. Maintenant que sa fille va être maman, **Guy Delcourt** espère rattraper un peu ce temps volé par la politique. Ces hommes et ces femmes qui ont passé des dizaines d'années sur les routes de France, à sillonnaient leur «circo», ne rêvent aujourd'hui que d'une chose : jouer avec leurs petits-enfants. ■

@FontaineCaro @MarianaGrepinet



TOP 5 DES ÉLÉPHANTS DU PS AU PARLEMENT



Alain Rodet
71 ans, 8 mandats
35 ans à l'Assemblée,
Haute-Vienne



Gérard Bapt
70 ans, 8 mandats
34 ans à l'Assemblée,
Haute-Garonne



Laurent Cathala
70 ans, 8 mandats
33 ans à l'Assemblée,
Val-de-Marne



Claude Bartolone
64 ans, 8 mandats
31 ans à l'Assemblée,
Seine-Saint-Denis



François Hollande et Alain Juppé, lors d'un déplacement du président à Bordeaux, le 5 février.

François Hollande ne serait pas battu, il serait écrasé et éliminé encore plus sévement que Lionel Jospin le 21 avril 2002. A un an du premier tour de l'élection présidentielle, c'est tout simplement du jamais-vu depuis que l'institut de sondage Ifop réalise des enquêtes prélectorales. C'est-à-dire depuis 1964 ! Leur dernière étude pour Match, iTélé et Sud Radio n'offre pas la moindre chance au président sortant de se faire réélire. **Pis, Hollande serait même battu en cas de second tour face à Marine Le Pen.** Un face-à-face du reste hautement improbable puisqu'il est systématiquement éliminé dans les dix scénarios* de premier tour testés. Il recueillerait, selon les adversaires, de 14 à 16 % des voix. Il serait devancé de 20 points par Alain Juppé, de 12 points par Marine Le Pen et de 5 points par Nicolas Sarkozy et François Fillon. A peine un électeur sur deux qui lui avait

permis de l'emporter en 2012 serait prêt à renouveler le même vote. Consolation tout de même pour le chef de l'Etat : aucune candidature alternative n'émerge. Manuel Valls ferait à peine mieux (17 % face à Nicolas Sarkozy et 16 % contre Alain Juppé). Emmanuel Macron serait lui aussi éliminé. Les autres candidatures – de Jean-Luc Mélenchon à Cécile

Sarkozy et François Fillon, et de 14 points sur Bruno Le Maire. **Juppé serait surtout le seul à empêcher Marine Le Pen d'être en tête au premier tour.** Dans l'hypothèse sans François Bayrou, il atteindrait... 37 %. Il faut remonter à François Mitterrand en 1987 pour retrouver un candidat à un tel niveau d'adhésion. Le président socialiste sortant obtiendra, un an plus tard, 34 %.

Pour Nicolas Sarkozy, la situation ne s'arrange pas. Non seulement il est devancé par Alain Juppé, mais l'ex-président est rattrapé par François Fillon (qui obtient 21 %, +3) et talonné par Bruno Le Maire (20 %, +3).

La dynamique est

clairement du côté de ces deux challengers. Plus globalement, Alain Juppé apparaît comme le candidat « attrape-tout », selon l'expression du directeur général adjoint de l'Ifop, Frédéric Dabi. Il séduit 72 % des électeurs de Nicolas Sarkozy de 2012 quand ce dernier n'en garde que 65 % ; 7 sympathisants du MoDem sur 10 sont prêts à voter pour lui. Enfin, l'ancien Premier ministre peut compter sur le soutien, dès le premier tour, de 23 % des électeurs qui avaient voté pour François Hollande en 2012. Le chiffre le plus incroyable de cette enquête.

Sans dire un mot ou presque et malgré un contexte compliqué (de

Panama Papers aux dernières gesticulations de son père), Marine Le Pen se maintient à un niveau élevé qui lui assure une qualification au second tour. Elle dispose de 10 points d'avance sur la gauche. Elle mord à droite (de 14 à 19 % des sympathisants LR) et progresse chez les retraités. La présidente du FN serait même en capacité de battre François Hollande au second tour. Une hypothèse qui ôte, de facto, le dernier atout de l'actuel président. Une situation qui conforte encore un peu plus Alain Juppé. ■

* Retrouvez l'intégralité des résultats du sondage sur parismatch.com

Sondage présidentielle 2017

JUPPÉ INCONTOURNABLE, HOLLANDE HORS JEU

A un an de la présidentielle, le maire de Bordeaux poursuit son ascension. A gauche, le président sortant est écrasé et Manuel Valls ne ferait pas mieux.

PAR BRUNO JEUDY

Duflot – ne parviennent pas à le devancer. A noter quand même le maintien à un haut niveau (de 11 à 13,5 %) du candidat du Parti de gauche qui rêve d'un destin à la Bernie Sanders pour 2017.

La deuxième tendance qui se dégage de cette enquête, c'est l'ascension d'Alain Juppé qui n'en finit plus. Le favori de la primaire de la droite, gagne 4 points par rapport à une enquête similaire réalisée en février. Il devient incontournable. Le maire de Bordeaux accroît son avantage sur ses concurrents de droite nettement moins bien placés pour l'emporter en 2017 : il dispose, selon l'Ifop, de 13 points d'avance sur Nicolas

« Si dimanche prochain devait se dérouler le premier tour de l'élection présidentielle de 2017, pour lequel des candidats y aurait-il le plus de chances que vous votiez ? »

Résultats du 1 ^{er} tour en %	Alain Juppé candidat de LR	Nicolas Sarkozy candidat de LR	François Fillon candidat de LR	Bruno Le Maire candidat de LR	François Bayrou candidat du MoDem
Nathalie Arthaud	1	1	1	1	1
Philippe Poutou	1	1	1,5	1	1
Jean-Luc Mélenchon	11	12,5	12,5	13,5	12
François Hollande	14	16	16	16	15
Cécile Duflot	1	1,5	1,5	1,5	1,5
François Bayrou	7	14	12	13	–
Candidat des Républicains	34	21	21	20	37
Nicolas Dupont-Aignan	4	5	6	5,5	5
Marine Le Pen	26,5	27,5	28	28	27
Jacques Cheminade	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5

L'enquête Ifop-Fiducial pour Paris Match, Sud Radio, iTélé a été réalisée sur un échantillon de 1 876 personnes, inscrites sur les listes électorales, extraits d'un échantillon de 2019 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont été réalisées par questionnaire autoadministré en ligne du 12 au 14 avril 2016.

16 %
Alain Juppé candidat de LR sans François Bayrou candidat du MoDem

16 %
Hypothèse Manuel Valls candidat du PS Juppé recueillerait 36 % et Marine Le Pen 27 %

16 %
Hypothèse Emmanuel Macron candidat du PS (avec candidature d'Arnaud Montebourg) Alain Juppé obtiendrait 33 %, Arnaud Montebourg 4 %, Marine Le Pen 26 %



PARIS
MATCH

ABONNEZ-VOUS

52,75
D'ÉCONOMIE

49,95 €

au lieu de 102,70 € *

6 MOIS 26 N°s (72,80 €)
+ Le Sac Élégance (29,90 €)

LE SAC ÉLÉGANCE

Plein de charme, ce sac allie parfaitement raffinement et style urbain. À la fois léger et pratique, avec ses 2 poignées souples il sera votre compagnon de tous les jours.

- Matière PU • Rivets • Fond 10 cm
- Zipper noir • Doublure nylon noire avec poche zippée • Coloris noir

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR **sacnoir.parismatchabo.com** OU AU **02 77 63 11 00**

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 72,80 €)
+ le sac Élégance (29,90 €) au prix de **49,95 € seulement**
au lieu de **102,70 €***, soit **52,75 € d'économie**.

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

Carte Bancaire

N°  :

Expire fin :

Date et signature obligatoires

Mme Mlle Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpt d'adresse :

Code postal :

Ville :

Je laisse mon numéro de téléphone et mon adresse email pour le suivi de mon abonnement

N° Tel :

HFM PMTE6

Mon e-mail :

MLP : J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Ma date de naissance :

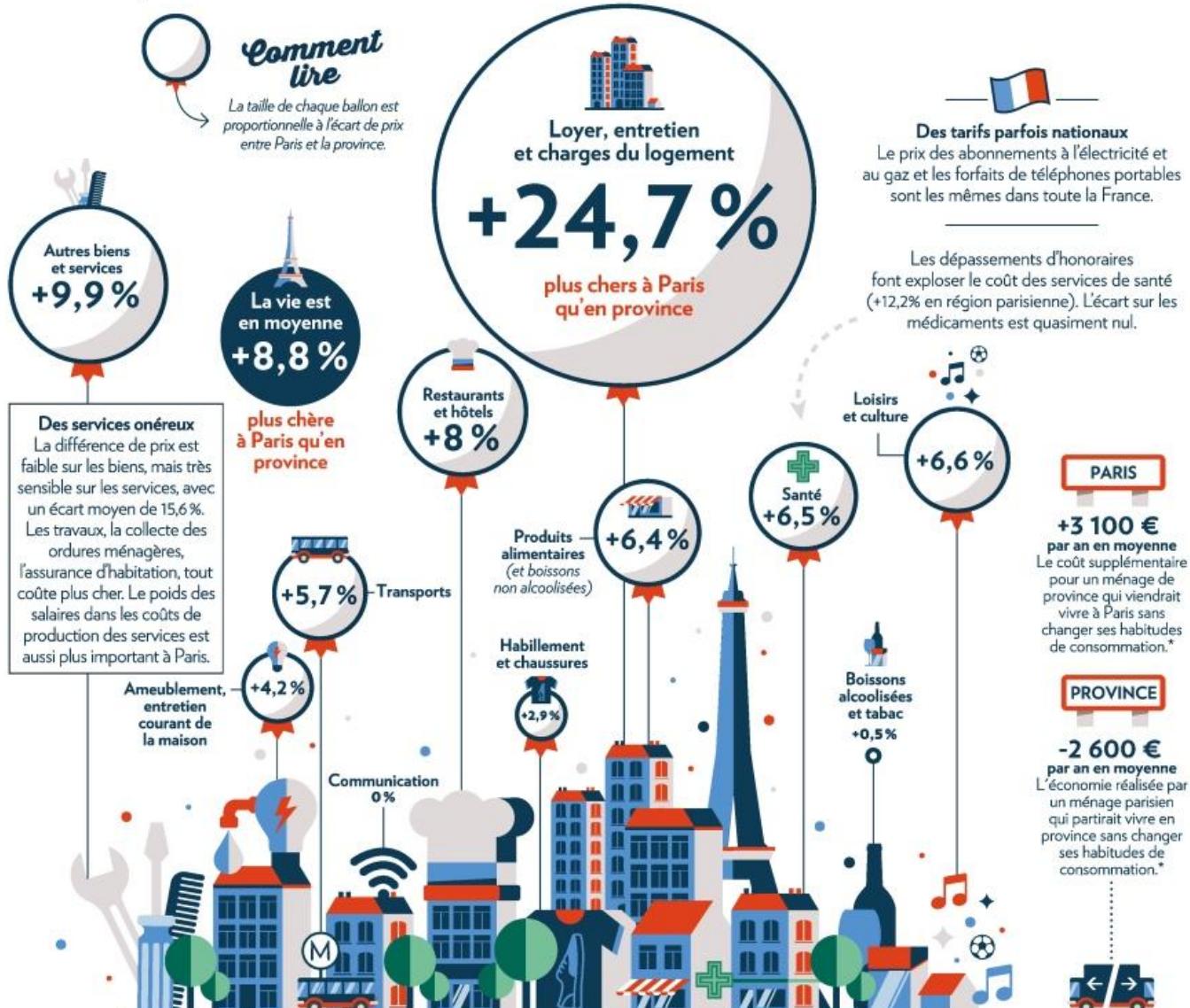
LES PRIVILÉGES
DE L'ABONNEMENT À

MATCH

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**

VIVRE À PARIS EST-IL UN LUXE ?

L'Insee a comparé les prix d'un panier de biens et de services dans la capitale et en province en 2015. A partir de ces données, DataMatch montre les disparités entre Paris et le reste de la France.



*Calcul réalisé sur la base d'un budget de consommation moyen de 33 863 euros par ménage français en 2014.

Le regard bleu acier, la diction staccato et le Smartphone toujours à la main, le patron du numéro un européen des centres commerciaux (et troisième mondial) Unibail-Rodamco, Christophe Cuvillier, 53 ans, savoure le lancement du dernier-né de son groupe. Même si ce nouveau Forum des Halles a été signé par son prédécesseur, Guillaume Poitrinal. Moyennant un investissement

LE CHAMPION DES CENTRES COMMERCIAUX

Inauguré le 5 avril, le nouveau Forum des Halles est signé Unibail-Rodamco. Un projet emblématique pour son P-DG, Christophe Cuvillier.

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDALH

de 343 millions d'euros, c'est cet ancien de L'Oréal et de la Fnac, nommé président du directoire en 2013, qui a orchestré sa réalisation et son inauguration, marquée par un spectacle du danseur-chorégraphe Benjamin Millepied. Du coup, les remarques acides sur la Canopée, qui coiffe cet ensemble de 75 000 mètres carrés, le laissent froid. «Tout projet architectural suscite des critiques», lâche-t-il en présentant la maquette de ce centre commercial installé au cœur de Paris, censé attirer 40 millions de visiteurs par an à partir de 2018, au lieu de 35 millions auparavant. «C'est une chance extraordinaire pour Paris. La meilleure réponse sera le succès populaire», ajoute-t-il.

Spécialiste de la distribution chez Lancôme, puis à la Fnac et chez Conforama, ce sportif inépuisable (vélo, golf et ski), passionné par le digital, s'est très vite adapté à son nouveau métier: «Je mets



La maire de Paris, Anne Hidalgo, entourée de Patrick Berger, architecte de la Canopée, et de Christophe Cuvillier (à dr.), président du directoire d'Unibail-Rodamco.

des enseignes en face des clients, ce que j'ai toujours fait.» C'est lui qui a convaincu des marques jusqu'ici réticentes à s'installer en centre commercial d'ouvrir un magasin au Forum, comme Lego ou New Balance. Lui aussi qui a plaidé pour des innovations pratiques, telle la présence de prises dans les espaces de repos pour que les clients puissent recharger leurs mobiles et leurs tablettes. Et lui encore qui a décidé de changer le sol de son premier projet personnel, le futur Mall of Scandinavia de Stockholm, un an avant l'ouverture – soit à la dernière minute, compte tenu des exigences du secteur.

Aucun détail ne doit être négligé pour renforcer l'attractivité de ces mastodontes du commerce physique, confrontés à la concurrence du Web. Unibail-Rodamco (2000 salariés), entreprise franco-néerlandaise née d'une fusion en 2008, bâtit sa croissance sur leur développement et leur rentabilité, en étant présent dans douze pays avec 72 centres commerciaux, au lieu d'un seul pays en 2007. Sur les 37,8 milliards d'euros d'actifs de ce groupe, dont 100 % du

capital est flottant, 97 % sont des centres commerciaux. Et les projets à venir, à Bruxelles ou à Hambourg, représentent 7,4 milliards d'euros. «Ce n'est pas de l'immobilier purement financier, précise Christophe Cuvillier. Au contraire. On fait des objets pour les gens. Des prototypes à chaque fois. En essayant d'inven-

SON PROCHAIN DÉFI PARISIEN? UNE TOUR DE 180 MÈTRES DE HAUT

ter le commerce de demain.» Sa capacité à attirer des enseignes «premium», cet ex-premier de la classe, major d'HEC, la doit à sa ténacité, mais aussi à ses talents linguistiques (il parle quatre langues) ainsi qu'à son passé de distributeur, qui lui permet de se mettre à la place de ses clients. Son prochain défi parisien ? La tour Triangle, 180 mètres de haut, à la porte de Versailles. Le Conseil de Paris a donné son feu vert en juin 2015, et le permis de construire a été accordé en décembre dernier. Reste à attendre que soient épousés les divers recours, «d'ici à deux à trois ans», espère-t-il. ■

L'astuce de la semaine avec

Grand Litier
ACHAT DE VOTRE MEILLEUR SOMMEIL

92%

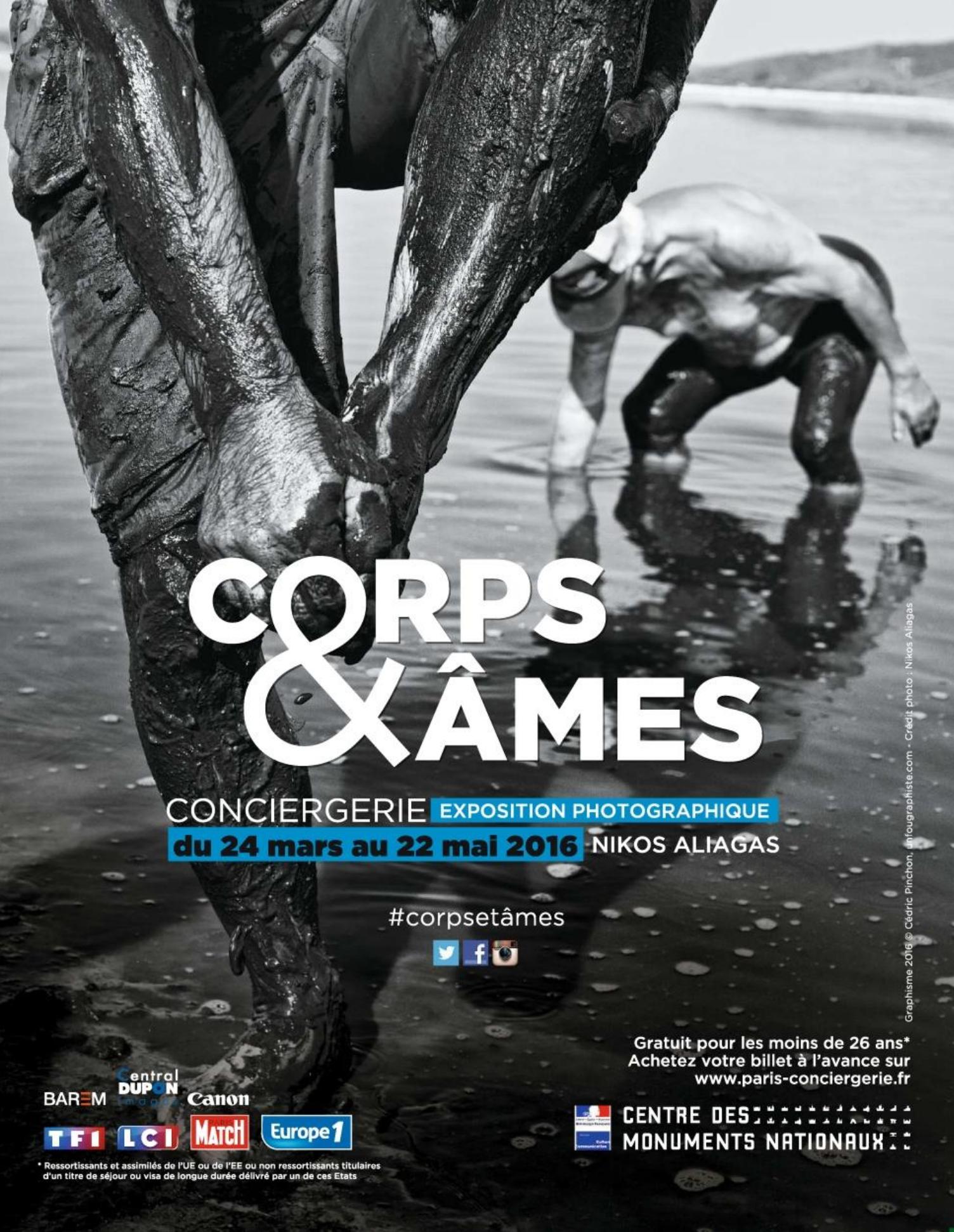
92 % des Français estiment qu'une literie de qualité a un impact sur la santé, selon une étude Actimat

2 min

En 2 minutes et 5 étapes, découvrez les matelas adaptés à votre morphologie. Commencez votre diagnostic sur : www.grandlitier.com

PARIS MATCH POUR GRAND LITIER
PARIS MATCH OPERATIONS SPÉCIALES





CORPS & CÂMES

CONCIERGERIE EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE
du 24 mars au 22 mai 2016 NIKOS ALIAGAS

#corpsetâmes



Gratuit pour les moins de 26 ans*
Achetez votre billet à l'avance sur
www.paris-conciergerie.fr

BAREM Central
DUPON Canon
TFI LCI MATCH Europe 1



CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX

* Ressortissants et assimilés de l'UE ou de l'EE ou non ressortissants titulaires
d'un titre de séjour ou visa de longue durée délivré par un de ces Etats

match de la semaine

NATHALIE KOSCIUSKO-MORIZET
REFUSE LES VIEILLES LUNES DE LA DROITE..... 26

POLITIQUE CES DÉPUTÉS SOCIALISTES
QUI RENDENT LEUR ÉCHARPE..... 28

ECONOMIE LE CHAMPION DES CENTRES
COMMERCIAUX..... 33

reportages

PACIFIQUE LES SÉISMES SE SUCCÈDENT 36

LAURENCE CHIRAC L'ADIEU À
LEUR FILLE TANT AIMÉE 40

Par Caroline Pigozzi

NUIT DEBOUT RECHERCHE POLITIQUE
DÉSÉSPÉRÉMENT 50

Par Caroline Fontaine, Pauline Lallement
et Ghislain de Violet

DES RELENTS À LA FOIS ÉGALITAIRES ET
FASCISANTS 54

Par Jean-Marie Rouart, de l'Académie française

CARLOS TAVARES PASSE À LA VITESSE
SUPÉRIEURE 56

Par Anne-Sophie Lechevallier

LE DERNIER DES CARAVAGE 60

Par Isabelle Léouffre

APOCALYPSE ACAPULCO 64

Par Jean-Michel Caradec'h

KATE ET WILLIAM AU BHOUTAN 72

GABRIELLA PAPADAKIS
UN ANGE VEILLE SUR ELLE 74

Interview Caroline Rochmann

BIENVENUE AU CHÂTEAU 78

Par Flore Olive

MARINE DELTERME ET FLORIAN ZELLER
LE RÊVE AMÉRICAIN 84

Interview Caroline Rochmann

ELLE MACPHERSON GLAMOUR TOUJOURS... 88

Interview Olivier Royant



CAROLINE VIGNEAUX QUITTE
LA ROBE À L'OLYMPIA. REPORTAGE SUR
PARISMATCH.COM.

VIDÉO. J'AI PLUS DE 60 ANS ET
JE SUIS DÉBOUT. SCANNEZ NOTRE
QR CODE PAGE 53.



HAPPY BIRTHDAY ELIZABETH! LA REINE D'ANGLETERRE A 90 ANS.
TOUS NOS INFOS SUR LE **ROYAL BLOG**.



DATA VIZ: VIVRE À
PARIS EST-IL UN LUXE?
RENDEZ-VOUS SUR
NOTRE **SITE INTERNET**.



SUIVEZ-NOUS SUR
SNAPCHAT
@PARISMATCH_MAG

Credits photo : P. 9: J. Weber. P. 10 et 11: DR, J. Weber, Getty Images. P. 12: P. Lourmand, DR, P. 14: C. Delfino, DR, P. 16: P. Fouque, DR, P. 18: H. Pambrun, DR, P. 20: Noor Foundation/Courtesy of the Khalili Family Trust, The Nasser D. Khalili collection of Islamic Art, Succession Giacometti/ADAGP/Paris 2016. P. 23: Bestimage, DR, KCS. P. 24: N. Aliagas, J.L. Audy/Futuroscope, Newspictures, Abaca. P. 26 à 33: K. Wandycz, AFP, Abaca, Sipa, DR, MaxPPP, Visual, IP3, Visual, D. Plchon, Bestimage. P. 36 et 37: M. Nakatsukasa/Yomuri Shimbun/EPA/MaxPPP. P. 38 et 39: J. Jacome/EPA/MaxPPP. P. 40 et 41: DR, P. 42 et 43: JDF/PIX/Visual. P. 44 et 45: DR, J. Tesseyre. P. 46 et 47: G. Bendrihem/APP, H. Bureau/Corbis, E. Lefevre. P. 48 et 49: DR, C. Pigozzi. P. 50 et 51: B. Giroudon. P. 52 et 53: P. Terdman, D. Plchon, B. Giroudon, V. Clavières. P. 56 à 59: P. Petit. P. 60 et 61: H. Fanthomme. P. 62 et 63: H. Fanthomme, L. Ricciarini/Leemage. P. 64 à 71: E. Dagnino. P. 72 et 73: Bestimage, J. Giddens/PA Photos/Abaca, S. Hussien/WireImage. P. 74 et 75: V. Capman, DR, P. 76 et 77: S. Senne/AP/Sipa, V. Capman. P. 78 et 79: P. Petit. P. 80 et 81: P. Petit, DR, P. 82 et 83: DR, P. 84 à 87: S. Michel. P. 88 à 93: G. Bensimon. P. 95: DR, P. 96: DR, P. 98 et 99: P. Garcia. P. 100: DR, P. 102: J.F. Mallet. P. 104 et 105: G. Tellard, DR, EM7/Image&Co/CCCE, L. Tavernier. P. 106: DR, P. 107: DR, P. 110: DR, Getty Images. P. 111: E. Bonnet, Getty Images. P. 113 à 116: Nadji. P. 118: P. Carpenter/Alamy. P. 120: H. Tullio. P. 122: P. Fouque.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur  dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT
www.parismatchabo.com

AU JAPON LA TERRE S'OUVRE ET AVALE LA MONTAGNE...



LES TREMBLEMENTS DE TERRE SE SUCCÈDENT AUTOUR DU PACIFIQUE ET PROVOQUENT LA PANIQUE

Le flanc de la montagne a disparu dans une nouvelle faille, près du village de Minamiaso, dans le département de Kumamoto, à Kyushu.

PHOTO MASANOBU NAKATSUKASA

Une région éventrée. A vingt-quatre heures d'intervalle, deux séismes meurtriers ont secoué l'île de Kyushu, dans le sud-ouest du pays : un premier de magnitude 6,5 dans la nuit du 14 avril, puis un second de 7,3, dévastateur, le 16 avril au matin. Dans la foulée, près de 400 répliques ont provoqué des éboulements et de nouveaux effondrements. L'autoroute est coupée en deux, un pont de 200 mètres, comme d'autres infrastructures, s'écroule. Le gouvernement déclare l'état de catastrophe naturelle pour venir en aide aux 100 000 déplacés, aux quelques centaines de villageois isolés et aux 200 000 foyers qui n'ont plus accès à l'eau ou à l'électricité. Un bilan provisoire de 41 morts et 2 000 blessés qui pourrait s'aggraver. Les fortes pluies ont augmenté le risque de glissements de terrain et l'activité sismique ne montre aucun signe de ralentissement.



INTERNALES



... ET EN EQUATEUR L'ENFER S'ABAT EN PLEINE VILLE



A Pedernales, une ville côtière située dans le nord-ouest de l'Équateur, dans la province de Manabi, les premiers secours sont des voisins.

PHOTO
JOSÉ JACOME

Les scientifiques appellent cette ligne de 40 000 kilomètres « la ceinture de feu du Pacifique ». Lorsqu'elle se réveille, il arrive que les mêmes scènes se répètent d'un continent à l'autre. Sept heures après Kyushu, un séisme de magnitude 7,8 a répandu le chaos sur le littoral de l'Équateur. Du nord-ouest du pays, zone de l'épicentre, jusqu'au sud, les dégâts sont considérables. Dimanche 17 avril, le président Rafael Correa a promis le déblocage de 600 millions de dollars pour faire face à « cette tragédie d'ampleur ». Le bilan s'élève à plus de 270 morts et 2 500 blessés. L'Équateur n'avait pas connu de séisme aussi violent depuis 1979. Un autre, de magnitude 7,4, frappait le Pérou sans faire de victimes. Le lendemain, les îles Tonga tremblaient.

LAURENCE CHIRAC L'ADIEU À LEUR FILLE TANT AIMÉE

Sa manière simple de raconter cette souffrance et cet échec, selon ses mots, l'anorexie mentale très grave de sa fille aînée, avait en 2001 bouleversé les Français. Bernadette Chirac était alors l'épouse du président de la République. « Il est important de ne pas se taire », confiait-elle en levant un tabou vieux de presque trente ans. On découvrait alors que les ors des palais officiels peuvent cacher des blessures profondes. La maladie de Laurence sera le combat de sa famille, elle est à l'origine de l'engagement de Bernadette Chirac pour les enfants et les adolescents hospitalisés. Au côté de sa cadette, Claude, alors qu'elle pleure celle qui restera toujours son « enfant chétif », elle livre désormais sa plus lourde bataille, protéger le président.



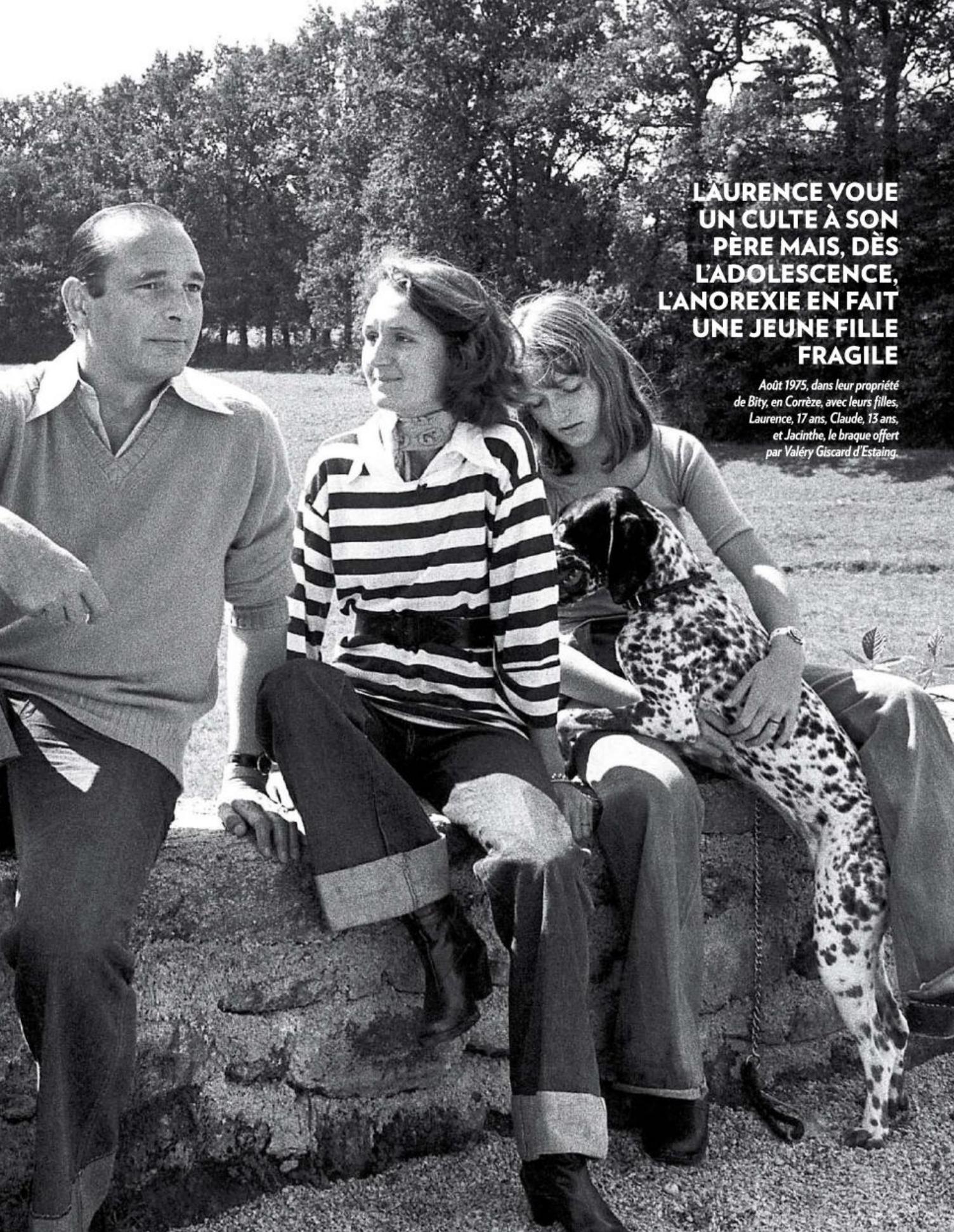


LE CLAN ENTOURE
BERNADETTE
ET LE PRÉSIDENT POUR
LES OBSÈQUES DE
LEUR AÎNÉE QUI ÉTAIT LEUR
DOULEUR SECRÈTE

Samedi 16 avril, au cimetière du Montparnasse, Bernadette Chirac et Claude, au milieu des bouquets qui fleurissent la tombe de Laurence, morte deux jours plus tôt. Elle avait 58 ans.

Il est, et restera, la plus grande passion de Laurence. Celle qui, toute sa vie, aimera son regard. Jeune loup de la droite nommé Premier ministre à 41 ans, Jacques Chirac est un hyperactif qui multiplie les déplacements et passe à la maison en coup de vent. « Sa phrase favorite, c'était : "Je file" », raconte Bernadette. Qui ajoute : « Les enfants en ont souffert. Laurence, à sa manière. » De cette incatrisable blessure, Jacques Chirac ne parlera jamais, à une exception près, six ans après que Bernadette a choisi de briser le silence. Face à Pierre Péan, il se laisse aller à cette confidence : « Cela a été et c'est le drame de ma vie. »



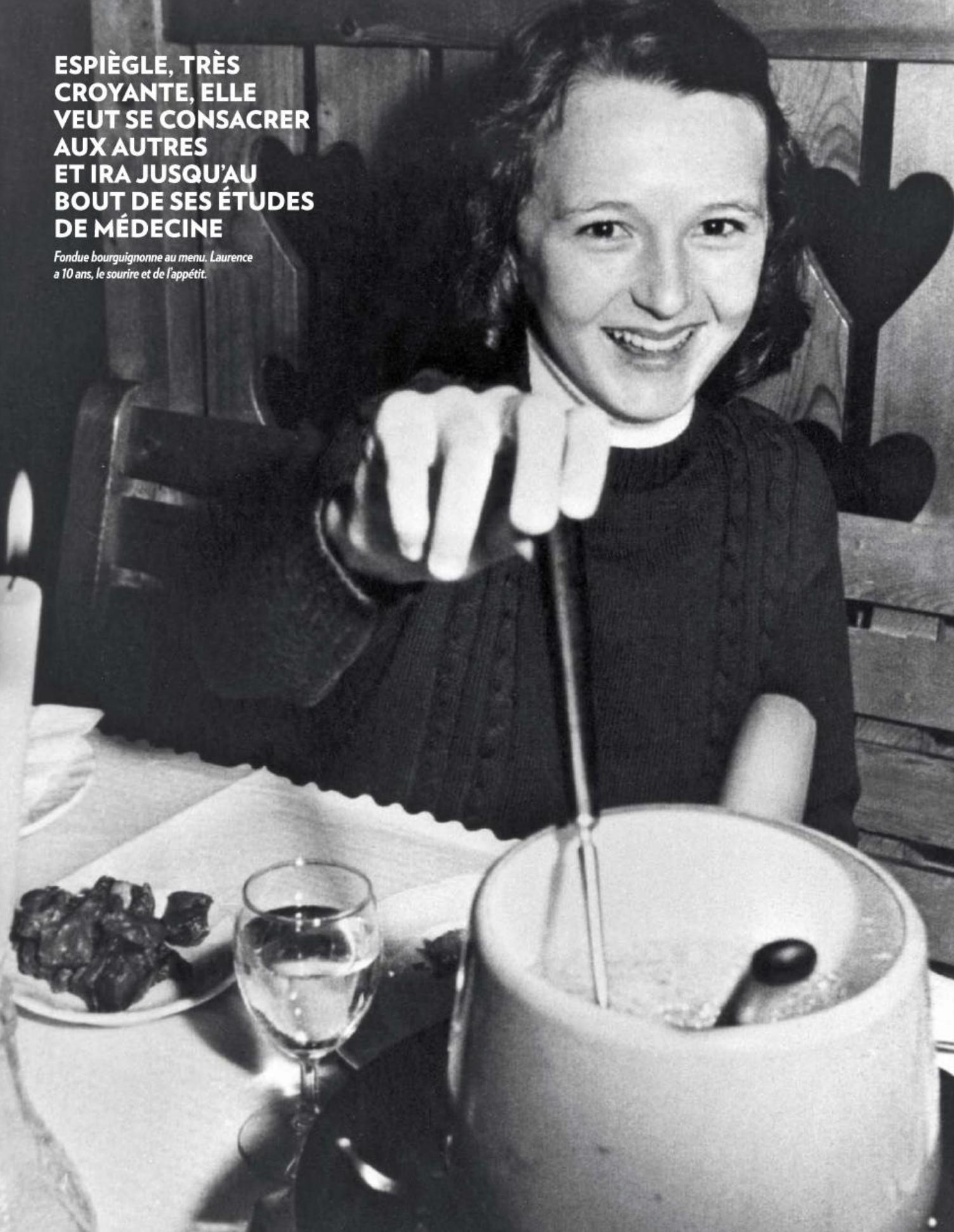


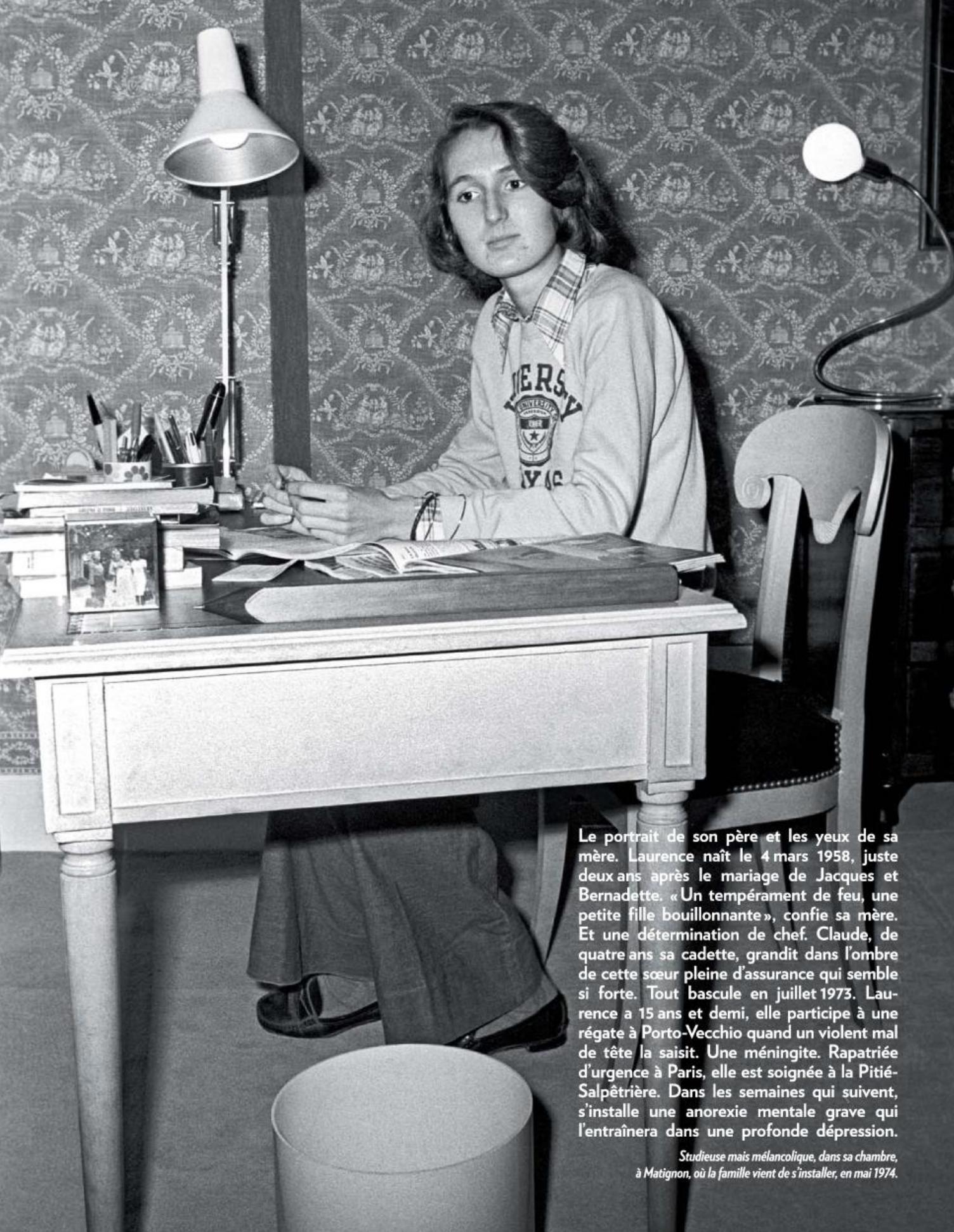
**LAURENCE VOUE
UN CULTE À SON
PÈRE MAIS, DÈS
L'ADOLESCENCE,
L'ANOREXIE EN FAIT
UNE JEUNE FILLE
FRAGILE**

Août 1975, dans leur propriété de Bity, en Corrèze, avec leurs filles, Laurence, 17 ans, Claude, 13 ans, et Jacinthe, le braque offert par Valéry Giscard d'Estaing.

**ESPIÈGLE, TRÈS
CROYANTE, ELLE
VEUT SE CONSACRER
AUX AUTRES
ET IRA JUSQU'AU
BOUT DE SES ÉTUDES
DE MÉDECINE**

*Fondue bourguignonne au menu. Laurence
a 10 ans, le sourire et de l'appétit.*





Le portrait de son père et les yeux de sa mère. Laurence naît le 4 mars 1958, juste deux ans après le mariage de Jacques et Bernadette. « Un tempérament de feu, une petite fille bouillonnante », confie sa mère. Et une détermination de chef. Claude, de quatre ans sa cadette, grandit dans l'ombre de cette sœur pleine d'assurance qui semble si forte. Tout bascule en juillet 1973. Laurence a 15 ans et demi, elle participe à une régate à Porto-Vecchio quand un violent mal de tête la saisit. Une méningite. Rapatriée d'urgence à Paris, elle est soignée à la Pitié-Salpêtrière. Dans les semaines qui suivent, s'installe une anorexie mentale grave qui l'entraînera dans une profonde dépression.

Studieuse mais mélancolique, dans sa chambre, à Matignon, où la famille vient de s'installer, en mai 1974.



*Le 26 avril 1981,
Danielle accompagne son
père, candidat à l'élection
présidentielle, pour voter au
premier tour, en Corrèze.*

**A MATIGNON,
CHIRAC RENTRE
PRESQUE
CHAQUE JOUR
DÉJEUNER AVEC
LAURENCE POUR
LUI TRANSMETTRE
SA CONTAGIEUSE
VITALITÉ**



En 1975, séance de jardinage dans le parc du château de Bity.



Les 80 ans de Jacques Chirac. Autour de lui, Laurence, qui n'était pas apparue depuis 1995, Martin et Claude. Derrière, Bernadette. Debout, Frédéric Salat-Baroux, le mari de Claude, et ses trois enfants (de g. à dr.): Nicolas, Alexandre et Esther. Et les deux chiens: Surnette et Scott, le golden retriever.



En mars 1981, partie de cartes avec Claude (à g.) et Laurence, à l'Hôtel de Ville de Paris.

Dans son agenda surchargé, son père lui réserve une place à part. En 1995, alors que, candidat à la présidence de la République, on l'interroge au sujet de Claude engagée à ses côtés, il rectifie: « Mes filles et ma femme ont un rôle essentiel. » Il n'en dira pas plus. Après la victoire, lors de la passation de pouvoirs, Laurence est à l'Elysée, en retrait. Elle sera la seule personne que le nouveau président ira embrasser. Au quotidien, Bernadette assure une présence sans faille. Celle d'une mère inquiète mais combative, « l'espoir chevillé au cœur ». En 2004, elle crée à Paris avec Patrick Poivre d'Arvor la Maison de Solenn, une structure de soins dédiée aux adolescents en grande souffrance. Elle explique alors: « J'ai voulu épargner aux familles le calvaire que nous avons vécu. »

LEUR DRAME INTIME NE FINIRA JAMAIS D'ATTEINDRE JACQUES ET BERNADETTE MAIS AUSSI DE LES RAPPROCHER

PAR CAROLINE PIGOZZI

Elle était émouvante, Laurence, avec son doux air mélancolique. A Agadir, en septembre 2014, je la revois s'approcher de son père comme s'il était le soleil. Elle a pour lui des gestes d'une tendresse infinie. « Il y a sans doute une vie après la politique », disait Chirac en 2007. Pour Laurence, à fleur de peau, le « sans doute » est de trop. La vie commence près de ce père retraité sur lequel, pendant les vacances, elle peut enfin veiller. Outre d'affectionnés souvenirs, tous deux partagent une culture éclectique, le sens de la famille, longtemps le même goût pour les cigarettes Winston, l'amour des animaux – dont, bien sûr, celui de Sumette – et beaucoup d'autres choses. Mais d'abord l'élégance de ne jamais se plaindre. A l'heure des repas, elle ne regarde que lui. Elle aime lui raconter, enthousiaste, les promenades en voiture qu'elle effectue avec Pria, la jeune femme qui l'accompagne.

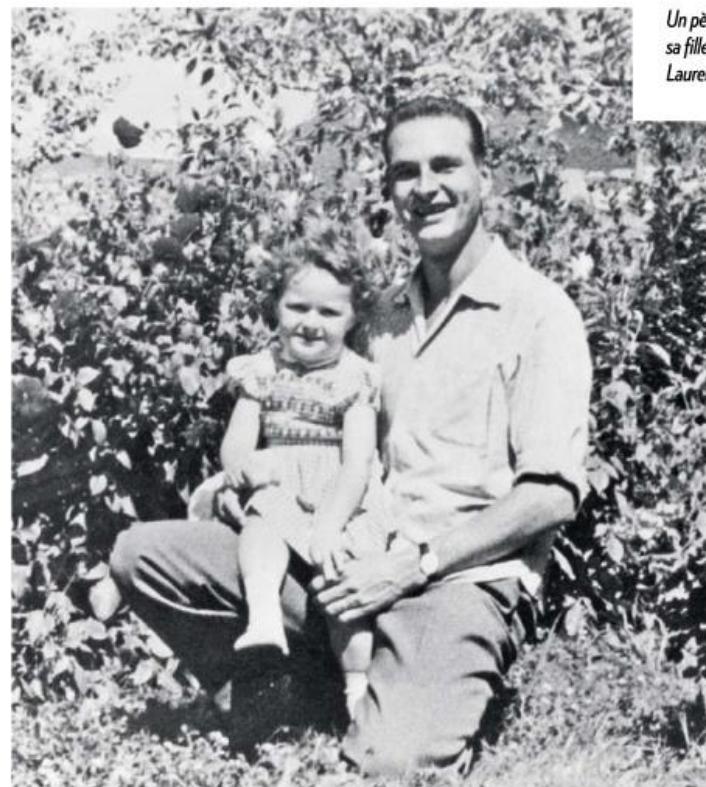
Laurence a été la plus exquise des petites filles. Curieuse de tout, affectueuse, espiègle, jouant du piano avec application, elle fait la joie et la fierté de ses parents et grands-parents. Une enfant sans histoire, mais qui a du caractère, et va devenir une charmante jeune fille, souriante, vive, très bonne élève à Sainte-Marie, lycée d'excellence catholique. Elle est aussi sportive, monte à cheval, fait de la voile. Mais un jour, en Corse, au retour d'une régate, elle souffre d'un violent mal de tête. On est en 1973, elle a 15 ans et demi. Sa mère appelle un médecin, qui diagnostique une banale lombalgie. Laurence a toujours plus mal, un second praticien pense à la poliomyélite. En fait, il s'agit

d'une méningite. Elle est rapatriée sur le continent à bord d'un avion sanitaire dans lequel son père, alors ministre de l'Agriculture, a pris place. Beaucoup de temps a été perdu. « C'est le départ de tout, raconte Bernadette Chirac en 2001. A la suite de cette méningite, une anorexie mentale s'est installée. » De quoi déstabiliser la famille, que ce drame intime va aussi souder. D'autant qu'au fil des ans, l'anorexie, dont l'un des effets est la dépression, s'aggrave. Jacques Chirac est encore plus désarmé que son épouse qui, pragmatique comme savent l'être les mères, consulte un professeur après l'autre, sans se décourager. Dans le tourbillon de ses responsabilités politiques, notamment à Matignon, la seule parenthèse que s'accorde Chirac est de rentrer déjeuner avec son aînée, pour la pousser à se nourrir et essayer de lui transmettre sa contagieuse vitalité. Bien sûr, il culpabilise aussi de n'avoir, peut-être, pas été assez présent...

Quand Laurence maigrit trop, elle est contrainte de séjourner en clinique. La douleur psychique est constante. Un jour d'avril 1990, elle devient si insupportable que la jeune femme, âgée de 32 ans, se jette par la fenêtre de son appartement, au quatrième étage, alors que ses parents viennent de s'envoler pour la Thaïlande. Elle en réchappe miraculeusement après six heures d'opération, mais avec de lourdes séquelles. Ce mal-être ne l'a pas empêchée d'achever brillamment ses études de médecine. Elle a réussi sa thèse et fait des stages dans divers services hospitaliers. Lorsqu'elle se sent bien, elle passe avec ses collègues étudiants des soirées mémorables à danser le rock, à boire des cocktails mais aussi à refaire le monde... Car, idéaliste et très croyante, son but est de se consacrer aux autres. Elle n'en aura guère la force.

Avec la maladie de Laurence, sa mère découvre le manque de structures pour soigner l'anorexie mentale.

Le pallier sera l'un des défis de cette femme déterminée. Chirac, l'homme public toujours pressé, sait ce qu'il doit à Bernadette... Sans relâche ni bruit, elle a toujours veillé sur leur chère Laurence et sur le reste. Avec une épouse aussi solide, Chirac peut se consacrer totalement à la politique. A l'époque, il craint que Claude, la plus jeune, ne se sente délaissée. C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles il l'a vouée à ses côtés, comme son ombre, depuis ses 26 ans. Ce qui a fait naître une inaltérable complicité entre eux. Pour Chirac, qui n'aime pas s'épancher sur ses états d'âme, il y a ceux qui savent et ont la délicatesse de ne point en parler, et il y a les autres... Et si certains ont entretenu avec lui des liens étroits, parfois peu compréhensibles vus de l'extérieur, c'est parce qu'ils étaient dans la confidence ou qu'ils partageaient la même impuissance face à la maladie. Un ancien Premier ministre a eu, un temps, des problèmes de cet ordre avec une de ses filles. Bernard Pons, pilier du RPR et médecin, est sans doute de ce fait le seul élu avec lequel Chirac évoquait la question. Valérie Pécresse, qui a fait HEC et l'Ena, est aussi la petite-fille du professeur Louis Bertagna. Si Chirac l'a prise sous son aile, c'est par reconnaiss-



Un père et
sa fille, en Corrèze.
Laurence a 3 ans.

sance envers ce grand-père, médecin-psychiatre, qui soignait Laurence avec un dévouement sans égal. Bernard Niquet, à l'époque son directeur de l'information, est celui qui, au Val-de-Grâce, s'est occupé de Laurence comme s'il s'agissait de sa propre fille lors de sa tentative de suicide de 1990, avant leur retour précipité de Thaïlande. Pour Chirac, extrêmement pudique, tous ceux qui étaient dans la confidence, et qui respectaient la discrétion absolue, constituaient des êtres à part. Il était également proche de l'artiste Jean-Michel Folon qui avait un fils handicapé. Ce qui ne l'empêchait pas de couper sévèrement ceux qui tentaient d'évoquer le sujet délicat d'un « Parlons d'autre chose. »

Laurence habitait rue de Montauban, dans le XV^e arrondissement. Un petit appartement parisien moderne, au rez-de-chaussée, sans télévision pour ne pas y voir son père et pour lui épargner le spectacle de la misère du monde. Un décor simple où quelques ours en peluche venaient rappeler le monde de l'insouciance. Deux dames attentives au moindre de ses gestes étaient présentes en alternance, nuit et jour, afin qu'elle ne soit jamais seule. C'est là que, pendant ses douze années à l'Elysée, Bernadette est allée dormir une fois par semaine, quittant discrètement le palais présidentiel avec son oreiller sous le bras. Ce qui en intriguait plus d'un... En liaison constante avec les personnes qui veillaient sur Laurence, elle n'a, pourtant, jamais voulu garder son portable sur elle, craignant toujours de recevoir de front les pires nouvelles. Il fallait se préserver un minimum. Après de longues périodes chaotiques, la fragile Laurence allait mieux. Un signe : elle portait souvent le bracelet de perles que lui avaient offert Claude et Frédéric et les boucles d'oreilles assorties en forme de goutte, un cadeau de sa mère. Sensible, intelligente, parlant un très joli français, elle avait enfin trouvé une forme d'équilibre et pesait un poids normal. Menant une existence à son rythme entre lectures, CD de musique classique, DVD d'histoire, de westerns, de documentaires animaliers, de films policiers, toujours intéressée par les questions scientifiques. Elle s'évadait lors de timides promenades dans son quartier, au parc Georges-Brassens, et aux alentours, pratiquait l'équitation en forêt de Rambouillet. L'été 2014, elle avait dû être opérée d'un pied dont elle souffrait encore, après avoir déjà supporté plus de dix interventions chirurgicales, conséquences de ses multiples traumatismes. Grâce à sa volonté et son courage, elle s'en était, en partie, remise. Elle marchait d'un pas hésitant mais semblait plus sereine, confiait Bernadette. Jusqu'à cet hiver où, victime d'un abcès au poumon, elle dut être hospitalisée pendant un mois et subir une nouvelle opération avant de regagner son domicile. Ce qui, une fois de plus, l'avait affaiblie et inquiétait beaucoup sa mère qui ne ménageait pas sa peine, parcourant parfois Paris la nuit à la recherche d'une pharmacie de garde.

A 58 ans, Laurence se relevait peu à peu. Le 16 mars, avec sa sœur, Claude, son beau-frère Frédéric Salat-Baroux – en quelque sorte le chef de famille, maintenant – et Martin, elle s'était rendue à la messe anniversaire des 60 années de mariage de ses parents, à la chapelle des Catéchismes, rue Las-Cases. Là où leurs noces avaient été célébrées, le 16 mars 1956, et où, un mois jour pour jour après cette cérémonie d'anniversaire, allaient avoir lieu ses obsèques. Laurence se consolait mal du départ de son chat au paradis des félins, pendant son séjour hospitalier. Et attendait impatiemment le chaton que sa mère venait



Lors de vacances au Maroc, en septembre 2014. De g. à dr. : Laurence, Pria qui s'occupe d'elle au quotidien, le professeur Filali et Jacques Chirac.

de trouver chez un éleveur. La vie reprenait doucement le dessus, jusqu'à ce dimanche fatal où, subitement, un trouble de la déglutition a provoqué une détresse respiratoire avec arrêt cardiaque. Les pompiers la transférèrent dans une unité de réanimation de l'hôpital Necker où, naguère, jeune médecin, elle avait travaillé aux urgences. Le pronostic vital était engagé. Elle a sombré dans un coma qui devait l'emporter après quatre jours de combat.

Ce jeudi noir a plongé le clan Chirac dans le deuil, mais également les Français. Depuis près d'un demi-siècle, cette famille fait partie de leur quotidien. En parlant d'eux, ils disent d'ailleurs, tout simplement « Jacques », « Bernadette », « Claude », « Laurence », « Martin ». Le président Chirac, avec 63 % d'opinions positives, selon un sondage du « Parisien » de 2015, reste l'ancien chef de l'Etat le plus populaire de la V^e République. Quant à Bernadette, elle a bouleversé le pays le jour où, en direct, elle a dévoilé à la télévision son désarroi face à la maladie de sa fille Laurence. Un drame qui l'a poussée à s'engager avec

Elle a lutté jusqu'au bout, à l'hôpital Necker où, naguère, jeune médecin, elle avait travaillé

énergie dans le combat, en s'impliquant personnellement dans l'ouverture de maisons d'adolescents. Le résultat : soixante-deux lieux d'accueil spécifiques à ce jour, en lien avec les hôpitaux pour soigner les jeunes en détresse – et cela grâce aux fameuses « pièces jaunes » qui vont à la Fondation Hôpitaux de Paris-Hôpitaux de France, qu'elle préside depuis 1994. Le chemin digne et courageux que cette femme née dans un milieu aristocratique où l'on ne s'avoue jamais vaincu a choisi pour surmonter cette douleur. Sans même l'imaginer tant elle était effacée et modeste, Laurence, pour sa part, occupait aussi une place particulière dans le cœur de nos concitoyens.

Cette histoire tragique est également celle d'une famille où, par pudeur et éducation, on cache ses sentiments comme s'ils risquaient de vous rendre moins fort. Où l'on s'aime en silence, juste avec des regards et des rides à l'âme. ■

Fondation Hôpitaux de Paris-Hôpitaux de France, 13, rue Scipion, 75005 Paris. fondationhopitaux.fr

NUIT DEBOUT RECHERCHE POLITIQUE DÉSESPÉRÉMENT



S'ils acceptent de poser devant l'objectif, c'est uniquement ensemble. « On ne veut pas qu'une personnalité émerge et prenne la lumière au détriment du groupe. » Pour rien au monde les membres du mouvement hétéroclite Nuit debout ne voudraient d'un chef. Depuis trois semaines qu'ils « tiennent » la place de la République, ils se sont organisés, répartis en commissions. Parmi eux des étudiants, des travailleurs, des chômeurs, des retraités même ! Certains politiques ont tenté de les récupérer, tous pour l'heure s'y sont cassé les dents. Avec leur volonté commune de changer le monde, Camille, Kléber, Diane et d'autres continuent de se rassembler dès la fin de l'après-midi. Où vont-ils ? Eux-mêmes l'ignorent. Mais ils y vont.



A UN AN DE LA
PRÉSIDENTIELLE, ALORS
QUE SE MULTIPLIENT LES
CANDIDATURES AUX
PRIMAIRES, LA SOCIÉTÉ
CIVILE RUE DANS LES
BRANCARDS

LE 15 AVRIL, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE À PARIS.
De g. à dr. Camille, 25 ans, commission Education populaire,
Salvatore, 46 ans, commission Hôpital debout,
Diane, 31 ans, commission des possibles, Dal, 30 ans,
commission Infirmerie, Kléber, 35 ans, commission Perspective
et programme, Anaïs, 25 ans, commission Education
populaire, François, 73 ans, commission Démocratie interne,
David, 30 ans, commission Climat.

PHOTO BAPTISTE GIROUDON



La campagne se joue d'abord à la campagne. Claude Posternak est à l'initiative de « la primaire des Français ». Ici, à Terraube, petit village de 300 habitants dans le Gers.



Dans le VIII^e arrondissement de Paris, réunion de travail autour d'Alexandre Jardin. Derrière lui, à gauche, Claude Posternak et Corinne Lepage.

PARTIE DE LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE, LE MOUVEMENT A ESSAIMÉ UN PEU PARTOUT EN FRANCE

LEUR MOT D'ORDRE : CASSER LE MONOPOLIE DES GRANDS PARTIS POUR DÉSIGNER LES CANDIDATS. LEUR ARME : INTERNET ET LES RÉSEAUX SOCIAUX

PAR CAROLINE FONTAINE, PAULINE LALLEMENT ET GHLISLAIN DE VIOLET

Des vignes, une église romane, des fontaines, un panorama réputé, des passionnés de canoë-kayak, des randonneurs, des commerces 100 % bio, la mairie classée et... la démocratie participative : bienvenue à Saillans, majestueux petit bourg de 1200 âmes entre le Vercors et la Drôme provençale. Tout a commencé en 2013. Un supermarché est annoncé dans la zone industrielle. Les habitants se mobilisent contre, montent

une pétition signée par 80 % d'entre eux. Quelques mois avant les élections municipales, le projet de supermarché (soutenu par le maire) est abandonné. Quatre Saillanssois imaginent une gouvernance populaire pour leur commune. A la première réunion se pressent une centaine de personnes – beaucoup plus que prévu. A coups de Post-it, gommettes et groupes de travail, ils élaborent une liste collégiale et une charte de valeurs. Dans cette « constitution » sont ainsi inscrits l'égalité des citoyens ou le respect de l'environnement. Le 23 mars 2014, leur liste remporte

les élections avec 56,8 % des voix. Et si, deux ans plus tard, Saillans était en train de faire tache d'huile ?

« Nous ne rentrerons pas chez nous »
(Nuit debout)

C'est comme un bruit qui s'élève, un bruit sourd de mécontentement et qui, pourtant, est si joyeux à l'oreille. A Paris, sous le regard de la Marianne en bronze de « Répu », Nuit debout est entré dans sa troisième semaine d'occupation. « Tous les soirs on monte, tous les matins on démonte. » Une habitude s'est installée... Et avec elle, les nombreuses commissions structurelles : campement, logistique, infirmerie, cantine, sérénité, accueil... ou thématiques : climat, convergence des luttes, dessin debout, droits de l'homme, banlieue, cahiers de doléances, sciences debout, antipub, féministe, grève générale, manifeste, migrant, poésie, transparence, vote blanc, santé, culture...

« Quand ils arrivent ici, les gens ont maintenant leur routine... C'est le signe qu'on est dans la durée », se félicite Romain, 34 ans, au pôle Accueil. Mais comment passer à l'étape suivante ? Réussir à tenir mais aussi à grandir ? Il faut organiser les rotations, mettre à distance les forces de sécurité très présentes, mieux se coordonner, gérer les cagnottes, parler d'une même voix et trouver des moyens techniques pour communiquer : sites Internet, pages Facebook, comptes Twitter, listes de diffusion... Nuit debout a aussi ses propres médias – TV debout et Radio debout – et de nombreux directs



71 NUITS DEBOUT

sur le territoire



Un enthousiasme
qui se propage dans
toute la France

laprimaire.org est
présent dans

1963 VILLES

assurés via l'application Periscope. Mais nul ne sait trop où tout cela ira...

« Ne plus perdre sa vie à la gagner »
(*Nuit debout*)

Tout a commencé par la grogne contre la loi travail. Puis les revendications ont débordé... « La politique n'est pas une affaire de professionnels, c'est l'affaire de tous », dit un manifeste dont le texte a, bien sûr, fait l'objet d'un vote. Au fil des jours, l'aréopage s'est diversifié : aux militants de la première heure, réunis autour du journaliste François Ruffin et de son film « Merci patron ! », se sont agglomérés étudiants, chercheurs, retraités, chômeurs, enseignants, syndicalistes. Des militants écolo, des membres d'associations, des réseaux d'extrême gauche, des jeunes qui n'arrivent pas à entrer sur le marché du travail, des anciens en fin de droits et, les jours de manif, les casseurs...

« C'est un grand printemps qui se lève »
(*Nuit debout*)

De quoi ces nuits, qui essaient dans toute la France, sont-elles le nom ? D'un ras-le-bol général, d'un simple besoin de parole, d'une « convergence des luttes » ? Les participants espèrent changer le monde. Au moins un peu... Les commissions Action et Grève générale de Répu tentent de rallier des nouvelles catégories, notamment les cheminots, ces meneurs des luttes d'hier... D'autres les rejoignent – L'hôpital debout s'est créé le 14 avril – ou sont annoncés : Taxi debout, Eboueurs debout... « Ceux de Répu » ont la mémoire des Indignés espagnols. Rien n'arrête leur soif de prise de parole. « C'est un mouvement qui s'étend, mais ce n'est pas une vague puissante qui recouvre tout le

territoire, explique le sociologue Michel Wieviorka. Elle comble une béance à gauche et une attente citoyenne pour faire de la politique autrement. Si des initiatives politiques intéressantes se construisent, peut-être que ce mouvement se transformera.»

« Plus grande est la surface de la société couverte par l'Etat, moins celui-ci a des chances d'être démocratique »

(Raymond Aron)

Certains, déjà, ont entendu ces demandes. A treize mois de l'élection présidentielle, les groupements de soutien à de futurs candidats de la société civile se multiplient. Leur mot d'ordre : casser le « monopole » des partis. Leurs armes : Internet et les réseaux sociaux. David Guez, l'un des fondateurs de LaPrimaire.org, qui permet aux internautes de choisir un candidat 100 % société civile, revendique près de 40000 participants. Sur un modèle similaire, « La vraie primaire », organisée par le chef d'entreprise Emile Servan-Schreiber : « La démocratie représentative montre ses limites à l'époque de la révolution numérique. » Samedi 16 avril, à Strasbourg, #MaVoix, soutenu par Quitterie de Villepin, une ancienne du MoDem, a organisé son premier tirage au sort de candidats aux législatives. Dans une logique plus collaborative, Cyril Lage a créé en 2013 Parlement & citoyens, un site qui associe élus et citoyens pour travailler sur les lois.

Et puis il y a « la primaire des Français ». Une opération lancée par le communicant Claude Posternak, soutenu par une coalition d'associations et de partis citoyens, avec à leur tête des personnalités plus médiatiques. Eux aussi se sont

jetés dans la course aux candidats pour la présidentielle. Alexandre Jardin est des leurs. « La société civile va faire entrer un fantastique bol d'air, espère l'écrivain. Il s'agit de projeter au premier plan des gens qui ont déjà eu des résultats pour les autres et pas seulement des personnes dont le seul mérite est d'avoir réussi un concours administratif à 22 ans. » Depuis deux ans, il promeut les réussites concrètes des citoyens avec son mouvement Bleu Blanc Zèbre et n'exclut pas d'être lui-même candidat. Chacun à sa manière, ces mouvements tentent de percer. Samedi 16 avril, Claude Posternak était à Terraube, un village fortifié de 300 habitants, dans le Gers, pour animer sa première réunion. Cet ami de Martine Aubry y a rassemblé une cinquantaine de gens du coin, de tout bord politique. L'occasion de montrer que le débat démocratique et la soif de reprendre son destin en main concernent aussi cette France rurale promise à la désertification.

« La dictature c'est "Ferme ta gueule !", la démocratie, c'est "Cause toujours !" »

(Coluche)

A Terraube, comme à Saillans en 2014, la graine de la démocratie directe est-elle en train de prendre ? Où en est ce village de la Drôme ? Élu à la majorité des mains levées, Vincent, 42 ans, veilleur de nuit et nouvel arrivant dans le village, est devenu maire. Annie, sexagénaire, le seconde. Pas moins de 70 réunions ont été organisées en 2015. Toilettes sèches, pots de fleurs et extinction des lumières la nuit ont été les premiers « chantiers » de cette mairie dotée d'un budget annuel de 1,4 million d'euros. Mais la passion du début s'est éssoufflée, les réunions ne font plus le plein, beaucoup se plaignent de ne pas être écoutés. « Les gens pensent qu'ils vont tout choisir, excuse Agnès, préposée aux finances. Comme on fonctionne à la majorité, certains projets d'initiative populaire sont abandonnés. Du coup, ils sont frustrés. » Des espoirs déçus qui ternissent une expérience inédite en France. Quand la nuit tombe place de la République, beaucoup rêvent de la reproduire en grand. « Que nul n'entre ici s'il n'est révolté », prévient un slogan officiel de Nuit debout. Révolté oui, mais pour quoi faire ? ■

J'ai plus
de 50 ans,
et je suis
Debout.



A deux pas de la place de la République, un autre mouvement d'insurrection citoyenne : Action Non-Violente Cop21. Un samedi matin à la mairie de Saillans, village de la Drôme qui s'essaie depuis deux ans à l'exercice de la démocratie participative.

CETTE SOIF DE RENOUVEAU, L'IDOLÂTRIE DE LA JEUNESSE, LE MÉPRIS POUR LES CACIQUES ONT DES RELENTS À LA FOIS ÉGALITAIRES ET FASCISANTS

PAR JEAN-MARIE ROUART, DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

Certaines phrases sont plus dévastatrices qu'un programme révolutionnaire. « Non seulement on ne sait pas ce qu'on veut, mais en plus on en est fiers. » Cette ébouriffante proclamation, place de la République, du réalisateur François Ruffin, l'un des inspirateurs de Nuit debout, on imagine combien elle a dû faire frémir les responsables gouvernementaux. Car ce qui fait peur aux dirigeants politiques, une peur panique, ce n'est pas la contestation : ils sont blindés ; ce ne sont pas les revendications, ils en ont l'habitude. C'est le flou, l'irrationnel, l'insaisissable, ces accès imprévisibles, sans cause réelle ni véritable organisateur, qui se propagent comme des feux de maquis qu'on ne peut plus maîtriser, au risque d'enflammer non plus des individus artificiellement unis mais tous les acteurs de la société regroupés dans une folle aventure. Et le détonateur, c'est souvent le même : la jeunesse, cette jeunesse toute frémissante de rêves, d'espérances, d'élangs, d'enthousiasmes et de caprices, dont on sait comme elle est prête au sacrifice et sensible aux menaces de l'avenir. C'est à cause de son pouvoir d'entraînement que pèse la menace de voir se produire une contamination gagnant tous les laissés-pour-compte d'une société de consommation qui n'ont plus rien à perdre. Cette dangereuse coagulation des mécontentements et des désespoirs, elle est la hantise des dirigeants depuis que Mai 68 a montré quel gigantesque brasier pouvait surgir d'une étincelle. Et on sait que la France, pays des idéologies, des rêves et des fantasmes, est coutumière de ces embrasements qui ont consumé son Histoire.

A près d'un an de la présidentielle, on imaginait que tous les esprits allaient se concentrer sur ce grand enjeu

électoral. Que plus rien d'autre ne compterait que la supputation sur les chances des champions et les diverses péripéties qui émaillent la préparation d'une joute démocratique de première grandeur. Rien ne se passe comme prévu. Les primaires de droite comme de gauche ne mobilisent plus la curiosité, inspirant deux sentiments déconcertants : le déjà-vu et l'à-quoi-bon. Soudain c'est ailleurs que se déplace l'intérêt, dans des phénomènes marginaux comme Nuit debout, avatar des Indignés, comme Podemos, dont les acteurs attribuent leur mal d'être à une société qui ne satisfait pas leur soif de liberté. Ils incriminent en particulier les institutions démocratiques qui leur semblent inadaptées, sclérosées, moribondes. Vieux théâtre où ne jouent plus que des ombres se répondant dans une logomachie surannée, sans prise avec les réalités quotidiennes ni avec la vie. Alors naît une révolte, la frénésie d'autre chose, l'aspiration à un autre monde où l'individu ne serait plus un consommateur exploité par les grandes firmes, un îlot ivre pressé comme un citron par les appétits voraces de la mondialisation, un citoyen dont les élus ne se soucient guère, eux qui ne respectent ni son cadre de vie, ni les valeurs humaines, ni l'impréscriptible droit au bonheur. Révolte de la

vie contre les contraintes que font peser la société, l'argent, le travail déshumanisé entre les mains avides des oligarchies. Tout se mêle dans ce sentiment d'oppression, les frustrations qu'inspire la société de consommation, l'anticapitalisme, la défense de l'environnement comme chez les altermondialistes ou les « zadistes » de Notre-Dame-des-Landes. Et la réalité, cette impitoyable bâtonneuse des rêves. Même le président Hollande leur donne raison : « La jeunesse jamais satisfaite et qui a raison de ne pas l'être. » Les adeptes du mouvement Nuit debout et tous les

MAI 68 A
MONTRÉ QUEL
GIGANTESQUE
BRASIER
POUVAIT
SURGIR D'UNE
ÉTINCELLE

suiveurs des Indignés, venus des groupements associatifs, comme les partisans de la « primaire des Français » d'Alexandre Jardin, forment une vague de fond qui exprime les angoisses et les insatisfactions devant le « système » : y sont tout autant mis au pilori le personnel que les institutions politiques. C'est l'opposition du pays réel face au pays légal, de la loi naturelle contre la loi sociale : un vaste défi à ce qui est, de la part de tous ceux qui se sentent frustrés par les carences, les impuissances des élus et des gouvernements. Ces contestataires d'un type nouveau, forts d'une arme diabolique et dévastatrice, Internet, veulent autre chose, mais quoi ? Un autre mode de représentation « citoyenne », pour employer un mot un peu lassant à force d'être employé inconsidérément, qui mettrait au rancart les professionnels accusés de n'être que des cumulards à bout de souffle, incapables de répondre aux attentes des Français. On oppose la richesse, l'efficacité et l'imagination de la société civile, de l'initiative individuelle, de l'entreprise, au mauvais fonctionnement des institutions politiques. Dans cette aspiration à une démocratie directe, il y a bien évidemment des relents de populisme. Cette soif de renouveau, le mythe de l'avenir radieux, l'idolâtrie de la jeunesse, le mépris pour les caciques ont des relents à la fois égalitaires et fascisants. Tous les pouvoirs forts à tendance dictatoriale se sont nourris du mépris pour la classe dirigeante accusée d'être corrompue et inefficace.

Un des arguments des manifestants de Nuit debout exprime la grande désillusion incarnée par Hollande et le gouvernement Valls. Au-delà de la critique touchant la loi El Khomri sur le travail, on peut en filigrane lire une perte de foi plus vaste, touchant la gauche au pouvoir. Car si le socialisme a excellé dans la contestation, l'expression des frustrations et des mécontentements, une réflexion souvent pertinente sur la société civile (peine de mort, environnement, Pacs), il n'a pas encore trouvé, au pouvoir, la potion magique qui lui permettrait de concilier les rêves qu'il propose et les réalités auxquelles il doit faire face. Eternel écartèlement des enfants de Jaurès et de Blum. Cette désaffection s'exprimait place de la République : « Les socialistes sont morts, on va les enterrer bientôt » ou « C'est justement parce qu'on n'attend plus rien de cette présidentielle qu'on fait les choses nous-mêmes. » Et on peut imaginer combien ce type de réflexions et ces désaveux sont cruels pour Hollande, Valls, Cambadélis, vieux routiers de la contestation, qui ont proclamé haut et fort placer la jeunesse au centre de leurs préoccupations. Le malaise qu'ils éprouvent s'est d'ailleurs traduit dans leur totale absence de fermeté en face des revendications des syndicats étudiants. Un cauchemar pour Valls : il se rêvait Clemenceau, il s'est réveillé Raffarin. Leur cédant tout en rase campagne sans pour autant les contenter, il a fait un marché de dupes qu'il risque de payer cher le 28 avril pour l'ultime manifestation contre la loi El Khomri. Tous les efforts en faveur des entreprises ont été anéantis en cinq minutes. Cela donne la mesure de la terreur qu'inspirent les états d'âme étudiantins. Chirac avec la loi Devaquet sur la sélection, Balladur avec l'excellent CIP, Villepin avec le non moins bénéfique CPE, bref tous ceux qui ont tenté de tenir un

langage pragmatique à la jeunesse et de favoriser son insertion professionnelle en ont fait l'amère expérience : il y a quelque chose de navrant à voir les étudiants entraînés par des meneurs idéologiques tourner le dos à leur intérêt, comme si la désespérance les conduisait à s'aveugler devant la réalité au seul profit du romantisme d'un impossible rêve.

On enregistre des réactions variables selon qu'elles émanent de catégories mentales, sociales et universitaires différentes : les mauvais élèves, les âmes bohèmes et romantiques placent leurs états d'âme moroses dans les fantasmagories fétardes et fumeuses de Nuit debout, tandis que les bons sujets, les cadors, les premiers de la classe, les forts en thème placent leurs espoirs à la bourse de Macron : ils font avec lui des rêves d'une société repeinte en rose par ce magicien, sorte d'Amélie Poulain de la politique qui, grâce à son fabuleux destin, serait capable de réenchanter notre univers impitoyable. Même s'il est talentueux et sympathique, si louable soit son ambition de sortir le socialisme de la défiance et de la malédiction qui pèsent sur lui, son initiative miroite à la manière d'un conte

de fées pour adultes. Il y a beaucoup de bons sentiments, de vœux iréniques, de pieuses intentions franciscaines dans ce discours humide de bienveillance, qui fait plus penser à une homélie papale qu'à un programme de gouvernement. Dans la proclamation rafraîchissante comme une pluie de printemps de ce jeune ministre, ancien banquier aux évanescences préraphaéliques, nul doute qu'on sera sensible aux espoirs qu'il donne dans une vie politique tolérante, sortie de la malédiction qui oppose la droite et la gauche. Mais à l'or des promesses succéderont les froids réveils

sous la tente et l'amertume des amitiés interrompues. On a utilisé un Valls en deux ans, combien de temps faudra-t-il pour faire redescendre Macron de son piédestal en sucre d'orge ?

Cette contestation du système n'est pas seulement l'argument de ces mouvements irrationnels, elle est contenue dans les partis déjà installés, ayant pignon sur rue, comme le Front de gauche de Mélenchon et, bien sûr, le Front national, qui recueillent les frondeurs de tout poil, porte-voix de leur ras-le-bol et de leurs rancœurs. Si l'on fait le compte de tous ces mécontents qui s'expriment en y ajoutant la masse des abstentionnistes et des non-inscrits sur les listes électorales, on mesure à quel point nos institutions politiques sont fragiles et menacées. D'autant que la pierre de touche de cet édifice verrouillé, qui prend l'eau de toutes parts, le président, abondamment conspué, est lui-même désavoué par une grande partie des Français. C'est une situation confuse et dangereuse qui amène à se poser des questions. Hollande peut-il remonter la pente ? A-t-il déjà accepté sa défaite en 2017 ? A moins que le Machiavel de Tulle n'ait recours à un expédient miracle qui renverserait le jeu ? Pourquoi pas une dissolution de l'Assemblée, décision qui aurait l'avantage de faire rentrer tous les fumeux contestataires dans le cadre institutionnel et électoral qu'ils contestent, tant il est vrai que, quelle que soit la désaffection dont sont victimes les professionnels de la politique, on a bien du mal à s'en passer. En France, toute contestation finit en élection ou, pour reprendre l'inusuel formule de Péguy : Tout commence en mystique, tout finit en politique. ■

IL Y A QUELQUE CHOSE DE NAVRANT À VOIR LES ÉTUDIANTS TOURNER LE DOS À LEUR INTÉRÊT

**L'ANCIEN NUMÉRO DEUX
DE RENAULT DEVENU P-DG DE
PSA FAIT DE NOUVEAU
RUGIR LE LION PEUGEOT.
MAIS DÉCLENCHE LA POLÉMIQUE**

*Dans sa Peugeot RCZ, sur la piste du Val de Vienne, au Vigeant.
La course est le seul domaine où il accepte de ne pas terminer premier,
comme ce 9 avril : « Une bonne école pour gérer son ego. »*

PHOTOS PHILIPPE PETIT





CARLOS TAVARES PASSE À LA VITESSE SUPÉRIEURE

Les virages serrés, il les négocie sur les circuits, sa passion, ou lorsqu'il s'agit de redresser les comptes. Arrivé en 2014 dans une société au bord de la faillite, touchée par 8 000 suppressions d'emplois, il a atteint ses objectifs en deux ans. Aujourd'hui, PSA est bénéficiaire... et le salaire du grand patron a quasi doublé en douze mois. Son montant choque : 5,24 millions d'euros par an. Pourtant, dans le classement des rémunérations patronales démentielles, Tavares n'a pas sa place sur le podium. A la tête de constructeurs qui produisent beaucoup plus de voitures, Mark Fields (Ford), 16,6 millions par an, et Carlos Ghosn (Renault Nissan), 15 millions, le devancent. D'ingénieur à grand patron, ce natif de Lisbonne a construit sa carrière en ligne droite. Il rencontre son premier obstacle.

DE 6 HEURES DU MATIN À 21H30 QUAND IL SE COUCHE, IL A L'ŒIL RIVÉ SUR LE CHRONOMÈTRE. PAS DE CINÉ, PAS DE DÎNERS EN VILLE, PAS DE SÉRIES...

PAR ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER

Lne dit pas qu'il dirige une entreprise, mais qu'il la pilote. Carlos Tavares est ce qu'on appelle un «car guy», un dingue de voitures. Et cela plaît chez PSA, où l'on n'a pas oublié qu'un ancien directeur n'avait même pas le permis de conduire... Tavares est un mordu. Lorsqu'il dirigeait Nissan aux Etats-Unis ou au Japon, il pouvait faire l'aller-retour en France pour un week-end de compétition. Il en compte plus de 500 à son actif. «Au volant, je ne pense qu'à aller le plus vite possible. Un circuit, c'est un lavage de cerveau. Si vous vous concentrez sur autre chose, vous allez dans le gravier. Mais quand vous arrivez le lundi au bureau, vous êtes complètement reposé.»

Ce samedi après-midi, un rideau de pluie s'abat sur le circuit du Val de Vienne, au Vigeant, près de Poitiers. Carlos Tavares, un gobelet blanc à la main, s'interroge sur le type de pneus le plus adapté à sa Peugeot RCZ. Le vrombissement lancinant des moteurs, poussés à leur limite, recouvre les voix. Puis il prend le casque à son nom. Le drapeau du Portugal, son pays natal, y côtoie la grande croix rouge et blanc de l'Ordre du Christ, celle qui ornait les voiles des caravelles sur lesquelles naviguaient les grands explorateurs du XV^e siècle. Armelle, sa femme, se tient au fond du stand. Une vingtaine de week-ends par an, elle mène la vie d'une épouse de champion, discrète sur le paddock où elle tient le blog des performances. Le soir, à l'hôtel, elle écoute son mari parler stratégies et trajectoires avec son coéquipier, Denis Gibaud, concessionnaire automobile de Charente-Maritime. «Ses résultats sont plus qu'honorables pour un gentleman-driver de 57 ans, juge ce dernier. Il n'a pas pris la grosse tête, il se fond dans la foule des pilotes.»

Aujourd'hui, sa rémunération se retrouve sous le feu des critiques : 5,24 millions d'euros au titre de 2015, presque le double de l'année précédente. Le Premier ministre – l'Etat détient 14,1 % du capital de PSA – regrette une augmentation «qui ne correspond pas à la réalité que vivent aujourd'hui les salariés de cette grande entreprise». Le délégué central CGT, Jean-Pierre Mercier, s'étrangle : «Il touche 14 500 euros par jour, samedi et dimanche compris, pendant qu'il nous demande

de travailler davantage, d'être moins nombreux sur les chaînes avec des salaires bloqués depuis 2012, hormis une augmentation générale de 8 euros net par mois et une prime d'intérêt-ement de 1 600 euros net l'an dernier.»

Pour tenter de se justifier dans la tempête, la première de cette puissance depuis son arrivée il y a deux ans, Carlos Tavares rappelle que sa rémunération a été fixée par le conseil de surveillance et que les salaires des autres patrons de son industrie sont au moins deux fois plus élevés.

La course automobile est une passion qui coûte cher. C'est aussi le rêve d'enfance de Carlos Tavares. Adolescent, il passe des heures sur le circuit d'Estoril comme commissaire de piste bénévole. A l'époque, il habite Lisbonne où sa mère enseigne le français et où son père travaille chez un assureur. Après le bac, il partira à Toulouse, en Math sup, puis intégrera Centrale Paris. Réussir, pour lui, c'est surtout avoir les moyens de s'acheter ses voitures.

Carlos Tavares a passé trente-deux ans chez Renault où il a commencé comme ingénieur essai, jusqu'à devenir l'adjoint du P-DG Carlos Ghosn. Il sait alors que le numéro un n'a aucune intention de libérer son poste. Sa décision est prise. Le jour de ses 55 ans, il met sa famille dans la confidence et envoie une singulière lettre de motivation. Il profite d'une interview à l'agence Bloomberg, le 14 août 2013, pour postuler à la direction des Américains Ford ou GM. A deux reprises, le journaliste lui demande de confirmer. Il persiste. Une simple dépêche met un terme à sa carrière chez Renault. Il part sans clause de non-concurrence.

Trois mois plus tard, le temps de créer à Lisbonne plusieurs petites entreprises – l'une dans la restauration de voitures de collection, les autres dans l'hôtellerie – et de passer à Paris des entretiens avec des chasseurs de têtes, la nouvelle tombe. Carlos Tavares prendra la tête de PSA. Un transfert inédit dans l'histoire des deux concurrents français. «C'était le moment ou jamais, dit-il. Je voulais relever le défi de piloter un constructeur. Depuis que je suis chez PSA, mon épouse me répète que je suis détendu et heureux.»

1. A l'usine de Sevelnord, près de Valenciennes, le 30 mars, Carlos Tavares rencontre les équipes du contrôle qualité. **2.** A Vélizy, dans «The Cave», un espace de 7 mètres de hauteur ouvert fin 2015, avec Jean-Pierre Ploué, le directeur des styles de PSA. Derrière eux, une image projetée. Les lunettes 3D permettent aujourd'hui d'expérimenter virtuellement des modèles qui ne sont pas encore fabriqués.

3. Au rez-de-chaussée, dans une salle ultra-sécurisée, choix des matières pour les modèles avec les responsables design des trois marques du groupe. **4.** Au Vigeant, la Peugeot RCZ du patron, aux couleurs de Michel Vaillant.





Au siège de Renault, il a observé les années noires de Peugeot quand Philippe Varin, le patron de PSA, a fermé l'usine d'Aulnay-sous-Bois, supprimé 8000 postes en France, appelé à la rescoufle le constructeur chinois Dongfeng et l'Etat français (entrés au capital à égalité avec la famille Peugeot). Carlos Tavares va réorganiser, serrer les coûts, négocier avec les fournisseurs, réduire le nombre de modèles des trois marques, Peugeot, Citroën et DS.

Son plan « Back in the race » (de retour dans la course) est un succès. Le groupe aux plus de 180 000 salariés, qui a manqué disparaître, s'est redressé avec deux ans d'avance sur les objectifs. En 2015, PSA enregistre son premier exercice bénéficiaire depuis quatre ans. La marge opérationnelle, de 5 %, est au plus haut depuis treize ans.

Le « point mort », le volume de production à partir duquel le constructeur est rentable, a baissé de 1 million, pour se fixer à 1,6 million de véhicules. Les marchés boursiers applaudissent. La valeur reprend plus de 70 % en deux ans et revient dans le CAC 40, l'indice dont elle avait été éjectée pendant la crise. « PSA a certes bénéficié de facteurs externes, comme la bonne performance du marché européen ou le scandale Volkswagen, et de la restructuration menée par son prédécesseur. Mais il lui manquait un patron à l'autorité reconnue, capable, grâce à son expérience, de prendre des décisions rapides. Celle de ne pas baisser les prix des véhicules, par exemple, quitte à perdre, dans un premier temps, quelques parts de marché. Il a tenu le cap, comme il l'avait fait chez Renault », observe Gaétan Toulemonde, analyste financier à la Deutsche Bank, spécialiste du secteur. Les proches collaborateurs de Tavares sont tout aussi élogieux. Ainsi Jean-Pierre Ploué, directeur des styles du groupe : « Lui seul a su amener un tel niveau d'exigence et de rigueur. Il a passé toute sa carrière dans l'automobile. Il formule des décisions claires, montre une obsession de la performance. Personne n'a envie de le décevoir. »

Avec ses équipes, Carlos Tavares a appris à se faire moins tranchant. Pendant sept ans, une coach l'a aidé. Un entraînement de plus dans une vie bien réglée. Levé à

6 heures, il franchit à 7 heures le portail de sa maison près de Rambouillet. Dans sa voiture avec chauffeur, il lit ses e-mails, passe ses coups de téléphone. A 8 heures, il s'installe dans son bureau de l'avenue de la Grande-Armée. De 8 h 30 à 18 heures, les réunions s'enchaînent. Pas de déjeuner, seulement un bol de salade pendant un rendez-vous : « On s'en lasse, mais on ne prend pas de poids. » A 21 h 30, coucher. Ni dîners mondains, ni films, ni séries ; mais une demi-heure de lecture quotidienne. Ces jours-ci, un ouvrage américain sur le comportement managérial en situation de crise, « très utile, car il faut prendre du recul ». ■

Tavares dit mener une vie simple : « Le week-end, je m'occupe du jardin »

Ce jeudi de mars, à Vélizy, les 17 membres du comité exécutif se sont enfermés de 8 h 30 à 18 heures. Un rite qui se répète tous les mois pendant deux jours. Port de la cravate banni, pause toutes les deux heures. Dans ce huis clos, les dirigeants ont élaboré leur stratégie pour les six ans à venir. Carlos Tavares l'a baptisée « Push to Pass », comme le bouton sur lequel on appuie pour solliciter une réserve de puissance, le temps de doubler un concurrent.

Lorsque le week-end arrive, il peut enfin songer à se détendre. Pour cela, il n'y a pas que la course. Il peut aussi s'enfermer dans son garage dès 8 heures du matin pour bricoler ses voitures de collection, en écoutant Phil Collins. Ou partir à Lisbonne, où vivent deux de ses trois filles et ses deux petits-enfants, 3 ans et 6 mois. Il vient d'investir, au Portugal, dans la terre, les chênes-lièges et les oliviers. Près de Rambouillet, il dit mener une vie simple : « Je m'occupe des arbres, du jardin. Je vais à la déchetterie avec mon pick-up 504. » Il n'a donc ni jardinier ni personne pour le ménage ? « Non, nous avons une vie normale et saine, avec de faibles besoins économiques, hormis ce que nous faisons pour nos enfants... et la course automobile. C'est là notre vrai plaisir. » ■

 @aslechevallier

LA STRATÉGIE DE PSA

Le plan « Push to Pass », dévoilé le 5 avril par Carlos Tavares, prévoit :

- Le lancement de 34 nouveaux modèles, dont 4 électriques et 7 hybrides rechargeables, d'ici à 2022 dans le monde entier, notamment en Iran où Peugeot signe son grand retour ; 28 pour la seule Europe.
- Un fonds de 100 millions d'euros pour investir dans la « mobilité » : de la location de voitures entre particuliers à un site pour la vente de voitures d'occasion.
- L'abaissement de 700 euros du coût de fabrication d'une voiture.
- Une croissance de 10 % d'ici à 2018, avec une marge opérationnelle de 4 % en 2018 et de 6 % en 2021.

Aucun rapprochement ne serait en vue, même si la question de la petite taille de PSA reste lancinante parce qu'elle en fait une proie. A.-S. L.



A woman with dark hair tied back in a bun is looking at a painting. The painting, framed in dark wood, depicts a man in a white robe being beheaded by another man whose arm and sword are visible on the right. The woman is pointing her finger at the painting. The background is a red wall.

DANS UN GRENIER
PRÈS DE TOULOUSE,
UNE FAMILLE A TROUVÉ
UN CHEF-D'ŒUVRE
DU XVII^E SIÈCLE. UN
TRÉSOR ÉVALUÉ À
120 MILLIONS D'EUROS

Le dernier des Caravage



Devant l'huile sur toile de 144 x 173,5 cm, les experts du cabinet Turquin, Julie Ducher (à g.), Eric Turquin (au centre) et Stéphane Pinta.

PHOTOS
HUBERT FANTHOMME

« C'est l'œuvre la plus importante découverte depuis vingt ans », affirme Eric Turquin, du cabinet d'expertise qui vient de l'authentifier. Judith, une jeune veuve de l'Ancien Testament, y assassine Holopherne, un général assyrien, sous l'œil d'une servante. Cette scène somptueusement éclairée porte la marque de Michelangelo Merisi, dit le Caravage, peintre surdoué mort à 38 ans. Autour de l'an 1600, il révolutionne la peinture, au point de donner son nom à un courant, le caravagisme. Il aura fallu deux ans aux spécialistes pour s'assurer que cette toile est bien l'œuvre du maître lombard. Ils ont détecté la présence de repentirs, des modifications de l'artiste, qui en signeraient l'authenticité.

C'est la Contre-Réforme. Personne ne sait mieux que le Caravage animer une basilique. Il adore les détails et les mises en scène théâtrales qui frappent le peuple. Le pape lui pardonne tout

PAR ISABELLE LÉOUFFRE

Ca commence par une fuite. Un toit en tuiles, une soupente fermée, un grenier. Le propriétaire enfonce la porte, aperçoit le tableau sur lequel coule l'eau. La robe noire d'une femme, à droite, en semble déjà toute blanche. Il l'essuie d'un maladroite coup d'éponge. Et ne songe plus à son problème de fuite.

Sitôt le toit réparé, la toile a séché. L'homme se dit qu'elle a peut-être une certaine valeur. Sur le châssis est inscrite la date de 1810. En pleine guerre d'Espagne. Il s'en souvient parce que, il y a quelques années, il a déjà vendu une peinture qu'un ancêtre officier de Napoléon avait rapportée de sa campagne espagnole. Il appelle donc M^e Marc Labarbe, commissaire-priseur à Toulouse. Il est connu pour avoir mis en vente un rouleau chinois qui a atteint 22 millions d'euros. Le propriétaire n'en espère pas tant, mais il se dit qu'il a peut-être trouvé de quoi restaurer son escalier. Il y en a bien pour 10000 euros...

Ce 15 avril 2014, face au tableau si sombre, M^e Labarbe a une illumination: il reconnaît l'école du Caravage, un courant pictural majeur du XVII^e siècle, inspiré par le maître lombard Michelangelo Merisi, dit le Caravage. Il se dépêche d'adresser une photo par e-mail au cabinet d'experts en tableaux anciens d'Eric Turquin, à Paris. L'un des trois associés, Stéphane Pinta, répond aussitôt: « Beau tableau, il vaut entre 60 000 et 80 000 euros. » M^e Labarbe décide de l'envoyer par camion à Paris. L'experte Julie Ducher se souvient très bien du moment où elle le découvre, posé par terre, dans l'entrée de l'étude. « J'ai reçu un coup de poing dans la poitrine. A cause de Judith, de son visage. Son regard me parlait. » D'instinct, elle comprend qu'il s'agit d'une seconde version, répertoriée mais disparue, d'un tableau célèbre du Caravage, « Judith décapitant Holopherne », peint vers 1597 et toujours accroché au palais Barberini de Rome.

Pour vérifier son hypothèse, Julie Ducher recherche la copie de cette seconde version, exécutée en 1607 et attribuée à un ami du Caravage, le Flamand Louis Finson. Cette copie, achetée en 1957 par une banque napolitaine, est exposée au palais Zevallos. Julie en trouve une reproduction; au-dessous, on a annoté en italien: « D'après l'œuvre perdue du Caravage. » Est-ce celle qu'elle a sous les yeux? Pour mieux s'en convaincre, elle peut s'appuyer sur deux lettres. L'une de 1607 évoque le tableau, peint à Naples et aperçu dans l'atelier de Finson qui l'a mis en vente 300 ducats d'or. Un prix exorbitant. Pour « La mort de la Vierge », un tableau d'autel bien plus grand, le duc de Mantoue a déboursé 280 ducats. L'autre lettre atteste qu'à sa mort, dix ans plus tard, à Amsterdam, Finson a légué deux Caravage, « La madone du rosaire » et cette seconde version de « Judith décapitant Holopherne », à son ami Abraham Vink. Puis sa trace se perd.

L'enjeu financier est énorme. Si l'œuvre n'est plus de l'école du Caravage mais du maître, elle peut valoir 120 millions d'euros! Eric Turquin et ses associés protègent l'anonymat du propriétaire et cachent la toile: ils veulent la faire expertiser par les meilleurs connaisseurs. La tâche est ardue. Le Caravage ne faisait pas de dessins préparatoires et, comme tant d'artistes de l'époque, ne signait pas ses œuvres. Surtout, il a eu beaucoup d'imitateurs. Tout reposera donc sur un faisceau d'indices. Mais ils sont si abondants que, pour nombre d'experts, ils forment déjà preuve. Chaque examen de la peinture offre à Eric Turquin et son équipe une nouvelle joie. Ils s'imprègnent du génie naturaliste et baroque de ce peintre qui a inventé une lumière, une mise en scène, dont même le réalisateur américain Martin Scorsese peut encore se revendiquer. La brutalité du passage à l'acte, le clair-obscur, la lumière



Le tableau retrouvé (à g.) est très proche d'une autre œuvre du Caravage, « Judith décapitant Holopherne », exposée à la Galerie nationale d'art ancien de Rome, dans le palais Barberini.



Des détails éloquents pour les experts : l'œil de Judith (à g.), qui porte des traces de doigt de l'artiste, et la main gauche d'Holopherne, modifiée par le peintre.



oblique qui part d'en haut sur la gauche, les modifications – comme le sixième doigt effacé sur la main d'Holopherne –, la précision des nœuds du drapé rouge, la théâtralité des gestes, tout prouve que le tableau de Toulouse n'est pas une copie. Mais presque une œuvre expérimentale.

Pendant plus d'un an, la toile restera au secret dans la chambre d'Eric Turquin. Ainsi se laisse-t-elle apprivoiser. Elle est nettoyée, analysée, passée à l'infrarouge. Une seule fois, elle sort en promenade. Pour se faire radiographier à l'école vétérinaire de Maisons-Alfort, le seul endroit où l'on peut faire passer une radio à une toile grande comme un cheval. Puis elle retrouve son mystère, cette confidentialité qui lui a permis de conserver presque intactes la matière puissante, les couleurs réalistes et les riches empâtements utilisés par le maître, il y a quatre cents ans...

Ce 29 mai 1606, Michelangelo Merisi da Caravaggio doit s'enfuir de Rome. Toujours prompt à dégainer son épée, il vient de tuer en duel le jeune Tomasini. Vengeance amoureuse ? Tomasini aurait eu le tort de fréquenter une courtisane en vogue, Fillide Melandroni, dont il est lui aussi très épris. Il risque la peine de mort. Le Caravage a beau être l'artiste préféré des princes et de l'Eglise, ses mœurs sulfureuses lui ont déjà valu la prison. Pourtant, le pape a besoin de lui. C'est la Contre-Réforme et personne ne sait mieux que lui animer chapelles et basiliques qui se mettent à fleurir. Il exécute le genre de détail dont sont friands les gens du peuple, que le pape veut garder sous sa coupe. Qu'importe si pour modèles de ses Vierges il prend des prostituées, des courtisanes, comme cette Fillide Melandroni dont il s'inspire pour son premier « Judith décapitant Holopherne ». Grâce à un ami, le banquier Scipion Borghèse, l'artiste a toujours réussi à sortir des geôles du Vatican. Cette fois, c'en est trop, le banquier ne peut rien. Et le Caravage décide de fuir.

Sa réputation le précède. En 1607, il arrive à Naples où les commandes privées affluent. Il peint la seconde version de « Judith décapitant Holopherne » – qui serait celle retrouvée près de Toulouse. Un thème de l'Ancien Testament qui lui est cher. Pour représenter Judith, la veuve juive qui assassine le général assyrien Holopherne afin de sauver son village assiégié, le Caravage utilise de nouveau un modèle qui ressemble à Fillide Melandroni, en plus âgée. De quoi étayer la thèse du tableau authentique. Deux ans plus tard, apprenant que le pape a décidé de lui pardonner, il embarque pour Rome. Ce voyage lui sera fatal. Il trouve la mort le 18 juillet 1610, lors d'une escale à Porto Ercole. Il n'a que 38 ans.

Son œuvre a soulevé les passions dès son apparition. Sans doute en raison du petit nombre de toiles qui nous sont parvenues – seulement 64 –, toute résurrection hypothétique suscite une querelle d'experts. Beaucoup de spécialistes se sont précipités chez Eric Turquin. Parmi eux, une sommité, Nicola Spinosa, directeur du musée de Capodimonte, à Naples, d'abord accompagné du chef du département d'art européen au Metropolitan Museum de New York, Keith Christiansen, puis du plus grand restaurateur du Caravage, le Napolitain Bruno Arciprete. Tous sont d'accord. Il s'agit bien du maître, « pour la tension dramatique que seul le Caravage savait rendre dans cette période de sa vie, celle de sa fuite ». Cependant Mina Gregori, une élève de l'historien d'art Roberto Longhi, celui qui a redécouvert l'artiste au début du XX^e siècle, temporise : « Il faut l'étudier encore. Je ne veux pas me prononcer, je souhaite prendre mon temps. »

Tous les experts sont d'accord : « Seul le Caravage pouvait rendre cette tension dramatique... »

La certitude des membres du cabinet Turquin est inébranlable. Ils sont sûrs de détenir l'un des tableaux les plus chers du monde. Julie Ducher explique : « Eric Turquin ne pourrait pas engager son nom et sa crédibilité après quarante ans d'exercice. Et nous garantissons les tableaux pendant trente ans, nous sommes solidaires à 50 % avec l'acheteur ! »

Le musée du Louvre a emprunté la toile durant trois semaines pour la passer au crible de la haute technologie. Si les conservateurs sont tenus au secret, le ministère de la Culture a déjà laissé filtrer un indice : le 31 mars, est paru au « Journal officiel » un arrêté refusant d'émettre un certificat d'exportation à titre conservatoire. L'Etat a décidé que, pendant trente mois, le tableau ne pourrait pas sortir de France. S'il demande de nouvelles études, est-ce pour mieux se porter acquéreur ou le laisser partir ? ■

APOCALYPSE ACAPULCO

Du sang sur la carte postale. La violence surgit partout sur la côte d'Or du Mexique, célébrée jusqu'ici pour sa douceur de vivre. Sur la petite Playa Langosta qui abrite quelques barques de pêcheurs, les tueurs ont dévalé plus d'une centaine de marches pour exécuter Mario Santana (25 ans) et son partenaire aux cartes, Virgilio Ventura (50 ans). Le premier avait préféré jouer les 50 pesos (2,5 euros) confiés par sa femme plutôt que de payer la taxe mafieuse. Le second avait le malheur d'être là. Dans cette ville contrôlée par une quarantaine de gangs, une vie ne vaut plus grand-chose.

**C'ÉTAIT
LA PERLE DU
PACIFIQUE.
LA GUERRE DES
GANGS SÈME
LA MORT
JUSQUE SUR
LES PLAGES,
FAISANT
FUIR LES
TOURISTES**

Le jeune pêcheur et son ami, mécanicien marin, font partie de la soixantaine de morts de la semaine sainte.

PHOTOS ENRICO DAGNINO





13 AVRIL. Jonathan Mesa Vega, 17 ans, assassiné devant sa mère de 18 balles de kalachnikov, avenue Victoria.



29 FÉVRIER. Tecpanapa. Funérailles du commandant Mauro Rosario Ayodoro, de la police communautaire, abattu pendant une embuscade.

3 MARS.
Déploiement militaire avenue Insurgentes après le troisième mitraillage de la même salle de sport.



14 MARS.
Policier en civil patrouillant dans le centre-ville après un double meurtre au marché.



1^{ER} MARS.
Découverte de restes humains dans une tombe improvisée du village de Llano Largo.



EN CINQ ANS,
LA STATION BALNÉAIRE PRÉFÉRÉE DU TOUT-HOLLYWOOD EST DEVENUE UN CIMETIÈRE EN PLEIN AIR

Le déchaînement meurtrier a pris de court les autorités mexicaines. Le gouvernement de l'Etat du Guerrero multiplie en vain les forces de l'ordre. Elles seront bientôt « plus nombreuses que les touristes ». Quatre corps de police – municipale, d'Etat, fédérale et ministérielle –, appuyés par l'armée et les marines, sont cantonnés sur le bord de mer. La violence, présente dans les quartiers populaires et les villages de montagne laissés à l'abandon, gagne maintenant les plages de La Costiera. Le 7 mars, alors que le gouverneur accusait les médias de « parler mal d'Acapulco », des tueurs attaquaient un dépôt de taxis à 200 mètres de sa conférence de presse, tuant deux chauffeurs et en blessant deux autres.

DANS LES PUEBLOS, LES VILLAGEOIS S'ARMENT POUR RÉSISTER AUX HOMMES DES CARTELS

Les miliciens de Tecpanapa montent la garde pendant les obsèques de Mauro Rosario Ayodoro, commandant de l'Union des pueblos du Guerrero.



Abandonnés par l'Etat, ils créent des milices d'autodéfense. La récolte du pavot dans les vallées encaissées de la Sierra Madre permet de fabriquer suffisamment d'opium pour fournir 40 % de l'héroïne aux Etats-Unis. Le contrôle des plantations, la sécurité des circuits d'approvisionnement et la protection des laboratoires constituent des enjeux stratégiques pour les narcotrafiquants. Les cinq cartels installés autour d'Acapulco se livrent une lutte féroce pour s'assurer l'allégeance des paysans et la soumission des villages. Avec des fusils de chasse et des carabines, les sentinelles sont des cibles faciles pour « los malos » (les méchants) et leurs AK-47, surnommés « cuernos de chivo » (cornes de bouc).



SEUL ESPoir: L'ANARCHIE QUI RÈGNE INDISPOSE JUSQU'AUX CARTELS. LE PRIX DE L'IMMOBILIER S'EFFONDRE. ILS N'Y TROUVENT PLUS LEUR COMPTE

PAR JEAN-MICHEL CARADEC'H

Les trois hommes, deux devant et un derrière, avancent péniblement sur la Playa Tamarindos, entre les parasols et les enfants qui jouent. Leurs tee-shirts bariolés aux couleurs d'un club de football américain et leurs Nike neuves fluo sont suffisamment reconnaissables pour que les petits vendeurs à la sauvette replient leurs étalages et se carapatent en catastrophe. Cette fois, les tueurs n'en

ont pas après eux. Ils s'approchent d'une buvette – quelques planches

plantées de guingois et des chaises pliantes autour d'une table de camping – et ouvrent paisiblement le feu sur le patron. Il tient son petit commerce de location de pare-soleil depuis des lustres, mais il a refusé de payer la taxe (cota) au barrio local. Ou pire, il ne l'a pas payée au « bon » gang. Avant de partir, celui qui semble le chef tire scrupuleusement une dernière balle dans la tête de l'homme étendu sous sa paillote. Leur mission accomplie, les tueurs s'en retournent du même pas, sans un regard pour un couple de touristes canadiens

tétanisés, encore allongés sur leurs serviettes de bain.

« Bienvenue à Acapulco », proclame dans toutes les langues une banderole à l'aéroport international Juan N. Alvarez. Comptoirs abandonnés, boutiques fermées, affiches

publicitaires déchirées, employés désœuvrés, dans l'aérogare déserte trônen les vestiges d'un lustre ancien. L'omniprésence de policiers, de militaires surarmés et de véhicules blindés accentue l'image d'une république bananière en phase insurrectionnelle.

L'Etat du Guerrero est devenu le champ de bataille où s'affrontent les parains mexicains de la drogue. Leur lutte pour le pouvoir est implacable. En ville, une myriade de gangs s'entre-tuent pour le contrôle d'un pâté de maisons ou une taxe de quelques dizaines de pesos. C'est là, à Iguala, en 2014, que 43 étudiants furent massacrés. Le bilan 2015 est terrifiant : 1 300 assassinats, et 196 pour les deux premiers mois de 2016. Par rapport à sa population, Acapulco est la ville la plus meurtrière du Mexique. Encore s'agit-il des chiffres officiels. Les journalistes locaux, spécialisés en « nota roja » (faits divers sanglant), estiment qu'au moins autant de victimes sont discrètement enterrées par leurs familles qui ne veulent pas avoir à répondre à la police. Pendant la semaine sainte et son afflux de touristes, le bilan officiel était de 38 morts. Il serait en réalité d'une bonne soixantaine. « On peut avoir jusqu'à cinq ou six "onze" par jour », explique Pedro en utilisant le code radio de la police pour désigner un homicide. « Pendant que les enquêteurs effectuent les constatations, s'il y a un autre crime ailleurs, les proches ont le temps de faire disparaître

le cadavre et les indices. » « Et les témoins ? » La question provoque l' hilareté du journaliste. « Même la police ne cherche plus à interroger des témoins ! Personne n'a envie de décrire les tueurs ! Les services d'identité judiciaire se contentent de recueillir les indices matériels, comme dans une série TV, et de rédiger des rapports que personne ne lira jamais. » Résultat : le taux d'élucidation des crimes à Acapulco frôle glorieusement les 3,3 %.

La pusillanimité des témoins s'explique aisément. Tout d'abord les narcos bénéficient d'un réseau impressionnant de mouchards, les « halcones » (faucons) – policiers corrompus, vendeurs à la sauvette, employés d'hôtel... –, qui leur rapportent le moindre renseignement utile. En outre, il n'est pas rare, après une exécution, qu'un tueur revienne sur les lieux du crime pour filmer le cadavre... et les témoins, dès lors identifiables. Les photos et les vidéos sont ensuite publiées sur des sites Web – comme Lo Real de Guerrero –, quelquefois avant même l'arrivée de la police. L'arrestation des coupables relève donc des vœux pieux ou du hasard. En février, un avocat, cousin de l'ancien maire, est assassiné de quatre balles dans le dos, alors qu'il déjeune dans un restaurant à quelques dizaines de mètres de la très chic Costera. Le tueur, un jeune homme d'une vingtaine d'années, n'ayant même pas pris la peine de rengainer son arme en s'éloignant, une patrouille motorisée lui tombe dessus au détour d'une rue. Cette arrestation insolite a provoqué une telle confusion dans les institutions judiciaires que l'avocat du meurtrier en est venu à s'indigner publiquement de ce manquement aux traditions ! Quelques jours auparavant, à la fin janvier, un « sicario » avait trouvé une solution plus élégante pour s'échapper de Playa Carabali. Après avoir exécuté le marchand de plage rétif au racket qui vendait des tee-shirts finement siglés « Narco Polo »

Maria, 21 ans, élève
sa nièce depuis le meurtre
de sa sœur et de son
beau-frère, enseignant,
abattus par un gang.
A dr., une tombe
désignée sur une plage
déserte par les touristes.





(un cavalier jouant au polo avec une kalachnikov), il s'est enfui sur un Jet-Ski.

Comment cette station balnéaire, chantée dans le monde entier, s'est-elle, en quelques années, transformée en un cloaque sanglant ? On peut remonter à l'âge d'or des années 1950, quand le Tout-Hollywood se précipitait sur la Costera, l'avenue qui longe le bord de mer sur 10 kilomètres, suivant les traces de Johnny Weissmuller – mythique Tarzan – et de John Wayne, copropriétaires de l'hôtel culte Los Flamingos. Evoquer Liz Taylor, qui y célébra l'un de ses mariages ; John et Jackie Kennedy, qui y passèrent leur lune de miel ; Sinatra et sa « bande de Rats » descendus pour y faire la nouba ; et même Elvis, qui y tourna un sirupeux navet, « L'idole d'Acapulco ».

Il y a encore une dizaine d'années, la ville était élue « capitale des « spring breaks » » (vacances de printemps) par les étudiants américains, parenthèse initiatique dans leur cursus universitaire : 30 000 jeunes déchaînés débarquaient par charter pour une semaine de sun, beer, sex and drug, déversant leur manne de dollars sur le sable fin.

Aujourd'hui, Acapulco, ce serait plutôt « Apocalypse Now ». La moitié des grands hôtels et des boutiques de la Costera sont fermés ; les autres, aux trois quarts vides. Dans la rade quasi déserte, les grands bateaux de croisière ont cessé de faire escale et les yachts ont quitté les marinas. Une seule liaison aérienne quotidienne est assurée avec les Etats-Unis, au lieu d'une quinzaine il y a encore deux ans. Le secrétariat d'Etat américain a placé la ville sur la liste des destinations vivement déconseillées, et recommande à ses ressortissants de se cantonner aux zones touristiques. Et encore ! Récemment, un impressionnant déploiement policier et militaire se chargeait tant bien que mal de sécuriser la bande

côtière, incluant les plages, la vieille ville et les quartiers chics Dorada et Diamante, jusqu'à l'aéroport. Depuis le début de l'année, cette Golden Zone est à son tour touchée par le déchaînement meurtrier. En cause, la lutte à mort pour le contrôle du racket qui déborde maintenant sur les riches zones touristiques. « Il y a quarante gangs à Acapulco », explique le procureur général Olea Pelaez, et une seule solution pour en venir à bout : nettoyer les barrios », ces quartiers populaires construits sur les contreforts de la Sierra Madre del Sur, formidable massif montagneux auquel est adossée la ville, comme une tique sur un éléphant. Les gangs qui, selon leur importance, en contrôlent un ou plusieurs s'affublent de noms de guerre : les Vengeurs du peuple, les Commandos du diable, les Téméraires, les Rouges, les Vautours... Mais leurs moyens de subsistance restent les mêmes : vente de

culture du pavot et des villages entiers sont aux mains des trafiquants. Dans des laboratoires ultramodernes édifiés en pleine jungle, des chimistes asiatiques transforment l'opium en héroïne. Ces haciendas luxueuses, construites comme des forteresses sur des pitons inaccessibles, sont seulement repérables par satellite. Cinq cartels encerclent aujourd'hui Acapulco : la Sinaloa – dont le parrain, El Chapo Gutierrez, vient de retrouver sa cellule –, la Familia Michoacana, les Cavalieros Templarios, la Familia Los Rojos et le Cida (Cartel indépendant d'Acapulco). L'enjeu, c'est le contrôle du port. Pour les narcos, le débouché est stratégique dans l'exportation de l'héroïne comme dans l'importation des machines et des produits chimiques nécessaires à sa transformation.

L'anarchie qui règne dans la ville indispose maintenant jusqu'aux cartels. Chute catastrophique du tourisme et du prix de l'immobilier... Ils n'y trouvent plus leur compte. Lorsqu'ils cessent de s'entre-tuer, les « malos » sont capables de s'entendre dans l'intérêt supérieur. C'est le cas aujourd'hui. Sous l'impulsion de la Sinaloa, une opération de « nettoyage » vient d'être déclenchée. Sous le nez des autorités médusées, un couvre-feu a été fixé à 23 heures dans les quartiers sensibles. Les contrevenants sont passibles d'une balle dans le crâne et, pour les fortes têtes, de décapitation. Le mot employé par les cartels pour qualifier les gangs est « basura » (ordures). Il se rapproche curieusement des termes utilisés par le procureur général. Si les trafiquants parviennent à museler les gangs, on sait quel en sera le prix ! Les Mexicains pourront dénoncer une nouvelle fois la « collusion objective » entre gouvernement et narcos. Les deux revers d'une même médaille. ■

Une des rares boîtes de nuit encore ouverte. Les propriétaires bénéficient de puissantes relations. Une villa mythique abandonnée surplombe la plage de Caleta, rendez-vous des stars hollywoodiennes dans les années 1950.

La criminalité des barrios reste une oppression des pauvres sur d'autres pauvres

drogue, extorsion, racket, voire enlèvements, torture et meurtre. En guerre perpétuelle entre eux, ils ne connaissent qu'un seul verdict : le calibre 9 mm dont ils affectionnent l'efficacité.

Sanglante et hyperviolente, la criminalité des barrios reste néanmoins une oppression de pauvres sur d'autres pauvres. Les taxes dépassent rarement quelques dizaines de pesos et s'abattent sur des pêcheurs, des petits commerçants, des artisans, des taxis et même des ouvriers... C'est dans l'arrière-pays que la véritable guerre se joue, au creux des vallées retirées de la Sierra Madre, le domaine des narcos. Là, des centaines de paysans se consacrent à la



KATE ET WILLIAM CHEZ LES...



Avec le roi
Jigme Khesar en habit
traditionnel.



JEUDI 14 AVRIL,
À THIMPHU.
Cible manquée
mais fou rire assuré :
un moment de honte
royale vite passé...
Kate se rattrape au jeu
de fléchettes.





LE DUC ET LA DUCHESSE DE CAMBRIDGE ONT ÉTÉ ACCUEILLIS DANS L'HIMALAYA PAR LE COUPLE ROYAL QU'ON COMPARE TOUJOURS À EUX

A l'origine, il ne s'agissait que de prendre le thé, discipline dans laquelle elle excelle. Mais Kate n'a pu s'empêcher de participer au festival d'archerie. Avec un succès... relatif. En matière vestimentaire, cependant, elle a mis dans le mille. L'élégance n'est pas le seul point commun entre la duchesse et la reine Jetsun Pema, 25 ans, qui s'est unie au roi Jigme Khesar en 2011. Toutes deux sont belles, aimées de leur peuple et d'origine roturière. Ce séjour de Kate et William au Bhoutan constituait le second volet d'un voyage officiel de six jours débuté en Inde. Leur premier long déplacement sans George et Charlotte, unique nuage dans le ciel du pays qui a inventé l'indice du bonheur national brut.

CHARME ET DISTINCTION.
La reine Jetsun Pema et Kate portent la kira, la jupe bhoutanaise.



PHOTO VINCENT CAPMAN

**A PEINE
REMISE D'UNE
TERRIBLE
COMMOTION
CÉRÉBRALE, ELLE
REPORTE
AVEC GUILLAUME
CIZERON
LE CHAMPIONNAT
DU MONDE
DE DANSE SUR
GLACE**

*Elle porte le nom d'un archange,
mais Gabriella, 20 ans,
n'a rien d'un pur esprit. Elle vient
d'offrir un deuxième titre
mondial consécutif à la France.
Du jamais-vu.*

UN ANGE VEILLE SUR *Gabriella Papadakis*

INTERVIEW CAROLINE ROCHMANN

Paris Match. Gabriella, le 31 mars, avec votre partenaire, Guillaume Cizeron, vous remportiez pour la deuxième année consécutive le titre de champions du monde de danse sur glace à la patinoire de Boston. Une première pour la France !

Gabriella Papadakis. Nous ne nous attendions pas à obtenir un score aussi haut ! Nous avons battu les derniers champions olympiques et amélioré de 5 points notre performance de l'année dernière. Ma première pensée, à l'énoncé des résultats, a été : "Oh ! mon Dieu, comme ces chiffres seront difficiles à battre ! Pourrons-nous faire encore mieux lors des Jeux olympiques de 2018 ?"

Une performance d'autant plus inouïe que vous avez été victime d'un grave accident l'été dernier...

En août 2015, lors d'un entraînement, je suis tombée sur la tête. C'était à Montréal, où je vis. Je suis restée inerte sur la glace. Trente minutes après ma chute, je ne pouvais toujours ni bouger ni articuler un mot. Comme ce n'est pas mon genre de paniquer, je ne me suis pas affolée. J'ignorais que j'étais victime d'une commotion cérébrale. Les semaines qui ont suivi ont été très difficiles. Je ne sortais plus de chez moi. Je devais rester couchée, j'avais perdu le sens de l'équilibre, je parlais très lentement en inversant l'ordre des mots. Je n'arrivais pas à lire, les lignes se mélangeaient devant mes yeux, et j'avais d'horribles maux de tête. Pourtant, l'IRM n'avait rien montré. Mais une commotion cérébrale ne se détecte pas sur une IRM ; ça aussi, je l'ignorais.

A quel moment votre état s'est-il amélioré ?

Ma rééducation du cerveau a duré près de quatre mois. J'ai fini par consulter un spécialiste en neurofeedback. Il m'a confirmé que les connexions entre mes neurones étaient bien déréglées. Je ne m'attendais pas à ce que les dégâts soient si importants. Aujourd'hui encore, j'ai du mal à me concentrer, je me fatigue très rapidement. Les turbulences en avion me sont également très pénibles. Et il y en avait beaucoup sur le vol qui m'a ramenée ce matin de Saint-Pierre-et-Miquelon ! Après les plus fortes, j'ai ressenti un tournis épouvantable pendant vingt minutes. Je crois qu'il me faudra des années pour me remettre complètement de cet épisode.

Avez-vous craint de ne plus jamais pouvoir chausser vos patins ?

Bien sûr ! Pendant de longues semaines, Guillaume s'est entraîné tout seul. Puis j'ai repris doucement, pas plus d'une heure tous les deux jours, contre huit heures par jour auparavant. Guillaume a été très patient, très compréhensif. *(Suite page 76)*

En pleine rééducation : la patineuse est équipée d'un casque à électrodes, selon la méthode du neurofeedback de la clinique Neuroperforma, dirigée par Rock Therrien (à g.), à Montréal.



Gabriella Papadakis

« CONSTAMMENT ALLONGÉE PENDANT DES SEMAINES, J'AVAIS PERDU LE SENS DE L'ÉQUILIBRE, J'INVERSAIS L'ORDRE DES MOTS, JE NE POUVAIS PLUS LIRE »

Pendant des mois, je n'ai fait ni portés, ni pirouettes, ni twizzles. Encore maintenant, j'ai du mal à me repérer dans l'espace quand je sors d'une pirouette.

Et vous avez tenu bon...

J'ai eu de grands moments de découragement, parce que j'étais très seule. Je n'avais qu'une envie : rentrer en France chez mes parents pour m'y faire dorloter. D'autant que les progrès étaient très lents et qu'il m'arrivait de régresser. Je ne pouvais pas mettre un pied dehors, les journées me paraissaient donc interminables. J'avais également perdu la mémoire. J'étais devenue un légume.

Guillaume venait-il vous réconforter, les bras chargés de douceurs ?

Ce n'est pas tellement son genre ! [Rires.] Et puis, comme on l'a déjà dit, notre relation est strictement professionnelle. Guillaume est la dernière personne à qui je me confie...

Pourtant, sur la glace, en voyant votre étreinte et la façon si tendre qu'il a de vous prendre dans ses bras, on a du mal à le croire !

Cette complicité entre nous existe, mais seulement à la patinoire. A l'entraînement, nous sommes dans une bulle, totalement hors des réalités. Peut-être avons-nous eu peur de gâcher ce rapport merveilleux en nous fréquentant dans la vie. **Avez-vous trouvé le temps de tomber amoureuse ?**

Oui ! J'ai un compagnon depuis un an. Un Italien qui a huit ans de plus que moi. C'est un ancien patineur, devenu coach à Milan. Cette relation me fait beaucoup de bien. Lorsque j'étais clouée chez moi, à Montréal, il venait me voir le week-end juste pour me remonter le moral.

Toutes ces heures consacrées au patinage, depuis l'âge de 4 ans, ne vous ont-elles pas un peu volé de votre enfance et de votre adolescence ?

Je dirais que le patinage m'a à la fois volé ma vie et m'a sauvée...

Pouvez-vous être plus précise ?

Adolescente, j'aurais pu mal tourner. J'étais attirée par les voyous. J'aimais goûter les fruits défendus. J'étais influençable et psychologiquement fragile. J'ai fait toutes les bêtises possibles et imaginables. Si je refusais de prendre de la drogue dans les soirées où j'allais, c'est uniquement parce que je patinais... **On dit que ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort... Votre accident vous a-t-il aussi permis d'avancer ?**

Il m'a fait réaliser que la vie est fragile. Depuis, sortir pour sortir ne m'intéresse plus. Je me concentre sur mes vrais amis, je passe beaucoup de temps à lire. Je suis passionnée par la linguistique et les fonctions du cerveau, un domaine que je n'aurais jamais exploré sans ce qui m'est arrivé. Parallèlement

au patinage, je poursuis ma licence de littérature anglophone et je me passionne pour le théâtre.

Vous arrive-t-il de songer à votre reconversion ?

Le rythme de travail d'un patineur est épais et sa carrière, beaucoup plus courte que celle d'un danseur : elle se termine autour de 25 ans, alors que celle des étoiles de l'Opéra dure jusqu'à 42. On n'a jamais de temps pour soi. On ne s'appartient pas. Depuis trois jours, je suis tellement fatiguée que je n'arrête pas de pleurer. Le lendemain de la compétition, je pleurais toutes les larmes de mon corps. Les amis me laissaient des messages : "J'imagine que tu es sur un petit nuage !" Ils ne pouvaient pas imaginer l'état dans lequel je me trouvais, comme si j'étais dépossédée de moi-même. Ce qui est sûr, c'est que je ne pour-



Au rythme de « Build a Home », quatre minutes de figures audacieuses inspirées de la danse contemporaine, avec Guillaume, 21 ans.

rais pas continuer ce métier encore dix ans ! Je vis une parenthèse enchantée et éphémère. Par la suite, si j'en ai le talent, j'aimerais vraiment devenir comédienne.

Pour notre photo, vous êtes venue avec vos patins. Changez-vous aussi souvent de patins que les danseurs de chaussons ?

Un patineur qui change de patins a l'impression de ne plus savoir patiner ! Je n'en possède qu'une seule paire, que je renouvelle chaque année. Ils sont adaptés à mes pieds, à la fois plats, longs et fins. En compétition, on les garde toujours avec nous de peur qu'un concurrent mal intentionné ne les sabote dans les vestiaires ; il suffit de frotter la lame avec une pierre. Aussi ahurissant que cela paraisse, cela arrive. ■

Interview Caroline Rochmann



Gabriella sur un nuage :
« Je suis d'un optimisme inébranlable,
qui pourrait même laisser
croire que je me fiche de tout. »



**A VAUX, DANS LAUBE,
LE CLAN POUR UNE FOIS AU COMPLET**

Chez le fils cadet, Edouard (à g.), châtelain à 23 ans.
De g. à dr., ses frères et sœur Louis, 19 ans, Alice, 21 ans, Lancelot,
26 ans, et leurs parents, Jacques et Catherine.

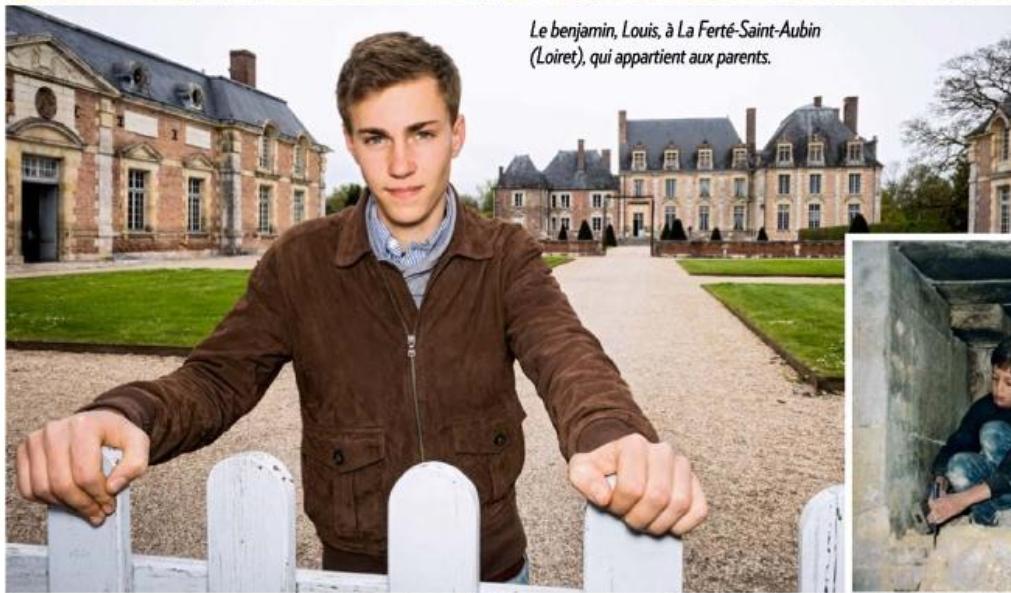
S'ils partagent la même passion, ils la vivent séparément, écrivant chacun son conte de fées. Ce sont des demeures qu'ils réveillent du sommeil, pas des princesses. Avec une méthode peaufinée depuis que Jacques, le père, s'est lancé dans l'aventure il y a quatre décennies sans un sou en poche. Au travers de leur société, Tous au château, les Guyot commencent par un emprunt bancaire puis financent leur grand œuvre grâce aux visites, aux gîtes, aux locations de salle de mariage... Les aides publiques, elles, se font parcimonieuses. « Navrant, dit Lancelot. C'est pour son maillage de monuments que la France attire les touristes. Un petit château peut faire vivre tout un village. »

PHOTOS
PHILIPPE
PETIT

BIENVENUE AUCHATEAU

CHEZ LES GUYOT, PARENTS ET ENFANTS
RESTAURENT DES TRÉSORS DU PATRIMOINE POUR LES
FAIRE DÉCOUVRIR AU PUBLIC





Ci-dessus : Lancelot, 9 ans, et Edouard, 7 ans, à l'abbaye de Cassan (Hérault), en 2000. Edouard chez lui, à Vaux.





Catherine, Jacques et leurs jack russells, Jules et Georges, à Bridoire. Ils viennent d'y passer leur premier hiver.

DE JACQUES ET CATHERINE EN DORDOGNE À LANCELOT DANS LE LOIRET, À CHACUN SON CHANTIER ET À CHACUN SON STYLE

La vie de château, ils en connaissent tous les secrets. Version chantier pharaonique. A Vaux, il faut reprendre le soutènement. A La Ferté, la toiture exige un budget de 150 000 euros. Si la famille a le goût des travaux, c'est aussi pour le bonheur de travailler avec des artisans exceptionnels, des tailleurs de pierre aux compagnons menuisiers. Parents

et enfants ont toujours participé. Les souvenirs de leurs parties de cache-cache géantes leur permettent d'organiser des visites palpitantes. Chasses au trésor, énigmes... comme leur jeu fondé sur l'affaire du collier, un des déclencheurs de la Révolution. Le site Internet de Tous au château résume leur état d'esprit: « Féconder le passé et enfanter l'avenir. »



Le salon de Saint-Brisson-sur-Loire.



La salle à manger de Bridoire.



La cuisine du château de Vaux.



La cuisine de La Ferté-Saint-Aubin.

LES PREMIÈRES VISITES SONT LES PLUS ÉMOUVANTES. MALGRÉ LES GRAVATS, ON IMAGINE LE LIEU AU TEMPS DE SA SPLENDEUR. C'EST BEAU UN CHÂTEAU QUI APPELLE AU SECOURS

PAR FLORE OLIVE

Leur nom n'a pas de particule, mais ils ont gagné leurs lettres de noblesse. Les Guyot ont un sens très particulier de la vie de château, qui exige un brin de folie et une sacrée ténacité. Le premier à s'être lancé le défi est Jacques, le père. Son histoire commence il y a plus de trente ans, dans le magasin de meubles familial. Il est le fils d'un ancien élève de l'école Boulle, passionné de décoration. Un «revers de fortune» va changer son destin. A la manière du fils du meunier dans «Le chat botté», il explique: «Je n'ai rien hérité, si ce n'est la philosophie de mes parents. Une éducation idéale basée sur des convictions chrétiennes, un sens des valeurs très fort.» Cet élève médiocre a fait tout ce qu'on recommande de ne pas faire, comme sécher à l'oral de rattrapage de son baccalauréat... à la place de quoi il est parti travailler dans une scierie en Finlande. Mais en 1979, à 28 ans, il commet avec son frère sa première folie, son premier château, près d'Auxerre. Il aurait pu choisir plus modeste. Saint-Fargeau est une demeure gigantesque, imprégnée de la forte tête qui en fut une des premières restauratrices, la Grande Mademoiselle. Cette cousine de Louis XIV y passa quelques années à réfléchir à ce qu'il en coûte de faire tirer au canon sur les troupes du roi. Ce qui fut pour elle un lieu d'exil et d'ennui est pour Jacques «une revanche idyllique et euphorique sur la vie». C'est Edouard, son deuxième fils, qui se charge

du commentaire. Car Edouard comprend mieux que personne la maladie dont souffre son père. Il a la même. Il sait qu'elle ne provoque pas le genre de fièvre qui affaiblit. Au contraire, elle semble développer une sacrée énergie et un sens de la débrouille caractérisé: l'aventure de Saint-Fargeau sera financée grâce à l'aide des collectivités territoriales mais aussi par le système D, chambres louées à des «célibataires parisiens», organisation de courses de poneys... L'affaire n'a jamais eu la prétention d'être raisonnable. Elle concrétise un rêve de gosse d'après-guerre. Comme on lit des livres de légende, le petit Jacques a commencé par regarder, fasciné, les propriétés abandonnées de son Berry natal. «On sentait la fin d'un monde qui me bouleversait. Un art de vivre dans lequel je me suis immergé, quels que fussent les soucis et les dangers.»

Pas question de se lancer dans la vie avec quelqu'une qui n'aurait pas partagé sa passion. Alors, Jacques attend l'aube de la quarantaine et Catherine pour fonder sa famille. Rencontre en mars, mariage en juillet. Catherine, 25 ans, passionnée d'équitation, est née au pays des rois de France, la Touraine. Si les châteaux la font rêver, elle n'a pas peur des maisons «sans chauffage ni fenêtres». Elle a été élevée à la dure par une mère elle aussi férue de vieilles pierres, mais jamais, dit-elle, elle n'aurait «pensé passer de ce côté du décor». Son

beau rêve, façon carnet de chantier, commence en 1990, au château de La Ferté-Saint-Aubin où Jacques s'est installé depuis trois ans. Le travail est loin d'être terminé – d'ailleurs le sera-t-il un jour? –, et il ne faut pas avoir peur de mettre les mains dans le plâtre. La naissance des enfants n'y change rien. Chez les Guyot, le goût du travail manuel s'acquiert avec le lait du biberon. Lancelot naît en 1991, puis ce seront Edouard, Alice et Louis. La famille emménage dans un nouveau monument en déshérence, Lurcy-Lévis, en Auvergne. «Je n'aurais pas voulu qu'ils grandissent dans un château bourgeois», dit leur mère. Les pièces délabrées feront de formidables terrains de jeu. Le soir, on

Dans la famille, le goût du travail manuel s'acquiert au biberon

se serre autour du poêle à bois dans l'unique chambre habitable. Il fait froid, mais l'ambiance est chaleureuse. Pendant les vacances, pas question de voyager ni de faire la grasse matinée: chacun prend sa part. A 8 ou 9 ans, les enfants gagnent de quoi se payer leur premier vélo. Ils tiennent la caisse ou font des visites guidées. Ils en ont gardé d'impressionnantes talents de conteur, un «besoin maladif d'indépendance». Ces héritiers d'un mirage ne se font pas d'illusions. Ils savent que leur vie sera en partie laborieuse.



Devant les étais qui soutiennent les plafonds monumentaux du salon, on se demande combien de temps il faudra à Edouard pour exhumer l'âme du château de Vaux. «Toute une vie», répond-il. Avec un prêt de 600 000 euros sur le dos, et l'aide de quelques bénévoles, il gère déjà les 110 couchages de l'ancien corps de ferme transformé en gîte. Il n'a que 23 ans. Pour retaper l'ensemble, il lui faudrait 2 millions d'euros. «Au début, j'étais très anxieux, je ne dormais pas.» Il a le remède contre l'angoisse: le travail. Lui non plus n'aimait pas l'école, qu'il a quittée avant le bac. Comme son père, Edouard s'est formé sur le terrain. A 19 ans, il monte une entreprise de vente de matériaux anciens, d'objets de décoration et de rédition qui lui permettra d'obtenir le prêt nécessaire à l'achat de son château. Sur dix banques, huit ont refusé. Souvent, l'Etat ou des associations de protection du patrimoine sont partenaires du projet. «On aurait pu se faire aider par nos parents, mais on avait, comme mon père et mon oncle, cet idéal de réussir en partant de rien, cette idée de se faire seul», explique-t-il. Lancelot, lui, est diplômé de l'Edhec, la prestigieuse école de commerce lilloise. Passionné par l'entrepreneuriat, il développe les activités touristiques. Ancienne élève des classes préparatoires aux ateliers de Sèvres, où elle a appris le graphisme, Alice veille sur les sites Internet, plaquettes et dépliants. Cavalière émérite, comme sa mère, la jeune fille demeure encore chez son père et sa mère, à Bridoire, en Dordogne. Mais elle est tombée amoureuse du château de Landal, en Bretagne, géré un temps par ses parents et dont elle s'est occupée tout un été avant qu'il ne soit repris par quelqu'un d'autre. La bâtie était «destroy», dit-elle. Elle y vivait seule, au milieu du bocage breton avec le premier village à 12 kilomètres. Les 120 hectares

d'herbage lui ont donné l'idée de se lancer dans la permaculture, un modèle agricole respectueux de l'environnement, projet pour lequel elle passe même un bac pro agricole. Louis, le petit dernier, a son bac littéraire. Il donne des coups de main à l'un ou l'autre. «Je prends tout, dit-il. Même les après-midi à la caisse qui, avant, me barbaient... J'ai plaisir à parler avec les gens.» A chacun son château, mais à chacun son style. Louis se voit plutôt en pays cathare, ou dans une forteresse du Moyen Age.

Il ne sont que les locataires de ces sites qui leur survivront

«Le déclic, ce n'est pas le bâtiment mais l'âme du lieu», explique Edouard. Ce matin, à Vaux, dans la poussière du chantier, il a découvert un trésor: une carte de visite de 1940. Dans le placard en bois de l'office, les étagères sont encore protégées par du papier journal de l'année 1825. Tous l'affirment: les premières visites sont les plus émouvantes. Alice se souvient de leur arrivée à Bridoire. Les volets fermés, les pièces explorées à la lumière blafarde des téléphones portables. Malgré les gravats, «les parents ont le don d'imaginer le lieu au temps de sa splendeur. C'est beau un château qui appelle au secours». Lancelot raconte comment ils se font «tout petits» par respect pour les périodes de gloire de ces édifices. On dit qu'Henri de Navarre, futur Henri IV, a soupié à Bridoire en pleine guerre de religion. Le château a appartenu entre autres à la famille de Charles de Foucaud, puis au fils de l'empereur Bokassa, avant d'être délaissé et transformé en squat. A Vaux plane l'ombre de Charles de Maupas, cet obscur personnage du second Empire, préfet de police de Paris sous Napoléon III; et à Beaumesnil,



A Vaux, Lancelot (à g.), Edouard (en ht à dr.) et Louis déblaient des gravats parmi les étais.

en Normandie, celle du grand-duc Dimitri, cousin du tsar Nicolas II, qui, dans les années 1920, y organisa de somptueuses fêtes. C'est là que cet ami de Coco Chanel aurait dessiné le flacon du Numéro 5, inspiré des flasques de vodka des officiers de cavalerie russe.

Qu'ils en soient propriétaires ou gestionnaires, les Guyot ne sont que les locataires de ces lieux qui les ont précédés et leur survivront. Leur joie, c'est d'ouvrir leurs portes à des visiteurs qu'ils accueillent comme leurs premiers mécènes. Pas de visite préétablie, on est libre de déambuler. Ils ont mis sur pied des jeux de piste, des enquêtes historiques, et rendent à chaque bâtiment sa vocation première: les écuries accueillent des chevaux, les bûches flambent dans les cuisines où des bénévoles tiennent parfois leur rôle en costume. Ici, on ne connaît pas la réalité virtuelle. On lui préfère celle qu'on appréhende avec les sens. Catherine veut qu'on «sente les odeurs, le froid dans les caves, l'obscurité dans les chambres». Elle déplore que ces maisons où l'on vit doivent devenir des ERP, établissements recevant du public. Les nouvelles normes, notamment de sécurité, compliquent tout. Pour les appliquer, on a le choix entre «être millionnaire, fouter en l'air son monument ou ne plus rien montrer au public». Malgré la peur de voir tant d'efforts anéantis par trop de contraintes, elle ne perd rien de ses convictions: «Nos monuments sont une propriété collective... En restituant aux gens ce patrimoine, on fait rayonner du bonheur.» ■

Enquête Margaux Rolland



1. Edouard en tracteur dans la cour de Vaux, en 2015.
2. A Bridoire, il sait prendre de la hauteur pour passer un câble électrique (2012). 3. Avec son père (à dr.), dans la chapelle de Bridoire, (2012). 4. De g. à dr., Jacques, Lancelot et Louis accrochent un tableau à Saint-Brisson, en janvier 2016.



**APRÈS PARIS ET
LONDRES, C'EST À
NEW YORK QUE
TRIOMPHE « LE PÈRE »,
LA PIÈCE DE SON
MARI. L'ACTRICE L'A REJOINT
À BROADWAY**

*Sur la terrasse d'un hôtel de Times Square,
quelques minutes avant la première, jeudi 14 avril.
Marine est confiante, Florian, plus réservé.*

PHOTOS SÉBASTIEN MICKE



MARINE DETERME ET FLORIAN ZELLER **LE RÊVE AMÉRICAIN**

Sa pièce est applaudie par le terrible critique du « New York Times » qui fait les fours et les succès. Mais l'auteur français le plus joué au monde reste un inquiet. Il peut compter sur la présence de sa femme pour le rassurer. A ses côtés, Marine a retrouvé la ville qui ne dort jamais, celle où elle a vécu pendant dix-huit mois en coloc avec Carla Bruni, quand elles étaient jeunes mannequins. Après trois jours intenses, la comédienne a dû rentrer à Paris : le juge Alice Nevers la convoque, comme chaque saison depuis quatorze ans. Vous la retrouverez à partir du 19 mai sur TF1. Toujours au service de la loi.

MARINE DELTERME

«JE NE SUIS PAS JALOUSE DE FLORIAN. LA PERSONNE QU'ON AIME NE VOUS APPARTIENT PAS»

INTERVIEW CAROLINE ROCHMANN

Tags sur
les murs du
quartier
où elle a vécu,
à ses débuts :
Charlot, Amy
Winehouse en
Liberté.



Paris Match. Voici un reportage où, pour la première fois, vous n'êtes pas seulement une comédienne mais aussi la femme de Florian Zeller...

Marine Delterme. Dans ce contexte-là, le rôle de "femme de" me convient parfaitement ! Je ne l'accompagne pas souvent à l'étranger, parce que je travaille beaucoup. Dernièrement, je me suis organisée pour aller avec lui à Vienne, Stockholm et, bien sûr, Londres, où "Le père", qui connaît un triomphe, a été nommé meilleure pièce de l'année avec quatre pages dans le "Times" et 5 étoiles de la part des critiques – du jamais-vu ! Ce qui m'intéresse en tant qu'actrice, c'est de voir plusieurs versions d'un même texte. Chaque pays a son propre sens de la tragédie et de l'humour.

Votre histoire d'amour avec Florian dure depuis plus de quinze ans...

Le magazine "L'Officiel" lui avait demandé d'écrire mon portrait. Il venait de sortir son deuxième roman et je faisais une exposition de sculptures sur le visage. Je me souviens lui avoir dit : "Si vous aimez l'expo, rappelez-moi. Sinon, ce n'est pas la peine !" Par chance, il a aimé et nous ne nous sommes plus quittés. Avant lui, la vie m'avait pas mal bousculée et j'étais dans le chaos. Florian m'a transformée et stabilisée. Il sait donner un sens aux choses.

Pourtant, il n'apparaît jamais nulle part. Accorde très peu d'entretiens...

Florian n'aime pas parler de lui, faire du bruit pour rien. Il laisse ses acteurs parler. Il a cette qualité de laisser venir l'autre prendre l'espace et exister. En même temps, il est plus connecté au monde que moi. Il aime les gens, donne de son temps et passe au théâtre presque tous les soirs pour soutenir ses acteurs. Il est heureux si son travail est reçu et compris, mais il n'est pas narcissique... Il a été à 23 ans le plus jeune professeur de littérature à Sciences po, et il est joué maintenant par les plus grands acteurs du monde. Le moins qu'on puisse dire, c'est que cet homme-là est brillant...

Florian est très fertile. C'est un



Au Manhattan Theatre Club, devant l'escouade de photographes. L'affiche annonce : « La meilleure pièce de l'année. »

Le couple termine cette soirée faste au Copacabana, avec Frank Langella, qui a repris le rôle de Robert Hirsch.

bourreau de travail qui ne cesse de se projeter dans l'avenir. En fait, lui et moi sommes très indépendants, pas du tout dans la fusion. En ce qui me concerne, je n'ai pas besoin de l'avis de l'autre pour savoir ce que je pense. Je ne me réduis pas à l'homme avec qui je vis.

Ne vous arrive-t-il jamais d'être jalouse ?

Parfois je fais un peu semblant pour lui faire plaisir mais, sérieusement, pas du tout ! Nous sommes des êtres libres et je ne vis pas dans l'obsession de la vérité. La jalousie est une passion triste, et ce n'est pas parce qu'on aime quelqu'un que la personne vous appartient. Aimer, c'est savoir qu'il y aura plein de petites morts dans une histoire. Certaines épreuves cimenteront le couple. D'autres le casseront, comme le raconte si bien "La rouille", cette très belle chanson de Maxime Le Forestier. Il ne faut pas violer le mystère de l'autre, c'est obscène et dangereux.

Ce voyage à New York avec votre mari est très symbolique...

New York a marqué le début de ma vie, représente la concentration de tous mes rêves, et c'est la première fois que j'y retourne depuis vingt-cinq ans ! Je suis partie là-bas à 18 ans pour continuer ma carrière de mannequin, mais aussi avec la formidable envie de devenir actrice. Cette ville où j'ai vécu dix-huit mois a façonné mon existence. Il faut s'y montrer rigoureux et humble. Je me souviens de ce jour où, m'étant égarée dans le métro, je me suis fait enlever dix minutes de salaire sur ma paye ! Aujourd'hui, parce que je trouve génial de pouvoir changer de prisme, je me verrais bien retourner aux Etats-Unis avec les enfants. Mais Florian me dit qu'il vit, pense et respire français... **Vous êtes la maman de deux garçons, Gabriel, né de votre union avec Jean-Philippe Ecoffey, et Roman, le fils que vous avez eu avec Florian Zeller...**

J'ai la chance d'avoir des fils doux et gentils. Gabriel va avoir 18 ans et passe

son bac cette année. Il a très envie d'écrire et de devenir journaliste. Roman a 8 ans mais se montre déjà carré et scientifique. Mes enfants sont très sensibles et lucides. Il faudra les accompagner car, pour les jeunes, l'époque est très déstabilisante et l'année du bac, particulièrement angoissante. Le bac marque le deuil de l'enfance. On leur demande de trouver leur voie alors qu'ils sont dans des chemins de traverse. J'essaie de leur inculquer le sens du bonheur et de l'effort. Je veux être un tuteur pour mes enfants.

« J'adore travailler à plusieurs, faire partie d'une troupe. J'aime quand la vie déborde »

Etes-vous une maman très présente ?

Parfois même un peu trop, à leur avis. Tendance mère poule ! J'ai eu moi-même une enfance très protégée. Fille unique, j'ai entretenu une relation fusionnelle avec ma mère, également fille unique. A la maison, on avait tendance à se protéger du monde. Parce que mes parents avaient grandi loin de leurs parents, c'était comme s'il leur manquait une jambe. Ils craignaient toujours que les gens soient malveillants, qu'il m'arrive quelque chose. Ils savaient décoder des signaux invisibles. Moi, sur mes plannings, je demande à ne pas tourner pendant les vacances scolaires. Pour l'instant, le bonheur de mes enfants passe avant le mien.

Le 19 mai, "Alice Nevers" entamera sa 14^e saison sur TF1. Retrouvez-vous toujours ce rôle avec le même enthousiasme ?

Je l'adore ! D'autant que, si l'an passé Alice évoluait dans un climat assez sombre, à la recherche de son passé, elle retrouve maintenant humour et vitalité. Tourner une série est une chose difficile pour un acteur. Je commence à 6 heures du matin et ne suis jamais rentrée avant

20 heures avec vingt petites minutes de pause pour déjeuner, pendant lesquelles j'apprends mon texte du lendemain. "Alice Nevers", c'est vingt pages de texte par jour et dix épisodes tournés en cent jours. Un vrai rythme de formule 1 !

Comment se fait-il que votre mari n'ait jamais écrit une pièce pour vous ?

Justement parce que je suis bloquée depuis plus de dix ans par les tournages d'"Alice Nevers" qui débutent toujours en septembre, à l'époque de la rentrée théâtrale. C'est une grande frustration pour moi, d'autant plus que la plupart des acteurs auxquels il a offert un rôle ont reçu un Molière ! En même temps, cela ne veut pas dire que j'en aurais un !

Avez-vous beaucoup d'amis parmi les acteurs ?

Les acteurs étant des êtres fragiles, ils ne peuvent que s'aimer entre eux. J'ai beaucoup de tendresse pour eux. Si nous n'étions pas des enfants abîmés, nous ne ferions pas ce métier. Jouer avec soi-même, pour chercher au fond de soi l'énergie et la souffrance, n'est pas anodin. Une fois par semaine, je me fais d'ailleurs "nettoyer" de mes émotions chez une énergéticienne. Cela m'aide beaucoup à être fréquentable !

Vivez-vous très entourée ?

Pas spécialement. Je suis plutôt une solitaire. En même temps, dès que je suis dans une atmosphère plus collective, cela me rend très heureuse. J'adore travailler à plusieurs, faire partie d'une troupe. J'aime quand la vie déborde, cela va à l'encontre de ma pente naturelle qui est plutôt solitaire et rêveuse. Très concrètement, j'aime être chez moi, lire, sculpter, regarder des films. Je ne sors pratiquement pas. Le soir, je reste à la maison avec les enfants.

Sous la femme déterminée se cache quelqu'un de très pudique...

La véritable élégance consiste à ne pas parler de soi, à ne pas s'étaler. J'aime beaucoup la pudeur chez les êtres. Il est passionnant de capter ce qui n'est pas dit, c'est la seule vérité qui compte. ■



A 52 ANS, L'ANCIENNE
TOP MODEL, MÈRE
DE FAMILLE, EST TOUJOURS
AUSSI GLAMOUR. GRÂCE
AU SUPER ELIXIR DONT ELLE
A FAIT UNE MARQUE

Sur la plage de Harbour Island, aux Bahamas, en mars.

PHOTOS GILLES BENSIMON



Elle Macpherson

« IL N'Y A PAS DE SECRETS
POUR RESTER BELLE MAIS
IL Y A DES RECETTES »

« The Body » est indestructible. Même plastique parfaite de surfeuse, même crinière blonde méchée par le soleil. L'Australienne est identique, jusqu'au Bikini, à celle qu'elle fut sur la couverture du magazine « Sports Illustrated »... il y a trente ans. « Une histoire de gènes et d'équilibre », dit-elle. Mariée avec l'homme d'affaires Jeffrey Soffer depuis 2013, cette maman de deux garçons de 18 et 13 ans confie ne s'être jamais sentie aussi bien dans sa peau. Sa forme et ses formes, l'ancienne supermodel les entretient à coups de natation, de paddle, de yoga. Et de grands verres de sa nouvelle potion magique : un élixir végétal élaboré avec des nutritionnistes. Son corps reste la meilleure publicité du nouveau fleuron de son empire. Vingt-cinq ans après leur première rencontre, Olivier Royant l'a retrouvée pour une interview exclusive.

Un chapeau

mais plusieurs casquettes :
mannequin, actrice,
productrice et redoutable
businesswoman.



FACE À L'OBJECTIF, LA FEMME D'AFFAIRES RETROUVE SES RÉFLEXES DE COVER GIRL

Sur le sable rose de Harbour Island, là où elle a bâti sa légende.



Un regard qui n'est pas passé inaperçu. « Sans doute parce que j'ai les yeux noirs et qu'ainsi je me suis différenciée des Américaines », dit-elle. Cette façon particulière de séduire l'objectif, Elle Macpherson l'a apprise auprès des plus grands photographes. De Gilles Bensimon surtout, son pygmalion qu'elle épousera à 21 ans. Avec lui, l'Australienne devient le mannequin fétiche du magazine « Elle ». Erigée au rang de star des années 1990 aux côtés des Schiffer, Campbell, Crawford, elle est la première à avoir su faire fructifier son capital beauté. Ses filiales comptent une marque de lingerie, de cosmétiques et, désormais, WelleCo, une ligne de substituts alimentaires. Sa force dans les affaires: « Un peu de bon sens fondé sur trente ans d'expérience. »

«A L'ÉPOQUE, NOUS ÉTIIONS STARISÉES. AUJOURD'HUI, LE SUCCÈS VIENT DE LA PROXIMITÉ AVEC LES GENS VIA LES RÉSEAUX SOCIAUX»

INTERVIEW OLIVIER ROYANT

Paris Match. Votre parcours pourrait s'intituler "Les 5 vies d'Elle Macpherson": Sydney, New York, Paris, Londres et aujourd'hui Miami...

Elle Macpherson. Oui, je vis aujourd'hui à Miami. Pour l'Australienne que je suis, c'est le retour au bord de la mer, au grand air, dans le climat chaud que j'adore. Je suis mariée. J'ai deux enfants et trois beaux-enfants. Je travaille de la maison ou du bureau sur mes deux entreprises, l'une de bien-être et l'autre de lingerie. Le matin, je conduis mon fils de 13 ans à l'école, je fais du sport avant de partir travailler. Grâce à cet équilibre, à 52 ans je ne me suis jamais sentie aussi apaisée et les pieds sur terre qu'aujourd'hui.

Avec votre mari, Jeffrey Soffer, vous avez cinq enfants à vous deux. Avoir une famille recomposée change-t-il la relation d'un couple?

Nous formons une famille unie, et chacun de nous deux éprouve énormément d'amour et de respect pour les enfants de l'autre. Nos styles parentaux se complètent. Etre un beau-parent requiert des qualités particulières et un grand cœur. C'est un réel privilège et une vraie responsabilité.

La génération des top des années 1990 n'en finit pas de surprendre. Comment expliquer cette suprématie qui dure?

Dans les années 1980, des créateurs visionnaires comme Azzedine Alaïa ont décidé que les filles seraient les superstars. Nous entrions dans une pièce vêtues en



Alaïa et tout devenait éblouissant : les cheveux, le maquillage... Nous étions présentées au public de façon iconique. **En quoi cette génération est-elle si différente des mannequins d'aujourd'hui?**

Il s'agissait alors de créer de la distance avec le public. Plus nous étions starisées, sublimées, plus nous avions du succès. Il faut se souvenir de l'ambiance exubérante de la finance à Wall Street, de la glamorisation de la réussite et du paraître. Aujourd'hui, le succès vient de la proximité avec les gens à travers les réseaux sociaux. J'aime la nouvelle génération de filles, Karlie Kloss en particulier. Entre "supermodels", vous vous revoyez?

Oui, parfois. Nous avons pas mal d'amis communs avec Cindy et Naomi. Claudia et moi avions des enfants dans la même école. Quand on se rencontre, on parle de la famille et des enfants.

Au début, il en a fallu, des mauvais catalogues, avant d'être une top model!...

Oui, l'apprentissage a été rude. Je préparais des études de droit et faisais des photos pour gagner de l'argent de poche. On se coiffait et se maquillait nous-mêmes. Nous étions nos propres stylistes. Je n'avais pas les moyens d'acheter les bonnes chaussures ou les bons accessoires. Ce n'était pas facile de jouer les pros. Mais j'ai appris à me tenir debout, à bouger mon corps afin de mettre les vêtements en valeur. C'était une leçon d'humilité et d'adaptabilité.

Vous souvenez-vous de votre premier jour à New York?

Je suis arrivée par le vol de nuit, les yeux rougis de fatigue, avec 500 dollars en poche et mon billet de retour. J'avais accepté de rester un mois avant de commencer mes études d'avocate. A la des-

cente d'avion, j'avais peur. Vu d'Australie, New York était une ville dangereuse. Une femme d'une agence de mannequins est venue me chercher à l'aéroport. Je me suis installée chez elle. Elle a cru en moi et m'a organisé des rendez-vous. Je lui suis toujours reconnaissante.

Il s'ont tombés sous le charme ?

Mon premier job fut une séance photo à Saint-Barth avec Whitney Houston et Christie Brinkley. Un vrai rêve, même si, au début, je n'ai pas mangé grand-chose car j'étais effrayée par les prix du room service. Whitney était mannequin, mais elle voyageait avec une cassette sur laquelle elle avait enregistré une chanson. Elle l'a passée à Billy Joel qui venait de rencontrer Christie.

En 1989, le magazine "Time" en couverture rend hommage à votre silhouette irréprochable en vous surnommant "The Body". C'était un titre misogyne ?

Le titre ne m'a pas choquée et je n'y ai pas prêté trop d'attention. Je ne l'ai pas non plus accueilli comme un triomphe. Dans ma famille, à Sydney, on n'attachait pas une importance particulière à la beauté. Mon corps n'était pas exceptionnel. C'était les années 1980 et ce surnom ne m'a pas paru dégradant. Au contraire, il m'a plutôt permis d'avancer. J'ai pu me différencier et devenir financièrement indépendante le jour où j'ai lancé une ligne de cosmétiques, "The Body". Et bien des années après, je lance ma nouvelle ligne de lingerie, qui porte le même nom. **Ce sont les photographes qui vous ont créée ?**

J'ai un immense respect pour eux. J'aime la photographie et le journalisme. Ma relation et mon mariage avec Gilles Bensimon ont eu une grande influence sur moi. Même aujourd'hui ! Il m'a beaucoup appris, a éduqué mon regard. Nous étions complices. Nous faisions des photos ensemble mais, surtout, nous observions beaucoup ce monde de la mode dans lequel on baignait. J'aime choisir les photos et les mettre en pages. Aujourd'hui, je possède ma propre affaire qui combine créativité et finance.

Vous êtes l'une des rares top models à avoir réussi la reconversion de cover girl en businesswoman...

Cela n'a pas été facile de passer du poster au conseil d'administration. Au-delà du succès et de la célébrité, je recherchais la liberté. Sept ans après mes débuts, à 25 ans, j'ai fondé ma première entreprise. Je ne voulais pas simplement vendre mon image, je souhaitais

créer, soutenir des entreprises que j'aimais et être intéressée aux résultats de la vente des produits qui portaient mon nom.

Vous avez toujours gardé les pieds sur terre ?

Je suis australienne. J'apprécie la simplicité et l'authenticité. Je suis ancrée dans la réalité, j'aime l'humour et l'autodérisson.

Aujourd'hui, vous êtes devenue millionnaire. Le succès vous a-t-il surprise ?

On se moquait de moi car j'abandonnais des cachets faraimeux pour promouvoir ma première ligne de lingerie. A l'époque, je gagnais en une journée avec Victoria's Secret ce que ma petite entreprise me rapportait en un an. C'était novateur et d'autres ont suivi.

« Mon corps m'a envoyé un signal et j'ai changé ma façon de vivre »

Aujourd'hui, avec votre société WelleCo, vous vous lancez dans le secteur de la nutrition. C'est une expérience personnelle qui vous a mise sur cette voie ?

J'ai eu une alerte de santé. Au final, c'était bénin mais j'ai eu très peur. Jusqu'alors, je n'avais pas intégré à quel point les longs voyages, les décalages horaires, le stress, le manque de sommeil, une alimentation déséquilibrée pouvaient affecter l'organisme. Je me croyais encore dans les années 1980 !

Comment avez-vous réagi ?

Mon corps m'a envoyé un signal et j'ai changé ma façon de vivre. A l'approche de la cinquantaine, j'ai compris que, si l'on veut se maintenir en forme, il ne suffit pas de se mettre des crèmes sur le visage. Il faut lutter contre l'acidité du corps à la source de nombreuses maladies, équilibrer le pH de son organisme, nourrir intelligemment ses cellules de l'intérieur. Un médecin nutritionniste m'a conçu un régime alcalin personnalisé, fondé sur des "super greens", des compléments alimentaires végétaux comprenant de l'herbe d'orge et de blé et de la spiruline. J'ai donc changé ma manière de vivre. J'ai fait en sorte de dormir davantage, de boire plus d'eau, d'ajouter des fruits et des légumes à mon alimentation. Après plusieurs semaines, je me suis sentie différente.

Vous avez transformé votre vécu en entreprise ?

Ce n'était pas une lubie ésotérique. Chacun est concerné. Il ne faut pas changer grand-chose dans sa vie quotidienne pour se sentir beaucoup mieux. Nous avons travaillé pendant plusieurs mois avec des médecins nutritionnistes américains et australiens, afin d'aboutir à une combinaison de 45 éléments nutritifs végétaux qui composent "The Super Elixir" de WelleCo.

Il n'y a pas une interview où l'on ne pose pas la question : "Quel est le secret de votre beauté et de votre forme éclatante ?"

Si j'avais un secret, je le mettrais en bouteille ! Quand on a 20 ans, la jeunesse et la beauté vont de pair. A 50 ans, la forme est plutôt liée au bien-être personnel. Il faut bouger de quarante-cinq minutes à une heure par jour. Tous les moyens sont bons. Sortir le chien, conduire ses enfants à l'école, marcher après le travail. Avec mon mari, nous aimons faire du ski, du ski nautique, du paddle. Le secret de la longévité, c'est sans doute de continuer à bouger, mais pas de façon obsessionnelle.

La couverture des magazines de mode, ça vous tente encore parfois ?

Si ça peut aider, oui ! Il faut savoir être flexible et s'adapter en fonction des moments de l'existence. Mais on ne peut pas être en même temps devant et derrière l'appareil photo. Je dois d'abord me consacrer aux affaires.

Poser nue, vous le feriez encore aujourd'hui ?

Non, ça, c'est fini. Je suis une mère de famille. Nos cinq enfants n'apprécient pas beaucoup. [Elle rit.]

Le cinéma, vous n'en parlez plus ?

A une certaine époque, j'ai aimé être actrice et habiter Los Angeles. J'étais flattée de jouer avec Anthony Hopkins, William Hurt ou George Clooney. Ils ont été très patients avec moi. J'apprenais un nouveau métier : jouer un rôle et oublier l'objectif.

Vous êtes une optimiste incorrigible. C'est vous qui avez dit : "Si la vie vous lance des citrons, faites de la limonade !"

L'expression n'est pas de moi, mais je l'emploie parfois. Je suis loin d'être toujours optimiste. Ma vie n'a rien d'un conte de fées. Elle peut être chaotique et désordonnée. Mais je garde la foi. J'ai passé trente-cinq ans dans un métier qui m'a tout donné. Pourquoi le critiquerai-je, même s'il y a des moments difficiles ? ■

 @OlivierRoyant

NEW ROOMS
NEW RESTAURANTS
NEW BEACH NEW BAR
NEW EXPERIENCE



Au Cap d'Antibes Beach Hotel, tout est nouveau cette année. Les huit chambres et suites au panorama éblouissant et surplombant le Cap d'Antibes, le restaurant étoilé Les Pêcheurs avec sa vue imprenable sur les îles de Lérins, le Chef Nicolas Rondelli et sa passion dévorante pour les saveurs Méditerranéennes, le bar et le restaurant de la plage... Tout vous invite ici à une nouvelle expérience.

NEW
Cap d'Antibes
beach hotel

★★★★★

HÔTEL 35 CHAMBRES | RESTAURANT ÉTOILÉ LES PÊCHEURS | RESTAURANT LE CAP | PLAGE PRIVÉE
CAP D'ANTIBES , 10, BD MARÉCHAL JUIN, TÉL. : +33 (0)4 92 93 13 30 - ca-beachhotel.com

« PERSONNE NE FAIT TROIS SIPHONS EN UNE SEULE SESSION. C'EST TROP ENGAGÉ ET HORS NORMES AU NIVEAU DES PARAMÈTRES D'IMMERSION »

Frédéric Swierczynski

Regardez les images hallucinantes de sa descente hors normes.



LE PLONGEUR DE L'ULTIME

Ils sont moins de 10 en Europe à pratiquer ce sport d'un autre monde et à s'aventurer dans les derniers endroits inviolés de la Terre. Mi-spéléologues, mi-plongeurs, on les appelle des spéléonautes. A 200 mètres de profondeur, Frédéric Swierczynski expérimente les limites de la résistance humaine. PAR FRANCINE KREISS

*Durée de l'exploration
7 heures*

*Profondeur
- 500m*

La grotte de la Mescla, au-dessus de Nice. La profondeur estimée est de 500 mètres.



FRÉDÉRIC SWIERCZYNSKI, spéléonaute

« MÊME LES PLONGEURS LES PLUS AGUERRIS FLIRTENT AVEC L'ALÉATOIRE, DANS UN ENVIRONNEMENT AUSSI HOSTILE »

Paris Match. Qu'est-ce qu'un spéléonaute ?

Frédéric Swierczynski. C'est la version amphibia du spéléologue : un jour, ce dernier veut aller plus loin dans sa quête de la découverte du milieu souterrain et bute sur un siphon qui l'oblige à mettre des palmes, un masque et une réserve d'air sur le dos pour continuer. **Quelles sont les particularités d'une plongée souterraine ?**

En mer, on peut déterminer le temps de plongée directement en relation avec la profondeur du site à explorer. En plongée souterraine, c'est la cavité qui ordonne le temps de progression, et donc de décompression. Plus la grotte est atypique, plus le calcul des paliers et des gaz respirés devient complexe.

Combien êtes-vous à pratiquer ces plongées expérimentales ?

Etre un "spationaute" souterrain répond à cette curiosité du territoire vierge où personne n'a jamais posé sa palme. Nous sommes trois en France et une demi-douzaine en Europe à plonger à cette profondeur. Je reste le seul à avoir effectué ce type de plongée dans trois siphons successifs. C'est complètement hors normes au niveau des paramètres d'immersion.

Quelle a été votre plongée la plus longue ?

L'exploration de la grotte de Font del Truffe, dans le Lot, mon premier multisiphons, a duré vingt-sept heures.

Les accidents sont-ils nombreux ?

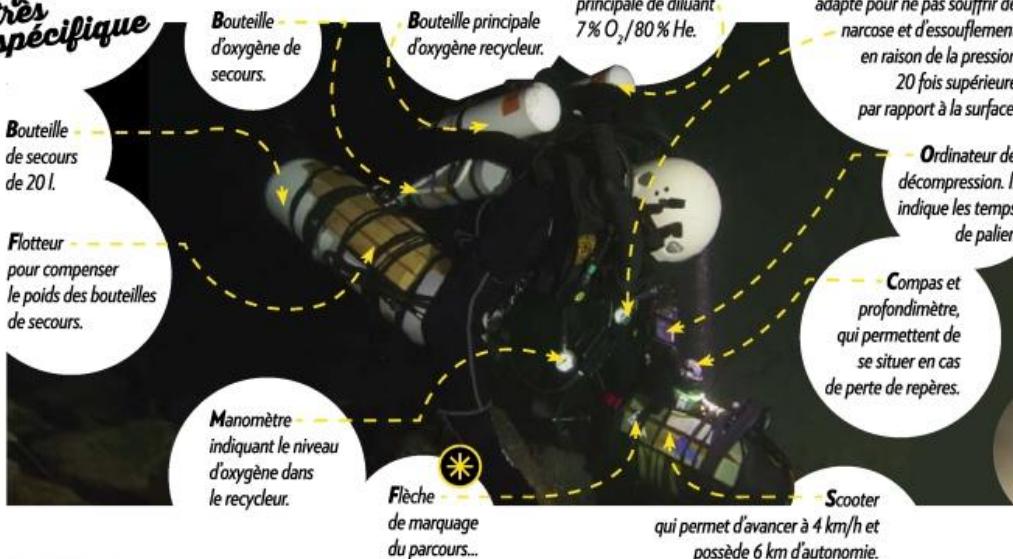
Si l'on oublie les accidents dus au manque d'expérience, les explorateurs de l'époque du circuit ouvert [équipement de plongée "classique" bouteille-détendeur opposé au recycleur qui fonctionne en circuit fermé], même les bons pouvaient être pris de narcose. Ils n'étaient plus maîtres de leurs réactions à 100 %, d'où un nombre conséquent d'accidents. Même les plongeurs les plus aguerris flirtaient avec l'aléatoire, incompatible dans un environnement aussi hostile. ■

Interview Francine Kreiss



« Je fabrique tous mes mélanges respirables dans mon conteneur, à Marseille. Plonger à ces profondeurs implique un ajustement optimal des gaz utilisés. Six types de mélanges se succèdent, allant de l'oxygène pur au trimix (hélium, azote, oxygène) avec des proportions variables de gaz adaptées à chaque profondeur. »

Un équipement très spécifique



Les cinq grands dangers de la plongée souterraine

1.

Les terrains instables drainés par les rivières souterraines, le caractère vierge de certaines galeries noyées qui peuvent à tout moment se effondrer sur le plongeur.

2.

Une forte pluie, un orage imprévu peuvent amener une violente crue, et le lac souterrain dormant risque de se transformer en un tourbillon pouvant aspirer subitement le plongeur.

3.

La visibilité cristalline permettant une progression sécurisée peut, en quelques secondes, devenir un cauchemar opaque. Un coup de palme mal géré, et ce sont toutes les alluvions qui se soulèvent et enferment le plongeur dans un néant d'argile.

4.

En équipe mais seul. En cas d'incident, chaque plongeur spéléo doit compter avant tout sur lui-même. Les conditions sont tellement sensibles qu'intervenir sur son binôme met automatiquement les deux plongeurs en danger.

5.

L'équipement est lourd : près de 100 kilos. Et la moitié du dispositif embarqué est du matériel de secours.

En cas de défaillance du recycleur, il faut être serein et lucide pour prendre la bonne bouteille de secours au bon moment. L'erreur et l'improvisation sont interdites.





PARIS VOUS AIME

LE GROUPE ADP CRÉE POUR VOUS PARIS AÉROPORT.



vivre match

Un sillage iris violette qui se porte comme une fourrure

RENARD
CONSTRICtor,
Section d'or,
Serge Lutens,
50 ml, 550 €.



Le parfum enivrant de la fleur d'oranger mûrie au soleil

NUE AU SOLEIL,
Olfactories, Prada,
100 ml, 220 €.



La collision du cuir et de l'anis étoilé

CUIR IMPERTINENT,
Les Exceptions Mugler,
80 ml, 170 €.



Un oriental ambré envoûtant

CAFTAN,
LE VESTIAIRE DES PARFUMS,
Yves Saint Laurent,
125 ml, 240 €.

PARFUMS COUTURE

Des matières rares et précieuses, des notes singulières, des partis pris audacieux... Avec ses collections privées très exclusives, la haute parfumerie tisse de somptueux sillages. Et ça sent beau!

PAR CAROLE PAUFIQUE - PHOTO PHILIPPE GARCIA



Un floral épice aux notes vibrantes

IMMORTELLE TRIBAL,
L'Atelier de Givenchy,
100 ml, 180 €.

Où les trouver?

A sillage d'exception, distribution ultra-sélective : quelques rares corners, les flagships, les maisons de couture et toujours sur le site de la marque.

du

ifficile de ne pas respirer cette odeur de luxe qui flotte dans le paysage olfactif. Pas une grande maison de parfum qui ne lance sa collection d'essences rares et pures, en éditions limitées. Et quand les griffes dévoilent leurs compositions exclusives, c'est toujours la même secousse esthétique : les blasés s'extasient, les amateurs éclairés crient à la révélation et les déçus renouent avec le parfum. Des sillages hors normes, des partis pris affirmés, de quoi réjouir nos narines asphyxiées par les effluves gourmands – six lancements sur sept – ou pincés face à un marché saturé de jus qui se ressemblent tous. « **La profusion de lancements – 1350 par an dans le monde, contre 350 il y a vingt ans – a désorienté les consommateurs**, nous devions réagir à ces excès », reconnaît Sandrine Groslier, présidente de Clarins Fragrance Group.

A force d'être mis à la diète olfactive ou au régime sucré, le public se lasse et regimbe en désertant les linéaires pour se toquer des jus premium des labels confidentiels, ces résistants de la première heure. Il veut respirer un autre air. « Les gens ne souhaitent pas sentir la même chose que leurs voisins », pointe Romano Ricci, créateur de Juliette Has a Gun.

Armani, Dior, Chanel, Guerlain ou Hermès ouvrent alors le bal avec des collections vertueuses qui renouent avec les grands sillages. Ici, pas de tintamarre publicitaire, d'égérie tonitruante ou de notes tapageuses, mais des jus qui sortent du rang grâce à des ingrédients d'exception en surdosage et à des accords transfigurés qui bousculent. Et ça cartonne. Malgré un prix très élevé, ces collections élitistes font chavirer.

« On s'adresse aux esthètes mais aussi à des amateurs non éduqués et à tous les curieux qui souhaitent se distinguer de la banalisation », souligne Sandrine

Groslier. Les marques se donnent pour mission d'éduquer à la qualité et de transmettre le goût du beau. Initier aux belles matières, peut-être. Réenchanter un public déçu, certainement. Force est de reconnaître que le monde du parfum opère une montée en gamme, osant même le déicide, celui des toutes-puissantes lois marketing. D'abord parce que ces créations ne sont pas testées avant d'être commercialisées. « A force de vouloir plaire au plus grand nombre, on en arrive à des notes consensuelles, reconnaît Eva Erdmann, directrice marketing international YSL Beauté. La collection premium permet de s'affranchir de ce concept car l'objectif n'est pas d'engranger du chiffre d'affaires, mais d'afficher de vraies convictions et d'être prêt à déplaire avec des associations dissonantes. » Un comble pour des marketeurs formés à séduire.

**ICI, PAS DE
TINTAMARRE,
D'ÉGÉRIES
TONITRUANTES
OU DE NOTES
TAPAGEUSES,
MAIS DES JUS
QUI SORTENT
DU RANG**

« Sortir de notre zone de confort nous fait beaucoup de bien », avoue Eva Erdmann. La prise de risque à la place de la logique commerciale. Voilà qui change tout. Un simple retour aux sources de la grande parfumerie, en somme. Avec un prix à la hauteur de cette excellence. Mais, pour une fois, bien que la rareté des matières et de la distribution fasse grimper l'addition, les marques ne comptent pas. Le prix n'intervient qu'à la fin. Pourtant, l'exercice n'est pas rentable. Romano Ricci confesse sacrifier ses marges sur sa Luxury Collection. De son côté, pour sa ligne Section d'or, Serge Lutens a choisi de « lisser les tarifs alors que la valeur de certains parfums était nettement supérieure au prix affiché, allant parfois du simple au double », pointe le créateur. En réalité, c'est une tout autre rentabilité qui se joue : un inestimable gain d'image et de prestige. « Bien plus que la publicité, la collection exclusive offre une incroyable opportunité de communication », reconnaît Eva Erdmann. Jackpot statutaire pour la griffe, jubilation olfactive pour le consommateur, tout le monde s'y retrouve. Et le phénomène n'est pas près de s'arrêter. Si ces grands jus grisent le public, reste un défi à relever : pérenniser le genre en convertissant les jeunes éduqués aux gourmands fruités. ■

LES BELLES CONNECTÉES

Parmi les manufactures qui se sont lancées dans l'aventure des montres connectées, il y a celles qui ont choisi d'associer une esthétique traditionnelle à cette nouvelle intelligence.

PAR HERVÉ BORNE

Bulgari Diagono Magnesium

PROMESSE ► « Une belle montre, à la fois horlogère et intelligente. Un garde-temps 100 % suisse, 100 % luxe, 0 % gadget, offrant 100 % de sécurité pour nos données personnelles et qui bientôt pourra démarrer la voiture, ouvrir la porte du bureau, celle de la maison et des chambres des Bulgari Hotels ! » s'enthousiasme Jean-Christophe Babin, P-DG de Bulgari.

HABILLAGE ► Boîtier de 41 mm de diamètre en acier, magnésium – plus léger et plus résistant que l'aluminium – et Peek, un polymère extrêmement dur qui favorise la connexion, lunette en céramique, bracelet en caoutchouc.



5 000 €
bulgari.com.

TECHNOLOGIE ► Réalisée en collaboration avec WISEKey, société suisse leader dans la sécurité digitale et de stockage des données, la Diagono Magnesium devient un coffre-fort virtuel dans lequel il est possible de ranger toutes ses données personnelles, codes et dossiers top secret. Tout un programme rendu possible grâce à une puce cryptographique qui lui permet de transmettre, via la Near Field Communication, un certificat digital à l'application Bulgari Vault préalablement téléchargé sur un Smartphone.

Le + *Un concept original associé à un mouvement mécanique à remontage automatique.*

Le - *Une absence de fonctions dédiées au mieux-vivre, au sport, comme un simple chronographe.*

Tag Heuer Tag Heuer Connected

PROMESSE ► « Une montre connectée qui ne ressemble pas à une montre connectée. Je l'ai portée pendant trois mois, personne n'a deviné quelle était intelligente grâce à la reproduction de cadans : simple à trois aiguilles, chronographe ou enrichi d'un second fuseau horaire », résume Jean-Claude Biver, président de la division Montres du Groupe LVMH.

HABILLAGE ► Boîtier de 46 mm de diamètre en titane grade 5, pour une légèreté record, 35 grammes à peine, bracelet en caoutchouc.



1 400 €
tagheuer.com.

TECHNOLOGIE ► Mise au point en collaboration avec Intel Corporation et Google. Wi-Fi, Bluetooth, intuitive, dotée de la commande vocale OK Google, elle est multifonction à travers un lot d'applications personnalisées pour TAG Heuer dédiées à l'art de vivre et au sport. A découvrir juste en effleurant le cadran tactile.

Le + *On peut télécharger de la musique et partir courir sans son Smartphone.*

Le - *La montre opère sous Android Wear, elle est difficilement compatible avec iOS, plus adapté aux iPhone.*

Breitling Exospace B55

PROMESSE ► « Une montre Swiss Made qui ne va pas compter vos pas tout au long de la journée ou calculer le nombre de calories brûlées en temps réel, mais qui sera utile dans un cockpit puisqu'elle est capable de mémoriser en détail jusqu'à vingt vols », explique Jean-Paul Girardin, vice-président de Breitling.

HABILLAGE ► Boîtier de 46 mm de diamètre en titane, bracelet en caoutchouc.



8 040 €
breitling.com.

TECHNOLOGIE ► Une communication bidirectionnelle entre la montre et le Smartphone. La montre utilise le téléphone pour certains réglages : heure, fuseaux horaires, alarmes, paramètres d'affichage. Elle mémorise les données sans avoir besoin du téléphone et se synchronise ensuite, automatiquement, une fois l'application activée. Elle reçoit aussi des notifications d'appels, de mails, SMS, WhatsApp... Sans oublier des fonctions chronographes classiques dédiées aux activités sportives.

Le + *Une super-lisibilité et une batterie longue durée pouvant tenir jusqu'à deux mois.*

Le - *Un prix élevé et l'absence de balise de détresse miniaturisée, comme c'est le cas pour l'Emergency de Breitling.*



Manufacture Calibre Royal*, à partir de 3800 euros.
Trocadero sertie de diamants, à partir de 1790 euros. Fabriqué en France à Morteau.


PEQUIGNET

Savoir vivre à l'heure française.

Dans ce comptoir à sushis de très grande qualité, les Pensec servent du poisson, pêché entre Roscoff et Concarneau, dans les règles nippones de l'art. Xavier, en veste de kimono, est seul derrière le bar. « Il faut manger le sushi à l'instant et en une seule bouchée », ordonne-t-il en posant sa pièce façonnée à la main dans une assiette devant un client. Le ton est donné. Ici la préparation est fine et exigeante mais la dégustation doit l'être autant. Au menu ce soir : barbecue, dorade, langoustine, chinchard gingembre ciboulette, seiche avec un zeste de yuzu, vernis (un gros coquillage rouge et blanc), ormeau bio... accompagnés des délicates soupes et salades signées Mika, qui, elle, prépare dans l'arrière-cuisine. Les menus ne sont jamais annoncés à l'avance, car ils dépendent de la pêche du jour. Et c'est le premier questionnement du couple le matin : « L'océan a-t-il été généreux ? » tout comme le ferait un maître sushi japonais. « Je ne suis pas un maître mais un artisan sushi, rectifie Xavier Pensec. J'ai appris à travailler selon la philosophie japonaise, avec les produits de la mer de saison, et à trouver le parfait équilibre entre le riz et la bonne maturation du poisson. »



Mika et Xavier dressent leurs poissons selon la tradition japonaise. A droite, un sushi de langoustines.



Hinoki

6, rue des 11-Martyrs,
29200 Brest.
Menu de 58 à 85 euros.
Réservation obligatoire.
Tél. : 06 64 21 68 46.
sushinoki.fr.

BREST LE GRAAL DES SUSHIS

Xavier Pensec est de Brest. Mika, sa femme, de Tokyo. Hinoki, leur restaurant de poisson, célèbre l'union savoureuse de la Bretagne et du Japon.

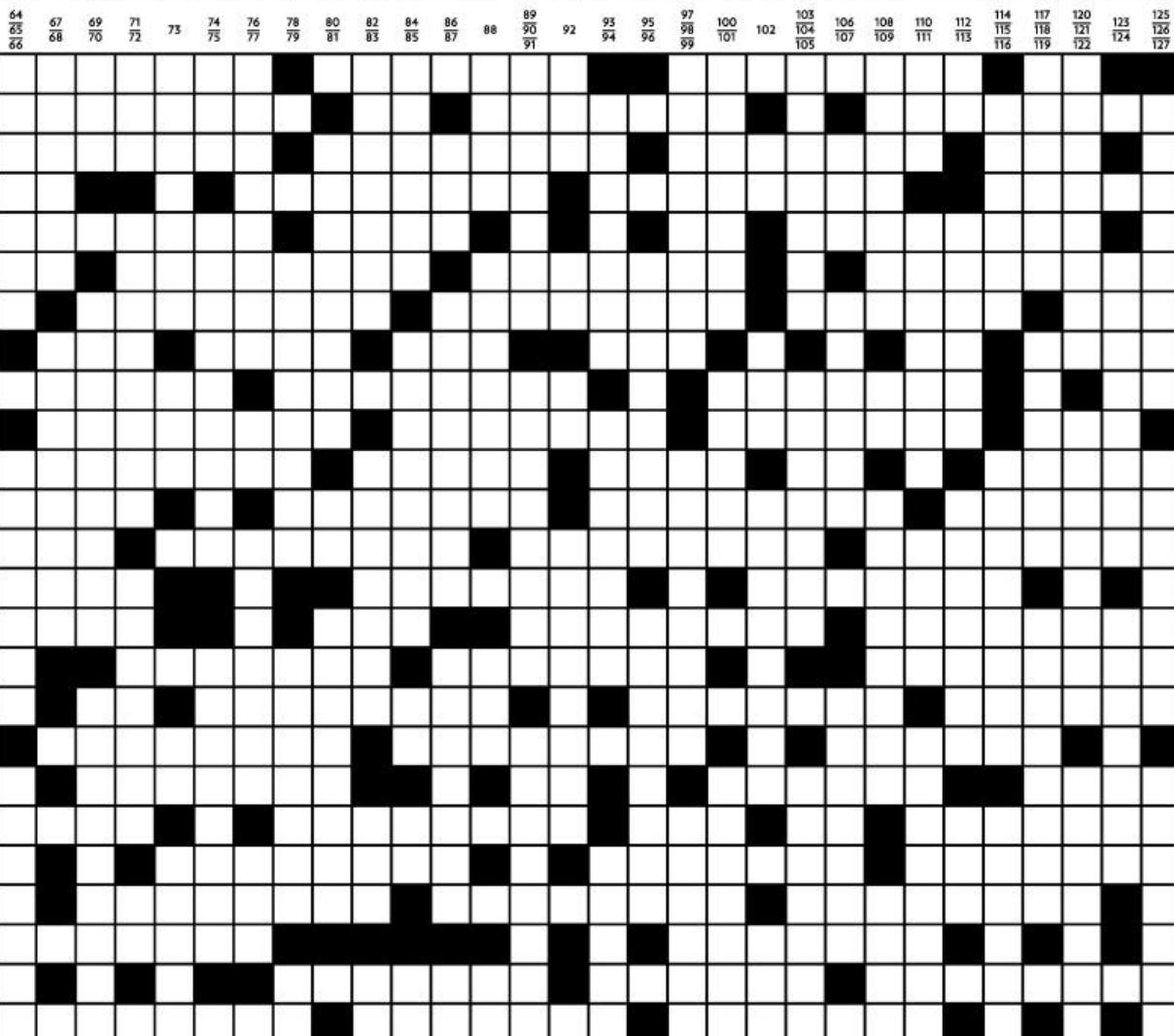
PAR FLORENCE SAUGUES - PHOTOS JEAN-FRANÇOIS MALLET

Xavier est né et a grandi à la pointe de la Bretagne. Après des études de commerce, il entre dans une période surf, végétarisme et méditation. Représentant en essences aromatiques, il pense ouvrir une boutique de thé. Une nuit, il rêve qu'il doit faire des sushis. Lui, que la viande et le poisson rebutent, part à la Sushi Academy de Tokyo. Là-bas, il goûte les réalisations de grands chefs dont certains pratiquent leur art depuis des décennies. « Je n'avais jamais rencontré une telle élé-

gance, un tel esprit, un tel bonheur pour les papilles. » Coup de foudre gourmand en même temps qu'amoureux, c'est là-bas aussi qu'il croise la route de Mika. Séduite, elle lui enseigne la philosophie de la pratique nippone : les poissons ont une âme, il faut remercier les ingrédients avant de les cuisiner... Germe alors dans la tête de ces deux passionnés l'idée d'élaborer des sushis avec des produits bretons. Le résultat est à la hauteur de leur folie : un voyage gustatif exceptionnel ! ■ @fSaugues



Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implacables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2015), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



HORIZONTALEMENT

- | | | |
|-----------------|-------------------|-------------------|
| 1. ACEGILV | 22. AADEEPR | 43. ACINORRS (+1) |
| 2. ABBEESS | 23. AACCEPR (+1) | 44. AINNSSTT |
| 3. AABCCEEL | 24. CEEERTU (+1) | 45. EERSV (+3) |
| 4. AEHIIIRT | 25. AIINOSS | 46. ABCEOST (+1) |
| 5. EEEFOTU | 26. AAAILRST | 47. EEHSTU |
| 6. EEEHNRRT | 27. EILNTU | 48. AAEEMNTUX |
| 7. EEEAMRT (+1) | 28. EEMNNORT (+1) | 49. EIIINST |
| 8. EEEEMNTTV | 29. CENORT (-5) | 50. EEEENNPRY |
| 9. ACEFGIL | 30. DEEFIPR | 51. EEEESSUX (+1) |
| 10. EIRRRTTU | 31. EMOSSUUX | 52. AEILMSS (-5) |
| 11. AEEELLPR | 32. BEEIERSU | 53. CEHIMST |
| 12. EIIKNS | 33. BEEENOR | 54. AEEHLRSTT |
| 13. AACDEHST | 34. AEEINRS (+7) | 55. AAEELNPS |
| 14. ENNNOORR | 35. FIRSTUUU | 56. ACEEEHV (+1) |
| 15. AEIMNNSS | 36. EEEIPPSU | 57. ADEINRT (-7) |
| 16. EEGORSSS | 37. AELNPRU | 58. AILMOPT |
| 17. AELOPSST | 38. EEGRTU | 59. EENIRS (+8) |
| 18. AEILNRRT | 39. EIRRSUU | 60. CCEEHORT |
| 19. AEERSS (+1) | 40. ACILNOSS | 61. DEEISSTT |
| 20. ABEERT (+1) | 41. CDENOSS | 62. EEINSUX |
| 21. ADEITTTU | 42. EIRSS | 63. AACHEHNS |

PROBLÈME N° 919

Solution
dans le prochain
numéro

VERTICAMENT

- | | | |
|-------------------|-------------------|-------------------|
| 64. CCEEHKR | 86. EIORRRTU | 108. AEGLOST |
| 65. ABEEOST | 87. DEGNNOT | 109. EENNSSTU |
| 66. ACDENRR | 88. AELNR TU | 110. AADEGNS |
| 67. AIIMLS | 89. AELNRST | 111. AEEILRV (+3) |
| 68. AACELLR (+2) | 90. BDEEEMSU | 112. CEEERS |
| 69. AAEELLPR | 91. EELLORTU | 113. CEEPRU (+1) |
| 70. ABBCEHOSU | 92. AEORSTUX | 114. CEEHSS (+1) |
| 71. ADEEORRS | 93. EINRTU | 115. BEEIORS |
| 72. ACEEIPS | 94. BEORUU | 116. ACIMPT |
| 73. AIOORSS | 95. EPRSSTUU | 117. ABLRSU |
| 74. DEEINPRT | 96. EEFORSTY | 118. EEPRLP (+1) |
| 75. ACEMORY | 97. AEFFIMRT | 119. AIOPSSST |
| 76. AEEEIRTT | 98. EENNRSS | 120. DEEENOSS |
| 77. AGNNORT | 99. DEERX | 121. EEEIMNSU |
| 78. ACFILOT | 100. CEEILLR | 122. CEEILSZ |
| 79. AEEILMS (+1) | 101. EEEINST | 123. EEEPRSUV |
| 80. EEEINTV | 102. IMNORRTU | 124. EIRRST |
| 81. AINPSTTU | 103. ACCDEER | 125. EIINSTU (+1) |
| 82. BENORST | 104. AAENNTX | 126. EEEESTT |
| 83. DEPSTRUU (+1) | 105. AAHNNOS (+1) | 127. AEEESUX |
| 84. BBEITU | 106. AINOPR (+2) | |
| 85. CIINOPST | 107. DEMNRTU | |

A Dinard

Hôtel Castelbrac,

17, av. George-V.

25 chambres et suites à partir de 270 € en basse saison.

Bar L'Aquarium, restaurant du chef Julien Hennote.

Salle de soins Thémaé, piscine extérieure chauffée.

Tél. : 02 99 80 30 00.



CÔTE D'EMERAUDE SECRÈTEMENT VIP

Dinard, Saint-Lunaire, Saint-Briac, les trois stations bretonnes s'attirent les faveurs des célébrités et des héritiers qui cultivent la discréetion. Préceptes et bonnes adresses pour une escapade chic mais cool.

PAR LUCIE TAVERNIER

Face à Saint-Malo, de l'autre côté de l'estuaire de la Rance, Dinard. La station balnéaire au charme bourgeois déroule sans fracas ses petites artères semées de boutiques au chic ordonné. En front de mer, les villas Belle Epoque dominent la Manche et abritent aujourd'hui une poignée de privilégiés. François-Henri Pinault et Salma Hayek, Eric Cantona, Lou Doillon, Dominique de Villepin ou encore Kylie Minogue y ont leurs habitudes, et s'échangent sous le manteau leurs adresses authentiques ou cachées.

A quelques encablures de la plage plantée de toiles bayardères, le Castelbrac fait bruisser Dinard depuis son ouverture. Surplombant la baie, ce 5-étoiles sis dans la villa Bric-à-Brac à l'architecture délurée de château écossais crénelé fut jadis un aquarium aux hublots Art déco. Chacune des 25 chambres et suites avec vue courtise les flots. On y dort bercé par le ressac, fenêtre ouverte. C'est cette ambiance, et son histoire intrinsèquement liée à celle de la station avec ses explorateurs et ses Anglais fondateurs, qui a inspiré Yann Bucaille, le maître des lieux. Cet enfant du pays a fait du Castelbrac une maison à part, où mosaïques et colonnades années 1930 côtoient le design des frères Bouroullec, où mix and match d'imprimés rétro et de matières nobles remettent au goût du jour l'âge d'or des premiers bains de mer. Gatsby le Magnifique version



Etonnantes Voyageurs !
A Saint-Malo, du 14 au 16 mai, 27^e édition du festival de world culture. Thème 2016 : écrivains et artistes dans le chaos du monde. Projections, débats, expos... Pass 3 jours : 31 euros. etonnants-voyageurs.com



NOS BONNES ADRESSES

A Saint-Lunaire

Le Paparazzi,

42, rue de la Grève.

Tél. : 02 99 46 36 08.

Le Petit St-Lu, 91, bd du Général-de-Gaulle. Tél. : 09 67 09 07 21.

Golf de Dinard. Les 18 trous sillonnent la lande au-dessus des falaises découpées depuis 1887. Il n'est pas rare d'apercevoir Hugh Grant sur le green.

A Saint-Briac-sur-Mer

Crêperie L'Hermine,

2C, rue du Chemin.

Tél. : 02 99 88 36 59.

A Dinard

Tropéziennes

racées de la maison Renouard,

6, rue de Verdun, mythique maroquinier breton dont le savoir-faire a séduit un fameux sellier du 24, rue du Faubourg-Saint-Honoré, à Paris...



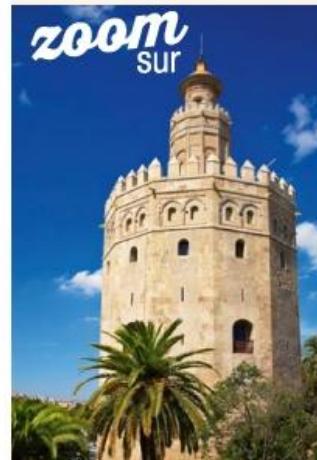
Bretagne, avec un supplément d'âme à trouver dans la petite chapelle végétalisée aux vitraux contemporains qui appelle à une communion poétique avec la mer...

Dans le centre de Saint-Lunaire, la pizzeria Le Paparazzi n'est-elle pas un pied de nez malicieux aux éventuels curieux ? En front de mer, face à la Grande Plage, sous la pergola so british du Petit St-Lu, Nicolas Hulot vient souvent boire un café chez son ami Gaël. Ils ont déniché ensemble le mât ancien, « une pièce de musée » suspendue au plafond de ce salon de thé où l'on se sent chez soi. A Saint-Lunaire, 60 % des villas sont privées, tout comme à Saint-Briac, ancienne bourgade de navigateurs. Catherine Deneuve, Hugh Grant... ils sont une poignée à aimer retrouver l'authenticité des paysages et des gens, que l'on expérimente par exemple à L'Hermine, la crêperie chère au cœur de John Kerry. Laëtitia, la propriétaire, y perpétue la démarche familiale : sa mère a été l'une des premières Bretonnes à réinventer la traditionnelle galette. Pour le reste, le triangle doré de la Côte d'Emeraude garde jalousement ses secrets. A moins que... « Ici, ce n'est pas Saint-Tropez. Il y a quand même autre chose à voir que des people ! » lâche Julie, une Briacine. Face au rivage, à bord du « Fou de Bassan », le bateau du Castelbrac, on lui donne entièrement raison. La roche granitique résiste aux marées à la pointe du Décollé, puis laisse place aux plages dont le pilote énumère les noms, la Grande Salinette, la Garde, entre deux arrêts impressionnistes dans des criques inaccessibles et translucides. ■

*Ici, le
Paparazzi est
une pizzeria*

tionnelle galette. Pour le reste, le triangle doré de la Côte d'Emeraude garde jalousement ses secrets. A moins que... « Ici, ce n'est pas Saint-Tropez. Il y a quand même autre chose à voir que des people ! » lâche Julie, une Briacine. Face au rivage, à bord du « Fou de Bassan », le bateau du Castelbrac, on lui donne entièrement raison. La roche granitique résiste aux marées à la pointe du Décollé, puis laisse place aux plages dont le pilote énumère les noms, la Grande Salinette, la Garde, entre deux arrêts impressionnistes dans des criques inaccessibles et translucides. ■

PARIS MATCH POUR L'OFFICE DU TOURISME D'ESPAGNE
PARIS MATCH OPÉRATIONS SPÉCIALES



LA CULTURE SANS FRONTIÈRE

Flâner dans les rues espagnoles à la rencontre de la richesse de ce pays, rien de plus simple. Entre les musées du Prado, Thyssen-Bornemisza et Reina Sofia, à Madrid, une balade de deux kilomètres vous emmène au cœur de la richesse de cette terre ancestrale.

L'ART NOUVEAU

À Barcelone, l'Art nouveau se révèle avec les bâtisses originales comme celle de Domenech i Montaner... La Bourse de la soie, ancrée à Valence, est classée à l'Unesco. À Séville, la beauté du style architectural et du passé mauresque est soulignée avec la Giralda, l'Alcazar et la Torre del Oro. Faites un détour par le musée des Beaux-Arts pour son impressionnante collection de tableaux de Velázquez, Murillo, Zurbarán...



GUGGENHEIM ET PICASSO

Et terminer cette découverte par Bilbao et le musée Guggenheim, conçu par Frank Gehry. Enfin, à Malaga, la maison natale de Picasso et son musée parmi les trente que compte cette ville. L'Espagne accueille en son sein un patrimoine culturel reconnu comme l'un des plus importants en Europe.

Plus d'infos sur : www.spain.info



Antidépression cutanée avec Joëlle Ciocco



Chez elle, on croise des initiées décidées à sauver leur peau. Depuis quarante ans, cette épidermologue travaille sur la membrane cutanée. Sa spécialité ? Préserver l'équilibre de ce bouclier naturel par le nettoyage, le massage et des produits intelligents qui en restaurent l'écosystème. A la clé : une peau calme, rassurée, éclatante.

ses soins antistress. Pour les épidermes agressés des citadines, Joëlle a créé La Crème des crèmes (388 €), ultra-régénérante, et sa complice, la Pure Gelée aux Huiles botaniques (380 €), un voile nutritif liftant et repulpant.

joelle-ciocco.com.



Rayonnement corps et âme d'Hervé Herau



Ses mains ? Magiques. Son soin ? Unique et inspiré. Comme souvent, ce sont les femmes qui en parlent le mieux. Carine Roitfeld se dit addict à ses doigts de fée et Claudine Saab évoque un miracle cutané. Et pour cause, Hervé a le don de parler aux cellules de notre peau, d'y lire nos blocages et de nous en libérer pour nous faire rayonner corps et âme. Ses produits ? Ils portent en eux ce supplément d'âme.

ses soins bienveillants. Derniers-nés de sa ligne, le Face Cleanser Care (65 €) et le Gel Lotion Care (60 €), un duo de choc antioxydant et anti-inflammatoire qui nettoie, répare l'épiderme et renforce son immunité. Là encore, ces soins ne se contentent pas de soigner la peau. Par une étrange alchimie, ils la font revivre et l'illuminent de l'intérieur. Irrationnel mais efficace.

En vente chez Colette. Rens. : herveherau.com.



LES AS DU MIEUX-ÊTRE

Ils comptent au nombre des experts de la capitale. Alors, quand ils sortent leurs produits, c'est toujours pour le meilleur. Et ça fait un bien fou ! PAR CAROLE PAUFIQUE

Cocooning capillaire avec David Lucas



Depuis six ans, dans son salon chic et cosy, il fait glisser les plus belles crinières de la capitale entre ses doigts. Si les it girls ne jurent que par lui, c'est bien parce qu'il a l'art de sublimer leurs cheveux comme aucun autre. Son secret ? Le soin. « La kératine est la meilleure amie du cheveu, elle le soigne et le rend brillant », pointe-t-il.

ses soins réconfort. Pour nous rendre la vie capillaire plus belle, David lance sa première ligne de soins. Baptisée « Monique », du nom de sa mère, elle contient un shampooing sans sulfate ni silicone, un masque nutritif et un soin sans rinçage. Tous gorgés de kératine hydrolysée, pour s'infiltrer dans la fibre sans l'alourdir.

De 19 à 29 €, en salon et sur le site davidlucas.fr.



L'atelier des coloristes de Massato

On ne présente plus ses coupes qui peuvent vivre leur vie des mois durant. Le coiffeur star investit le haut Marais pour y faire de la couleur sa spécialité. Retouches ou changement radical, tout est pensé sur mesure.

1, rue du Pont-aux-Choux, Paris III^e. Tél. : 01 48 04 72 59.

Le home spa l'Essentiel Paris d'Elisabeth Nado



Son appartement parisien, haut lieu du bien-être, a pignon sur rue. Alors, pour faciliter la vie des démotivées ou des surbookées, Elisabeth Nado propose désormais ses services de luxe à domicile. Massage, sophrologie, coaching sportif ou nutritionnel. Une conciergerie de beauté disponible 7 jours sur 7, de 7 heures à 23 heures.

Tél. : 01 42 08 16 01. l-essential-paris.com.

Huiles de beauté d'Aline Faucheur



Elle a fait le buzz à cause de son incroyable massage du visage kobido, qui repulpe et lifte les traits. A la demande des femmes, elle l'a décliné en version corps anti-âge afin de réveiller les belles au corps dormant.



ses huiles enveloppantes. Pour prolonger le plaisir, Aline a concocté deux huiles de massage, l'une régénérante, Origine, l'autre réparatrice, Encore, aussi douces pour la peau que pour l'esprit. Leurs senteurs au thé lapsang et darjeeling plaisent tellement que les femmes lui réclament maintenant le parfum...

79 €, à l'Institut Faucheur, 36, rue de l'Arcade, Paris VIII^e. Tél. : 06 82 12 18 73.

Scholl® le logo Scholl®, et Bioprint® sont des marques déposées de Reckitt Benckiser et sont utilisées sous licence. Les produits de la technologie Bioprint® sont des dispositifs médicaux de classe I, marqués CE car conformes aux exigences de sécurité et de performance de la directive 93/42/CE, non remboursés par la Sécurité Sociale. 2016-08 - 04/2016 Health and Fashion shoes France, SAS au capital de 1 000€ - R.S.C Crétell 804 220 952 - TVA FR 07 804 220 952.



LOVE EVERY STEP*

*Pour que chaque pas soit un plaisir.



Avec mes tenues, j'aime exprimer l'énergie et la vitalité. Les nouvelles Mindy représentent un choix parfait: espadrilles à talon compensé, détails fleuris et technologie Bioprint® pour maintenir mes pieds dans la bonne position. Mindy garantit la liberté recherchée.



Découvrez notre nouvelle collection vendue en pharmacie, parapharmacie et sur notre site www.scholl-shoes.com





Tesla a vendu 50 000 voitures en 2015. Pour devenir rentable, la marque compte franchir le cap des 500 000 unités en 2020.

TESLA MODEL 3 SURPRISE SURPRISE

Avec cette berline abordable, le célèbre constructeur américain de voitures 100 % électriques revoit ses ambitions à la hausse.

PAR LIONEL ROBERT

Elon Musk ménage ses effets. En révélant sa nouvelle création en direct de la Toile, à la manière de Steve Jobs, le président de Tesla Motors a déclenché un énorme buzz. Plus de 115 000 commandes ont été enregistrées en l'espace de vingt-quatre heures. Le charismatique homme d'affaires en a pourtant très peu dit et montré de celle dont la production débutera fin 2017 dans l'usine de Fremont, en Californie, tandis que les premières livraisons auront lieu courant 2018 en Europe.

Baptisée Model 3, la petite sœur de la Model S doit permettre à la marque de Palo Alto d'accélérer son développement. Taillée au format BMW Série 3 ou Audi A4, elle s'adresse, en effet, à un public large, susceptible de débourser 35 000 dollars (prix américain), soit un peu moins de 31 000 euros, pour ce bijou de haute

technologie. On est loin des 72 300 euros minimum (bonus de 6 300 euros inclus) demandés pour une Model S, voire des 85 000 euros du SUV Model X, lancé cette année.

Sous sa ligne d'une grande pureté, la « 3 » revendique une habitabilité généreuse. Conçue pour 5 adultes et leurs bagages, elle s'offre la fameuse tablette centrale tactile XXL et le système de conduite autonome Autopilot qui prend les commandes sur autoroute. Déclinée avec différents niveaux de puissance (à partir de 250 ch, 0 à 100 km/h en moins de 6 secondes), et dotée, selon ses concepteurs, d'une autonomie de 350 kilomètres, la familiale électrique sera compatible avec le réseau de 32 superchargeurs, installés par Tesla sur notre territoire et qui permettent une recharge de la batterie à 80 % en quarante-cinq minutes. ■

en Bref

Les enfants ont désormais leur Tesla. Et vous ne serez pas surpris d'apprendre que cette réplique de la Model S, fabriquée par Radio Flyer, roule à... l'électrique. Vmax : 9 km/h. Prix : 499 dollars (443 euros).

MX-5 SUPERSTAR

Le célèbre roadster Mazda a été élu Voiture mondiale de l'année 2016 par un jury de 75 journalistes spécialisés, dont votre humble serviteur. Lancée avec succès l'an passé, la MX-5 succède ainsi à la Mercedes Classe C au palmarès. Les résultats ont été proclamés durant le Salon de New York au cours duquel le constructeur

japonais a dévoilé la version à « toit escamotable » de son cabriolet. Dans les autres catégories, les membres du WCOTY (World Car of the Year), issus de 23 pays, ont désigné la BMW Série 7 (Prestige), l'Audi R8 coupé (Performance), la Mazda MX-5, encore (Design), et la Toyota Mirai (Environnement).





VACANCES TRANSAT DÉPLOIE SES AILES SUR L'EUROPE DU SUD

L'été prochain, Vacances Transat ajoute 12 nouveaux circuits accompagnés et 9 nouveaux autotours à sa collection Légendes d'Europe.

Partez pour l'Espagne avec par exemple l'autotour « Fugue Andalouse » pour voir défiler les paysages et le patrimoine culturel ibériques, des plages de la Costa del Sol aux sommets de la Sierra Nevada.

Prix public indicatif : 8 jours à partir de 850 euros par pers.

Tel lecteurs : 01 45 15 15 06

www.vacancestransat.fr

ENCORE PLUS GOURMANDE ET SENSUELLE

Plus petite que ses aînées, la nouvelle bague Pain de Sucre de Fred joue plus que jamais avec sa pierre fétiche.

Féminine et moderne, elle prolonge la belle histoire de sa famille de cœur.

Elle entre naturellement dans le jeu d'une joaillerie joyeuse et lumineuse, pétillante et pleine de vie.

Prix public indicatif : 1 290 euros

Tel lecteurs : 01 42 86 60 60

www.fred.com



COLLECTION ELITE MODELS' FASHION POUR OPTIC 2000

La marque Elite Models' Fashion vous propose sa nouvelle gamme de lunettes optiques en exclusivité chez Optic 2000, composée de 16 montures exclusivement féminines destinées aux 15-40 ans.

L'occasion pour Optic 2000 d'affirmer à nouveau son engagement pour la mode et la qualité accessible à tous.

Tel lecteurs : 01 41 23 20 00

www.optic2000.com



LE RETOUR À L'OR JAUNE

La nouvelle collection de montres et chronographes Royal Oak se pare de la vitalité solaire de l'or jaune, emblème universel de beauté, d'énergie et de lumière.

L'éclat de la nouvelle Royal Oak Quartz est avivé par le scintillement des 40 diamants taille brillant sertis sur la lunette.

Prix public indicatif : 37 300 euros

Tel lecteurs : 01 40 20 45 45

www.audemarspiguet.com



LA POINTE DES ANTIRIDES DANS UN PERFECTEUR DE TEINT

Eucerin Hyaluron-Filler CC Cream est le nouvel atout des femmes à la recherche d'un teint homogène et d'une action antirides, à mi-chemin entre le soin et le maquillage.

En un seul geste, il laisse une sensation de douceur, protège, unifie le teint, prévient et corrige les signes de l'âge.

Prix public indicatif : 28,65 euros

www.beiersdorf.fr

SOUTENEZ LA LUTTE CONTRE LE CANCER

Ouvrez les portes de la médecine de demain en soutenant la recherche contre le cancer et valorisez votre réduction fiscale de 75%.

Faites un don à la Fondation ARC sur isf.fondation-arc.org ou envoyez votre chèque à la Fondation ARC - BP 90 003 - 94 803 Villejuif Cedex.

www.fondation-arc.org



IMMOBILIER

COMMENT AIDER SES ENFANTS

Taux bas, accalmie sur les prix, le contexte est porteur pour réaliser un projet immobilier. L'entraide familiale peut être d'un secours précieux.

Paris Match. La donation est-elle une bonne idée?

Jean-Michel Boisset. Oui, d'autant plus que cette solution est fiscalement intéressante, car vous êtes exonérés si la somme, quelle que soit sa nature, ne dépasse pas 100 000 € par parent et par enfant. Cet avantage se reconstitue tous les quinze ans. A cela s'ajoute l'abattement pour donation de sommes d'argent, d'un montant de 31 865 €. Pour en bénéficier, le parent doit avoir moins de 80 ans et l'enfant, plus de 18 ans.

Ne risque-t-on pas des conflits en présence de plusieurs enfants?

Le danger de la donation simple est que les valeurs ne sont pas bloquées. Si vous donnez 100 000 € à votre enfant aujourd'hui pour acheter un appartement à Caen et que son prix augmente avec les années, c'est la valeur au moment de la succession qui sera prise en compte. Ce ne sont peut-être pas 100 000 €, mais 150 000 € qui seront soustraits de sa part. Je conseille plutôt de faire une donation-partage, qui permet de figer les valeurs au moment de la donation.

Comment procéder si vous ne pouvez pas donner à tous vos enfants en même temps?

Vous n'êtes pas contraint de faire une donation-partage au même moment pour tous. Vous pouvez aider votre premier enfant qui achète son bien, puis le deuxième quelques années plus tard. Vous pouvez aussi demander à celui qui reçoit votre aide financière de verser une soultane à ses frères et sœurs : il devra leur donner la somme qu'il a perçue sur une durée définie à l'avance.



Y a-t-il des alternatives?

Vous avez la possibilité de constituer une SCI familiale. Il s'agit ici d'acheter ensemble un bien en vous répartissant des parts. Prévoyez une clause d'agrément pour qu'en cas de décès l'enfant avec lequel vous avez constitué la SCI soit prioritaire pour racheter vos parts. Si vous ne donnez rien à vos autres enfants, l'équilibre sera rétabli au moment de votre succession. Si vous êtes en possession d'un bien que vous louez, vous pouvez aussi choisir d'en donner l'usufruit temporaire à votre enfant. Cela lui procurera un complément de revenus utile pour emprunter davantage.

Avis d'expert

JEAN-MICHEL BOISSET*

«Une donation-partage permet de figer les valeurs au moment de la donation»

Est-il possible d'aider un enfant avec peu de ressources?

Dans ce cas, pensez au prêt familial. Vous déterminez les modalités de remboursement, mais vous n'êtes pas obligé de fixer un taux d'intérêt. Vos seules obligations sont de déclarer cet emprunt aux impôts et de garder une trace des remboursements. Par la suite, si vos finances vous le permettent, vous pouvez très bien décider de transformer ce prêt en donation. ■

*Notaire dans le Calvados.

CRÉDIT LES TAUX MAXIMUM POUR LE DEUXIÈME TRIMESTRE

Au deuxième trimestre de 2016, les taux d'usure, c'est-à-dire les taux maximum autorisés pour tous types de crédits, n'ont pas beaucoup évolué par rapport au premier trimestre. Ils sont en légère hausse pour les prêts à la consommation et les prêts immobiliers à taux fixe. Ils augmentent faiblement pour les crédits immobiliers à taux variable et pour les prêts-relais. Ces chiffres sont valables jusqu'au 30 juin 2016.

CATÉGORIES DE PRÊT	TAUX D'USURE AU 1 ^{ER} TRIMESTRE 2016	TAUX D'USURE AU 2 ^{ÈME} TRIMESTRE 2016
Prêt à la consommation	De 5,72 % à 15,04 %*	De 7,63 % à 20,05 %*
Prêt immobilier à taux fixe	3,04 %	4,05 %
Prêt immobilier à taux variable	2,66 %	3,55 %
Prêt-relais immobilier	3,19 %	4,25 %

*Taux variable selon montant du prêt accordé. Source : Journal officiel du 25 mars 2016.

A la loupe

DÉFISCALISATION

PINEL

Prolongation jusqu'à fin 2017

Le dispositif d'aide à l'investissement locatif dit «Pinel» est maintenu jusqu'au 31 décembre 2017. Les personnes qui choisissent d'acquérir un logement neuf pour le louer pourront donc continuer à bénéficier d'une réduction d'impôt. Les conditions pour en profiter ne changent pas : il faut s'engager à louer un logement nu à usage d'habitation principale, à un loyer inférieur à celui du marché et pour une durée minimale de six ans.

ASSURANCE HABITATION

Le bailleur peut

se substituer à son locataire

Les locataires ont pour obligation de souscrire une assurance habitation couvrant leur responsabilité civile, les protégeant pour les dégâts causés à autrui. Ne pas le faire peut être une cause de résiliation de plein droit du contrat de location. Le bailleur peut souscrire cette assurance pour le compte du locataire et répercuter ce coût sur son loyer. Il a même la possibilité de majorer le montant total de la prime d'assurance annuelle au maximum de 10 % pour s'indemniser des démarches entreprises à la place du locataire.

En ligne

UN RÉSEAU SOCIAL POUR TROUVER UN LOGEMENT

Le même principe qu'un site de rencontre... mais pour l'immobilier. Le portail locat'me permet aux personnes à la recherche d'un appartement de remplir un profil en précisant leur demande. Même chose du côté des propriétaires qui mettent leur offre en ligne et accèdent à une liste de locataires potentiels. Si les profils correspondent, ils peuvent se contacter. locatme.fr/

RÉSISTANCE AUX ANTIBIOTIQUES

LA PHAGOTHÉRAPIE

Paris Match. En France, la résistance aux antibiotiques est-elle en augmentation ?

Dr Olivier Patey. On constate que de plus en plus de bactéries deviennent résistantes à ces médicaments, dont les colibacilles ainsi que d'autres bactéries responsables de graves infections nosocomiales, l'acinetobacter ou le bacille pyocyanique. En revanche, la résistance des staphylocoques est en baisse. L'échec des antibiotiques entraîne de très nombreux décès : environ 25 000 par an en Europe.

Quelles sont les causes de cette résistance ?

1. Très souvent une mauvaise indication : une prise d'antibiotiques pour traiter une infection virale et non bactérienne (ces médicaments n'agissent pas contre les virus). 2. Une utilisation abusive. Ces erreurs entraînent la création de bactéries résistantes qui vont peu à peu diffuser dans l'environnement, puis dans la population.

Par quel mécanisme une bactérie devient-elle résistante à un antibiotique ?

Dès qu'elle le reconnaît, elle se modifie et "ferme ses portes" afin que l'antibiotique ne puisse plus la pénétrer. Elle produit également des substances qui le détruisent.

Pour mettre au point de nouveaux antibiotiques, où en sont les recherches ?

Malheureusement, elles ne sont pas très avancées. Jusqu'à présent, on a surtout amélioré d'anciennes familles d'antibiotiques. Pour remplacer ces médicaments, on parle aujourd'hui de phagothérapie. De quoi s'agit-il ?

Il s'agit d'utiliser des virus naturels appelés "bactériophages", qui, pour survivre, tuent spécifiquement certaines bactéries tout en préservant les cellules humaines. Seules celles responsables de l'infection sont touchées.

Comment utilise-t-on ces virus ?

Après avoir identifié la bactérie à l'origine de l'infection, on teste en laboratoire l'efficacité du bactériophage à sélectionner pour la combattre. Une fois dans l'organisme, le virus s'attaque directement au foyer infectieux qui l'intéresse.

Ces bactériophages avaient-ils déjà été utilisés ?



*Le
DR OLIVIER PATEY*
explique comment
cet ancien traitement,
aujourd'hui
d'avant-garde,
permet de tuer des
bactéries.*

Ils l'ont été pour la première fois dans les années 1920. Puis les premiers antibiotiques sont apparus dans les années 1940 avec l'arrivée des pénicillines, des produits chimiques à large spectre, faciles d'utilisation et agissant sur différentes bactéries à la fois, alors que le bactériophage n'en cible qu'une. Les antibiotiques étant plus faciles à fabriquer, à la fin des années 1970 les bactériophages ont été abandonnés en France.

Comment s'administre le traitement ?

Sous forme liquide, en ampoule. Théoriquement, une dose suffit car le bactériophage se multiplie tant que la bactérie est présente ; mais plusieurs doses sont habituellement utilisées. L'avantage : une durée très longue de conservation du médicament (jusqu'à plusieurs mois). L'efficacité rapide de ces biomédicaments intelligents ne tient pas compte de précédentes résistances aux antibiotiques. Des études chez l'animal ont aussi démontré que, associés à certains antibiotiques, ils peuvent renforcer leur efficacité.

Les bactériophages entraînent-ils des effets secondaires ?

Parfaitement ciblés sur la bactérie à éliminer, ils sont efficaces et bien tolérés. Dans certains cas, leurs effets indésirables sont limités à des maux de tête, des douleurs hépatiques, voire de la fièvre, qui disparaissent après 24 à 48 heures.

Envisage-t-on en France d'utiliser à nouveau la phagothérapie ?

Oui, un laboratoire est actuellement en lien avec l'Agence du médicament, qui a donné son autorisation pour un essai chez les grands brûlés dans plusieurs hôpitaux français et européens. Un comité a été mis en place pour envisager cette thérapie chez des personnes en échec de traitement. Elle ne concerne aujourd'hui que des phages actifs sur des colibacilles et le bacille pyocyanique. D'autres sont en préparation contre le staphylocoque. ■

**Infectiologue au Centre hospitalier de Villeneuve-Saint-Georges.*

parismatchlecteurs@hfp.fr



CANCERS DU SANG

Une découverte pour mieux les traiter

Chaque jour, 100 milliards de cellules sanguines (globules rouges et blancs, plaquettes) sont produites dans notre moelle osseuse par des cellules souches. En utilisant une technique appelée « interférence par ARN », des chercheurs de l'université de Lund, en Suède (les Drs Roman Galeev et Jonas Larsson), ont analysé plus de 15 000 gènes humains et découvert que quatre d'entre eux sont responsables ensemble de la maturation des lignées sanguines. Ils ont aussi trouvé leur mécanisme d'action : ces gènes contrôlent la cohésine, une protéine qui régule la croissance des cellules sanguines. Ainsi, les patients souffrant d'un cancer du sang présentent des anomalies des gènes identifiés et un dysfonctionnement de la cohésine. Cette découverte majeure rend envisageable une détection précoce de ces cancers avant l'apparition de signes biologiques ou cliniques avec la mise en place de stratégies préventives et de nouveaux traitements ciblant les gènes anormaux pour traiter plus spécifiquement les leucémies et rendre plus efficaces les greffes de moelle. En stimulant les gènes de la cohésine on augmenterait en laboratoire le nombre de cellules souches à transplanter.

Mieux vaut prévenir

POLLENS

Les précautions

Ils arrivent avec le printemps et, en Ile-de-France, surtout ceux du bouleau qui sont très allergisants et actuellement à leur pic : 30 % des adultes et 20 % des enfants y sont allergiques à des degrés divers, allant de l'éternuement à la rhinite avec yeux et nez irrités, voire à l'asthme. Précautions : ne pas faire sécher son linge dehors et rincer tous les jours ses cheveux pour ne pas dormir dans le pollen. Envisager au besoin une désensibilisation.



HORS-SÉRIE EXCEPTIONNEL

1639 PARIS MATCH HS 6,90 € BEL : 7,60 € / CANS : 11,90 € / CH : 11,50 € / DOM S : 7,80 € / ESP : 7,60 € / DOM : 7,60 € / IT : 7,60 € / LUX : 7,60 € / PORT : 1,60 €

PARIS **MATCH**

HORS-SÉRIE

SPÉCIAL

ESPIONNAGE

*Des grandes heures du renseignement
à l'âge d'or de la surveillance*

Le pont des espions



Mata Hari



Poste d'écoute



La base de Menwith Hill



EN VENTE
ACTUELLEMENT

6,90

SANTÉ ET SI LA VIE ETAIT UNE QUESTION D'“AGENT”?

ON LES APPELLE CONCIERGES MÉDICAUX. CES AGENTS TRÈS SPÉCIAUX ACCUEILLENT ET PILOTENT DES PATIENTS RICHES - ET MOINS RICHES - VENUS D'AFRIQUE, DES ETATS-UNIS, DE RUSSIE, DE CHINE, MAIS AUSSI FRANÇAIS ET EUROPÉENS DANS NOS CLINIQUES. NOTRE RÉPUTATION INTERNATIONALE, NOS SPÉCIALISTES ET CHIRURGIENS AUX COMPÉTENCES POINTUES SONT UN PHARE POUR LE MONDE ENTIER. NOTRE RAPPORT QUALITÉ-PRIX AUSSI. UN MARCHÉ COLOSSAL QUE LA FRANCE SEMBLE DÉDAIGNER.

PAR CATHERINE SCHWAAB - PHOTOS NADJI



SAM LASSISSI
Il a créé sa société *SudLife* et permet à des patients africains de venir se faire soigner en France.



KHALED ALNAIMI
Pour *SudLife*, il organise les séjours hospitaliers des malades du Moyen-Orient et des pays du Golfe.



ROBERT CARLE-EMPEREUR
Président de *CareBridges*, il est l'intermédiaire santé des entreprises et de leurs expatriés qui seront traités en France.



NAJETTE SABBAN
Sa société *Laetman Care* s'occupe des VIP étrangers et français qui n'ont pas de problèmes d'argent.

“Certaines cliniques très organisées nous retournent un devis dans les vingt-quatre heures !”

SAM LASSISSI

Ses clients ne sont pas des «clients» mais des «patients». Africains et Moyen-Orientaux, «ils ne jurent que par les médecins français!». Voilà comment lui est venue l'idée de ce business original. Sam Lassissi est catégorique. Chic trentenaire d'origine ivoirienne diplômé d'une école de gestion et commerce, il a fondé SudLife en 2013. Quand il voit un jour un Libanais rabattre des patients étrangers pour les cliniques suisses, il se dit qu'il y a un marché. «Etudiant à Paris, j'avais beaucoup d'amis qui se décarcassaien pour aider leur famille à se faire opérer en France. Je les voyais arriver avec des liasses de liquide. C'était une galère pour obtenir un visa.» Ça l'est toujours. Les administrations sont tatillonnes, alors SudLife se limite aux cas graves, pas aux check-up et aux liftings. «Mais enfin, quelqu'un qui paie d'avance 50 000 euros pour se faire opérer ici ne vient pas profiter du système!» s'agace-t-il.

Son associé syrien Khaled Alnaimi ne s'occupe que du Moyen-Orient. Lui, ce sont ses frères et ses cousins travaillant au Qatar, comme beaucoup de Syriens, qui lui ont dépeçé ses premiers patients.

Même pour un cancer, qui exige un suivi peu adapté à un séjour limité, c'est auprès des cancérologues français que les Arabes du Qatar, du Koweït veulent être traités. Certains doivent se faire poser une valve cardiaque, d'autres une prothèse du genou ou une hanche artificielle. Beaucoup pourraient aller en Iran ou en Jordanie. Mais non, ces pays-là ont des compétences pointues mais pas la même réputation, ni le même accueil. «Nos patients arabes tiennent absolument à être à Paris», sourit Khaled. Sam, en contrepoint: «Les Africains acceptent la province.» SudLife a tissé des liens avec les excellents CHU de Montpellier, Orléans, Tours, Poitiers... «Nos patients nous donnent un mois pour tout organiser. Ils nous contactent soit directement, soit via le médecin de l'ambassade de France dans leur pays.» Une fois le dossier médical monté, envoyé en France, il faut souvent le compléter, refaire des examens avant de venir. Pour certains – scanners et autres –, c'est dans nos centres de radiologie qu'ils s'effectueront. Plus fiables. Ensuite, le devis: la loi française autorise les hôpitaux publics à majorer leurs tarifs de 30%. Les cliniques privées, elles, n'ont pas de limite imposée. «Mais établir un devis pour une prothèse de hanche est absurde, s'impatiente le Dr Rémi Houdart de la clinique semi-publique de la Croix Saint-Simon. Car chaque cas est particulier. En fonction des pathologies parallèles, cela peut passer de 6 000 euros à 18 000. Parce pour une opération du cœur. Cela dépend des complications. S'il faut un séjour en réanimation, le tarif passe de 1 à 3!» Dans sa clinique, réputée,



l'activité intense permet de calculer le risque hypothétique dans le forfait. «Nous avons assez de patients pour bien évaluer le pourcentage de complications et leurs coûts», confirme le Dr Houdart. Le problème, pour lui, ce serait plutôt de fournir une réponse dans la semaine, vu les lourdeurs administratives qui viennent s'ajouter à l'hyperactivité médicale. «On a des demandes de l'étranger toutes les semaines, et il faut répondre dans les huit jours.» L'étude approfondie d'un dossier avec préconisations se facture en moyenne 400 euros. Mais encore faut-il trouver le temps de se pencher sur le cas. Pourtant, le jeu en vaut la chandelle, car chaque année les subventions baissent: «Sur un budget de fonctionnement annuel de 100 millions, nous perdons 1 million de subventions par an, et nos tarifs diminuent de 1 à 3% par an!»

On comprend dès lors l'utilité d'un tourisme médical organisé. Ce qui est loin d'être le cas. C'est ainsi que certaines cliniques privées se taillent la part du lion car, comme elles tournent sur leurs seules rentrées, elles savent peaufiner leur offre. L'Hôpital américain, par exemple, réputé pour sa cherté et son hôtellerie, a un «service international» d'une redoutable efficacité. Sam Lassissi s'avoue bluffé: «Ils retournent les coups de fil tout de suite, renvoient un devis dans les vingt-quatre heures! Et ils ont des agents à l'étranger pour ramener des malades.» Ce qui ne l'incite pas forcément à leur envoyer les siens. «Le business ne fait pas bon ménage avec la santé», résume-t-il, sibyllin. De fait, certaines cliniques sont plus réputées pour «charger leurs tarifs» que pour briller au bloc. Voilà toute la complexité du métier de concierge médical: être un intermédiaire averti, à la fois ambassadeur de nos savoir-faire et capable de piloter un malade dépayssé, rempli d'espoir et qui, en plus d'une opération réussie, attend un «service» humain. Une sollicitude que n'a pas le temps de fournir un hôpital, public ou privé.

Lassissi se souvient de ce quadragénaire sénégalais, père de famille, atteint d'un cancer rare qui nécessitait un traitement

“Des opérés, contents, nous demandent de leur planifier une agréable convalescence en France”

KHALED ALNAIMI



LE DR HOUDART
DIRIGE L'HÔPITAL
DE LA CROIX
SAINT-SIMON
«On a des demandes
de l'étranger toutes
les semaines.»

elles, n'ont pas de limite imposée. «Mais établir un devis pour une prothèse de hanche est absurde, s'impatiente le Dr Rémi Houdart de la clinique semi-publique de la Croix Saint-Simon. Car chaque cas est particulier. En fonction des pathologies parallèles, cela peut passer de 6 000 euros à 18 000. Parce pour une opération du cœur. Cela dépend des complications. S'il faut un séjour en réanimation, le tarif passe de 1 à 3!» Dans sa clinique, réputée,



PARIS, CLINIQUE DU MONT-LOUIS, UNE ÉQUIPE CHIRURGICALE
De g. à dr. : le Dr Falk, anesthésiste et directeur de la clinique. François Chardon, Clémence, le chirurgien Sélim Bennaceur et Florence.

cher: 80000 euros. C'était encore plus aux Etats-Unis et en Allemagne. Sam Lassissi a cherché un arrangement avec l'hôpital français et sa compagnie d'assurances africaine. « Nous avons échelonné les 80000 sur deux ans. La compagnie d'assurances a accepté. Le traitement a duré six mois. Opération, chimio, le tout au CHU d'Orléans qui a demandé un avis au CHU de Bordeaux. C'était une lourde responsabilité... » Le malade avait 30 % de chances de guérison. Mission réussie. SudLife a pris 10 % sur le devis. Il y a aussi le cas de cette Nigérienne de 5 ans atteinte d'un cancer et soignée au CHU de Tours. « C'est son médecin au pays qui l'a adressée à son confrère de l'ambassade de France. Elle ne vient pas d'une famille aisée ; l'Etat l'a aidée et la France a accepté son cas. De notre côté, nous avons cherché une famille d'accueil. Elle est là depuis six mois, va faire son injection à l'hôpital chaque semaine... » Coût du traitement : 150000 euros. « Dans un pays aussi pauvre, des dizaines d'enfants comme elle meurent. »

Certains cas sont moins dramatiques. Il y a cette Irakienne qui souhaite une insémination artificielle avec don d'ovocytes. « Comme le don d'ovocytes est interdit en France, nous lui avons trouvé un donneur espagnol, et l'insémination s'est faite à Paris. »

Des liens se créent entre le malade et son « concierge ». « Après leur opération, on va les voir dans leur chambre, expliquent Sam et Khaled. Certains nous demandent de planifier leur convalescence à Paris. Un notable du Gabon qui a pu soigner son problème pulmonaire dans un hôpital français était si content qu'il nous a demandé de lui organiser ensuite une route des vins dans le Bordelais ! Location de voiture, hôtel... Ravi ! Et tellement emballé qu'il est en train d'acheter un appartement à Paris, car il envisage d'y envoyer ses enfants finir leurs études. Dans sa tête, venir se faire traiter en France était une obsession. Il aurait pu aller dans un très bon hôpital au Maroc. Mais non... En plus, maintenant on est presque devenus amis ! »

Najette Sabban est une spécialiste de cette conciergerie « affective » autant que technique. Jolie trentenaire vivace et rieuse, elle doit son expertise à son ancien métier : déléguée technico-commerciale pour le laboratoire Medtronic. Elle s'était spécialisée en produits de neurochirurgie, puis de chirurgie interne. Du genre à essayer toute seule chez elle sur un poulet les nouveaux instruments d'intervention ! « Bien obligée ! Pour montrer au chirurgien comment ça marche ! » Appréciée, elle gagnait bien sa vie, « de 15 000 à 19 000 euros par mois ». Pourtant, elle en est sûre, elle peut faire encore mieux comme « concierge médicale » ! Contactée par de riches individus solitaires, elle s'occupe de tout :

montage de leur dossier, pilotage vers les spécialistes les plus appropriés, examens préopératoires, choix du chirurgien. Comme elle connaît les équipes, elle vient au bloc tenir la main de son malade, et elle est à son côté, en salle de réveil. Elle prévoit tout : de la décoration de leur chambre « qui doit leur rappeler leur maison » aux petits plats de chez un traiteur. « Je fais livrer de bons petits déjeuners aux filles de l'étage pour ne pas créer de jalousie, je connais la musique ! » Ensuite, elle loge ses convalescents dans un palace qui correspond à leur genre de beauté, Royal Monceau pour les Américains, Meurice ou Bristol pour le style vieille France, Park Hyatt pour les « modernes ». « Attention, je ne conclus aucun accord avec eux ni avec aucune clinique, insiste-t-elle. Je veux être libre ! » Tout comme elle se donne le loisir de refuser les dossiers... sulfureux. Tel Libanais plus attiré par son sex-appeal que par ses compétences. Tel homme d'affaires plus intéressé par la recherche d'investisseurs dans son réseau que par son check-up. Ou tel monsieur de 85 ans désireux de se faire enlever des kilos autour de l'abdomen pour plaire à sa compagne de 25 ans. « Je l'ai averti : « Vous êtes trop âgé pour prendre le risque d'une anesthésie générale ! Votre ventre, vous n'avez qu'à le rentrer. Et on peut vous rafraîchir autrement : nettoyage de peau, épilation, Botox... » Bref, un peu de médecine esthétique ; je gagne moins, mais la santé et la longévité ne s'achètent pas ! » Des scrupules qui l'honorent. De la même manière, elle a déconseillé à cette Franco-Américaine de se faire faire un lifting : « Une blepharoplastie [les paupières] et quelques injections d'acide hyaluronique étaient suffisantes. » En revanche, quand elle s'occupe d'un patient candidat au bypass (resserre-

“Je rencontre mes patients chez eux, pour sentir leur décor, leur style, afin qu'ils ne soient pas dépayrés ici”

NAJETTE SABBAN

ment de l'estomac) ou au remplacement de valve cardiaque, ou à l'ablation d'une tumeur, elle y met tout son cœur. « Je vais les voir pour découvrir leur environnement et faire en sorte qu'ils se sentent le moins dépayrés possible quand ils viennent. J'aime les connaître. En cas d'intervention grave, je rencontre la famille, j'ai besoin de savoir si les rapports sont harmonieux. Et j'exige un seul interlocuteur. » Par exemple avant une opération cardiaque, il faut oser poser les questions qui font peur : en cas de coma, acharnement thérapeutique ? En cas de décès, don d'organes ? etc. Ensuite, ses patients paient d'avance.

Qui sont-ils ? Des Américains attirés par Paris et par les tarifs chirurgicaux nettement plus intéressants, des Luxembourgeois informés des compétences pointues de nos spécialistes, des Libanais et des Russes qui préfèrent remettre leur pathologie entre les mains d'un Français, mais aussi des Français « qui veulent le meilleur » et ont besoin d'être pris par la main lors des examens préopératoires, rassurés avant l'opération, apaisés en salle de réveil, surveillés et bichonnés en postopératoire... Bref, chouchoutés comme elle sait le faire. Non seulement Najette Sabban connaît comme sa poche les cliniques, les hôpitaux, leurs plateaux chirurgicaux respectifs, mais elle détient un « catalogue » de « spécialistes [qu'elle a] vus travailler au bloc ». Cœur, cancer, neurologie, orthopédie, chirurgie (Suite page 116)

esthétique... « Ce sont des champions, et qui sont payés à des tarifs ridicules ! C'en est insultant. Car, dans les congrès, ils découvrent combien gagnent les confrères étrangers. Songez par exemple qu'un neurochirurgien, une pointure spécialisée dans le gliome de haut grade [une grave tumeur cérébrale] demande 65 euros la consultation ! » Elle est catégorique : les meilleurs sont les moins gourmands. Confirmation avec le chirurgien Sélim Bennaceur à la clinique du Mont-Louis : « Je demande pareil pour tous. » Qu'il opère la colonne vertébrale d'une Algérienne de 3 ans ou rajeunisse une Américaine, il ne majore pas.

Et à la clinique du Mont-Louis, on a beau avoir aménagé un étage plus coquettement pour ces « patients individuels », on ne les fait pas passer avant les autres. Le directeur, Julien Falk, médecin anesthésiste, vous fait fièrement visiter les neuf blocs opératoires parfaitement équipés. Pour rentabiliser son établissement et bien payer sa quelque centaine de chirurgiens – « quatorze mois et demi annuels » –, il a créé le Service d'accueil médico-chirurgical international, le Samci, qui cible les ambassades de France et les sociétés françaises à l'étranger. De

combien majore-t-il ses tarifs à ces « clients » VIP ? « 10 à 15 %, pas plus... Je n'exagère pas. » Pour lui, Najette Sabban est un apport précieux. « Elle connaît parfaitement nos métiers et ne se trompe pas de spécialiste », reconnaît-il, admiratif. Pour toutes les opérations, c'est lui, Julien Falk, qui, tous les matins dès 6h30, forme le tandem vital chirurgien-anesthésiste. Un mariage délicat car certains travaillent mieux ensemble que d'autres. « Au bout de quarante ans d'exercice, je connais tous les praticiens ; et si ça n'est pas le cas, je me renseigne. Paris est petit. Quelle que soit la demande, nous savons faire face. » Comme les secteurs maternité, cardiologie et neurochirurgie sont interdits dans sa clinique (des spécialités souvent réservées à l'hôpital public), il sait piloter les demandes vers d'autres hôpitaux. Par exemple ces parturientes russes qui « veulent accoucher dans la même clinique que Mme Sarkozy », eh bien il les envoie à la Muette ! Mais quand un patient angoissé a besoin de se faire poser une hanche ou un genou artificiel, il est sûr de son Dr Fahed, « un praticien de quarante ans d'expé-

rience, au geste sûr, qui opère trois fois plus vite et bien ».

Et il ne parle pas des autres : Jean-Noël Argenson à Marseille pour la chirurgie orthopédique et traumatique, Denis Jacob pour l'endométriose, Jean-Michel Siksik, Laurent Hannoun ou Arnaud Saget pour la chirurgie viscérale et digestive, Renaud Chiche pour les bypass, et tant d'autres à Necker, Gustave-Roussy, à la Pitié-Salpêtrière, à Montsouris, à l'Institut Curie, à

“La France pourrait accueillir bien plus de patients étrangers et créer des milliers d'emplois !”

ROBERT CARLE-EMPEREUR

Ambroise-Paré, à la Timone... Hôpitaux de référence dans le monde et où ces virtuoses du bistouri passent cinq ou six heures debout sans manger et dont certains touchent dans les 12 000 euros en fin de carrière, trois fois moins que leurs confrères suisses, allemands ou américains !

Dès lors, le « tourisme médical » est une manne à ne pas négliger. Robert Carle-Empereur, fondateur de CareBridges International qui travaille avec les assurances et les entreprises à l'étranger pour rapatrier les malades en France, indique un chiffre incroyable : « Le tourisme médical dans le monde est un marché de 45 milliards d'euros. » Selon une étude de l'économiste Jean de Kervasdoué remise à Marisol Touraine et Laurent Fabius, « grâce à ses infrastructures et à ses compétences, la France pourrait accueillir bien plus de riches patients étrangers. » M. Carle-Empereur confirme : « Le secteur pourrait nous rapporter 2 milliards et environ 30 000 emplois. » Concierges médicaux et directeurs de clinique le savent bien. Lassissi s'arrache les cheveux : « Dans les congrès internationaux, les gouvernements suisse, allemand, turc... viennent avec leurs officiels promouvoir leur système hospitalier. Nous, on arrive tout seul avec notre petit stand ! » Pourtant plusieurs fois sollicité, Martin Hirsch, le directeur général de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris, n'a pas daigné rencontrer ces dynamiques promoteurs de nos talents à l'international. Négligence ? Ou mépris ? ■

Catherine Schwaab  @cathschwaab



LE DR FAHED
Ce brillant chirurgien orthopédiste est rattaché à la clinique du Mont-Louis.

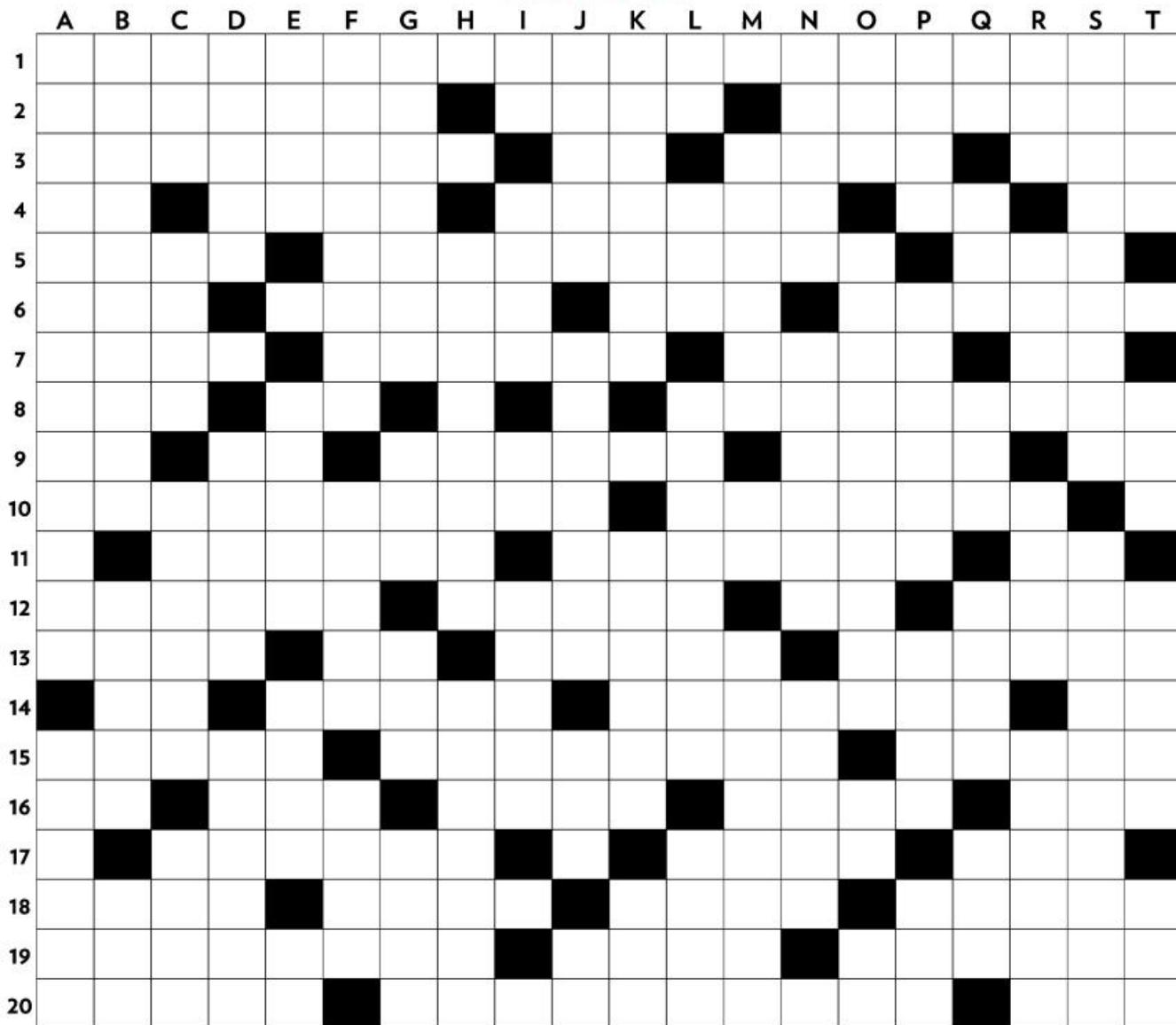
DES MÉDECINS BRILLANTS, EFFICACES ET... PAS ASSEZ CHERS ?

Une prothèse de hanche aux Etats-Unis, c'est 47 000 dollars. En France, 10 700 euros. Un pontage coronarien ? Plus de 100 000 dollars, 21 400 euros en France. Un bypass gastrique ? 35 000 dollars, 9 900 euros chez nous. Un implant mammaire ? 6 000 dollars là-bas, 4 000 euros ici. Certes, il y a des pays moins chers que nous : Singapour, Thaïlande, Inde, Pologne... Mais nos patients étrangers, riches ou moins riches, choisissent nos hôpitaux tant pour le haut niveau de nos praticiens que pour leur imbattable rapport qualité-prix. Pierre Bienvault, du journal « La Croix », raconte que les riches patients étrangers qui viennent se faire soigner en France ont parfois des doutes en voyant nos tarifs. Par exemple, à l'Institut Gustave-Roussy, grand centre de lutte contre le cancer à Villejuif près de Paris, la consultation de base (28 euros) leur est facturée 50 euros. Charles Guépratte, directeur général adjoint de l'institut, révèle, mi-figue mi-raisin : « Quand ils découvrent ce tarif, certains ont du mal à se convaincre qu'ils viennent d'être reçus par un médecin ayant une renommée mondiale. Aux Etats-Unis, la même consultation, c'est

minimum 1 000 dollars (près de 900 euros). » Au-delà des chefs d'Etat et de leurs cercles qui se font soigner dans nos hôpitaux publics et ne règlent pas leurs factures (Algérie, Maroc, Arabie saoudite, mais aussi Etats-Unis, Belgique, Italie...). Au total, 120 millions d'euros d'impayés en 2015 !), le tourisme médical dans le monde aurait plus que doublé en quinze ans. Or, notre pays reste à la traîne (1,2 % de patients étrangers seulement générant 200 millions d'euros de recettes) derrière les Etats-Unis, l'Allemagne (2 milliards !), l'Inde, la Thaïlande ou la Turquie. Heureusement, on se réveille : l'an dernier, le ministère de la Santé (Touraine) et celui des Affaires étrangères (Fabius) ont annoncé des mesures pour « favoriser l'accueil des patients étrangers solvables ». Car cette clientèle paie d'avance. Comme près de la moitié de nos patients étrangers sont européens, il existe maintenant des accords entre les assurances qui permettent un remboursement de soins programmés dans un autre Etat membre. ■ C.S.



L'HÔPITAL DE LA PITIÉ-SALPÊTRIÈRE À PARIS
Une structure immense, chère, mais aux performances reconnues.



HORIZONTALEMENT:

1. Il part de l'idée qu'il est préférable de prévenir, plutôt que d'avoir à guérir (trois mots).
2. Se montrera brillant. L'étoffe d'un bénédictin. Petite main de l'atelier.
3. Tête de linotte. Illumine un éditeur. Facteur risque. Le temps des colonies.
4. Mis en action. Gousse laxative. Ne sert au chauve que s'il travaille dans le textile. Scandium au labo. Mauvais point de chute.
5. Dans l'eau, son coup est vain. Chemin tout tracé. Physicien allemand et unité électrique.
6. Instruments du hasard. Chef de rayons. Finit souvent en terrasse. Laissez-pour-compte.
7. Berceau de Luis Mariano. Champignon qui s'attaque à la charpente. Faire sauter un train.

Au milieu. **8.** Bois sur des feuilles. Interjection. Postérieurs et un peu familiers. **9.** Argon du chimiste. À moitié. Chant religieux. Gouffre de causse. Mettraient Paris en bouteille, selon un dicton. **10.** Bastonnions. Maréchal de France. **11.** Petite moulure du chapiteau. Labourées une troisième fois. Désinence verbale. **12.** Passée sur le billard. Qui joue son rôle. Strontium. Plante ombellifère.

13. En très mauvais état. Note donnée pour accord.

Revenu d'appoint. Ne se circonscriit pas à l'espace Schengen. **14.** Conventions collectives. Envoyé du pape. Nouvelle arrivée à l'étable. Le prix du silence. **15.** Traverse Grenoble. Retireras du liquide. Elle attire bien des enfants. **16.** Personnel réfléchi. Salut romain. Expédias ad patres. On peut la suivre, même si elle passe vite. Voie lactée. **17.** Julie, chanteuse française. Ville du Jura. Possessif. **18.** On l'oppose à tout. Soirée techno. Signe un bail. Cupide. **19.** Préparera la mouture. Elle donne des ailes, dit-on. Ville espagnole. **20.** Fleuve français. Dame de fer. Voit rouge en premier.

VERTICALEMENT : A. Forme de calcul mental. Sou bois. B. Retrouver des forces. Plus longue qu'un soupir. Fille de Cadmos. C. Est mystérieuse dans l'oeuvre de Jules Verne. Dieu gaulois. Fait mal. Trépassé. D. Bonne pour les enfants. Porteur d'écharpe. Creuser une planche de bois. E. Proche de la ciboule. Élevé. Mis sur pied. Négation. F. Une forme d'angélisme qui

confine le laxisme. Se découvre lors d'une commémoration. Auxiliaire de vie. **G.** Elle en voit de toutes les couleurs. Est voleuse chez Rossini. Est d'abord tendre, puis ingrat. Clairsemé. **H.** Qui se tâte beau-coup. Précipite le mouvement. **I.** Division blindée. Garde la chambre. L'un chasse l'autre. Mammifère couvert de plaques cornées. **J.** Négligent des anciens. Drôle de petit lascar. Bout de chemise. Professeur abrégé. **K.** Restaurant pour végétariens. Compliments directs. Dans les poches des Roumains. **L.** Ille face à La Rochelle. Important écart technologique. Décider de manière officielle. Palmier nain méditerranéen. **M.** Meneuse d'entités. Tombeur de dames. Piqué ou mordu. **N.** Achopper sur un problème. Formateurs de calculs. Coupe du monde. **O.** Ne le cherchez pas dans les grandes surfaces. Herbacées à fleurs jaunes. Particule noble. Unité de vitesse. **P.** Poison d'Asie. Disciples d'une hérésie. Arrivée à la corde. Est meilleure avec des lentilles. **Q.** Pronom. Il sonne la chasse. Cours d'Alsace. Palmier à la noix. Elle fait ses paquets. **R.** Congé dominical. Passé récent. Rossi pour ses

fans. Plante grasse comme le figuier de Barbarie. **S.** Canapé de plan ovale. Passais une couche sur le mur. **T.** Prêtes à faire la vie. Signal l'emprunt d'un mot d'auteur. Fromages blancs suisses. Qui sera donc à remettre.

SOLUTION DU SUPER FLÉCHÉ N°3491

INDICATEUR
CANOT
DEMIS
TYRANS
IDEE
INLAYS
BEC
ABER
GUEPES
LUTHS
BASE
ZGESIR
SIROP
MANICHEEEN
CUTI
TIARE
GEO
ENVIEE
ONDEE
LURE
URO
UTILE
SPEE
DEE

15 février
2007MICHEL POLNAREFF
AU ZÉNITH...

... de Limoges, où il débute sa tournée avant de triompher au Palais omnisports de Paris-Bercy le 2 mars. Patrick Carpentier était au cœur de l'action. Michel fait son retour dans cette rubrique des temps forts, devançant de justesse une autre voix, Jean Ferrat mâchonnant un brin d'herbe dans sa belle montagne. Tout pour la musique ! Schwarzenegger « bullant » au bord de la piscine du Ritz et Craig Cook dorloté par son aide-soignante bénévole, une petite femelle capucin, sont largement distancés.



sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR**MATCH****PRÉSIDENT D'HONNEUR**

Daniel Filipacchi.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Oliver Royent.

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sornier.

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavères (directeur).

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauffer (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),

Bruno Jeudy (politique, économie),

Elisabeth Chevallet (grands entretiens), Catherine

Schwab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serre (chef d'édition), Catherine Tabouis

(personnalités), Danièle George (textes – rewriting),

Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clerget

(grands dossiers), Tania Gaster (technique).

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maquez

CHÉFS DES SERVICES

Secrétaire de rédaction : Alain Dorange.

Informations : Grégoire Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labare.

Économie : Marie-Pierre Grindel.

Vivre Match : Anne-Cécile Besaudin.

Santé : Sabine de la Brossé.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHÉFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay. Économie :

Anne-Sophie Lechevalier. Culture : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit, Corinne Thorillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Amaud Bizo, Patrick Forestier, Agathe Godard.

Dany Jucaud, Ghislain Loustalot,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrand, Caroline Pigozzi,

Valérie Trierweller. Investigation : François Labrouëre.

REPORTERS PHOTOGRAPHIES

Thierry Esch, Hubert Fanthorpe, Philippe Petit,

Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouf, Flore Olive, Aurélie Raya, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Aline Paulhe (production – personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Christophe Baudet, Laurence Cabaut, Agnès Clair, Séverine Fédrich, Sophie Ionesco.

RÉVISION

Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyaine Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints),

Thierry Carpentier (chef de studio), Ludovic Bourgeois,

Anne Févre-Duvert (1^{re} maquette),

Linda Garel, Caroline Huertas-Rembaux,

Flora Mariani, Paola Sampao-Vauras,

Alain Tounaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Lepinie (éditeur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (éditrice).

BUREAU DE NEW YORK

Oliver O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Joann Sfar.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorme (chef de service), Françoise Ansart, Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molina.

DOCUMENTATION

Chantal Blatte (chef de service).

SECRETARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Austin,

Pascale Meynil-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92354 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B524286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Pignol
Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS
PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivennes

ÉDITEUR

Edouard Minc.

ÉDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecomte.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergéz-Griller.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallat (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimérie

H2D Didier May - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45530 Mallesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071, ISSN 0397-1635.

Dépôt légal : avril 2016 © HFA 2016

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising : Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 77 66 3000.

Amélie Pouradier Dutel, directrice générale adjointe.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.



RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1986 : 35 €. 1987-1996 : 25 €. 1997-2009 : 15 €. 2009 à 2013 : 10 €. À partir de 2014 : 4 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92354 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Édition toilée, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1480 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3626, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o Distribution Grid, at 900 Castle Rd Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 8 p. Alsace, 12 p. Bretagne-Pays de la Loire, 8 p. Languedoc-Roussillon, 4 p. Midi-Pyrénées, 8 p. Ile-de-France, entre les p. 22-23 et 102-103 ; 2 p. Abonnement, jeté sur 1^{re} partie d'un cahier.



Magazine imprimé sur du papier certifié PEFC® (sauf encarts).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92354 Levallois-Perret Cedex
Tél. : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ÉTATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 00 32 2 211 29 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.beriez@apm.be



Nouveau

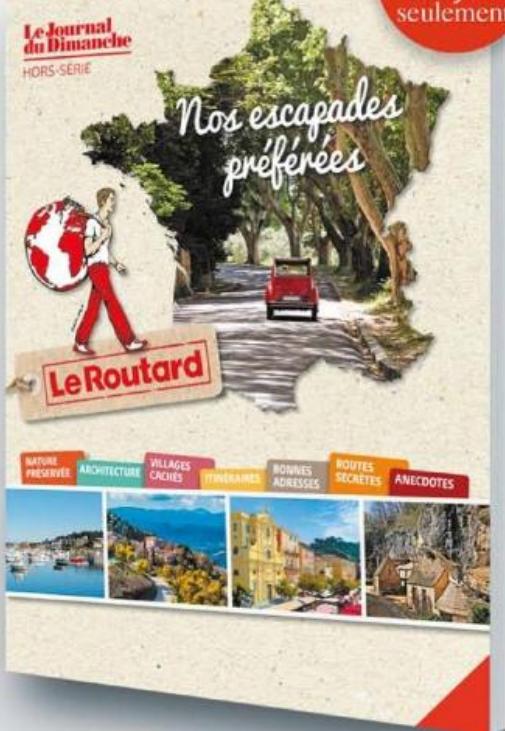
UN HORS-SÉRIE

Le Journal du Dimanche

Nos escapades préférées

avec Le Guide du Routard

5,95
seulement



En partenariat avec

Europe 1

Actuellement en vente

PARIS
MATCH

Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement

Paris Match, CS 50002, 59718 Lille Cedex 9
FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 m²) : 52 € - 1 an (52 m²) : 103 €

JE M'ABONNE À MATCH POUR UNE DURÉE DE :

6 mois 1 an au prix de : _____

JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR :

chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
 mandat postal virement bancaire
 carte bancaire (France uniquement)

N° _____

Exire le : _____

Mois Année

Signature obligatoire :

carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° _____

Exire le : _____

Mois Année

Signature obligatoire :

M^{me} Nom : _____

M^{me} _____

M^{me} Prénom : _____

Adresse : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Code postal : _____

PMJ94/PMJ95

Ville : _____

Pays : _____

Date de naissance : _____

Jour

Mois

Année

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone : _____

E-mail : _____

J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au : 02 77 63 11 00
ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnement@cda.fr

Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Liberté", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.

Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE

6 mois (26 m²) : 58 €
1 an (52 m²) : 109 €

Règlement sur facture
Paris Match Belgique
IPM - service abonnement
Rue des Francs 79
1040 Bruxelles
Tél. : (02) 744 44 66.
ipm.abonnement@salpm.com

SUISSE

6 mois (26 m²) : 99 CHF
1 an (52 m²) : 189 CHF
Règlement sur facture
Dynapresse, 38, avenue Vlbert,
1227 Carouge, Suisse.
Tél. : 022 308 08 08.
abonnement@dynapresse.ch
dynapresse.ch

ETATS-UNIS

6 mois (26 m²) : \$ 89
1 an (52 m²) : \$ 165
Chèque bancaire à l'ordre de
Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale
(T.P.S. + T.V.O. non incluses).
Paris Match, P.O. Box 2769
Pittsburgh, N.Y. 15201-0259.
Tél. : 1 (800) 565-1510
ou (514) 355-5333.
expmag@expmag.com

CANADA

6 mois (26 m²) : \$ CAN 109
1 an (52 m²) : \$ CAN 199
Chèque bancaire à l'ordre de
Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale
(T.P.S. + T.V.O. non incluses).
Express Larmey, 8155,
rue Larmey,
Anjou, Québec H1J 1L5.
Tél. : 1 (800) 565-1510
ou (514) 355-5333.
expmag@expmag.com

AUTRES PAYS

Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire
en monnaie locale
ou l'équivalent en euros calculé
au taux de change en vigueur.
Paris Match, CS 50002
59718 Lille Cedex 9.
Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quinze jours
pour la France et quatre à six semaines
pour l'étranger pour l'installation de
votre abonnement, plus le délai d'achèvement
normal pour un imprime.
Pour tout changement d'adresse, veuillez
nous prévenir suffisamment tôt.



AMÉLIE NOTHOMB.

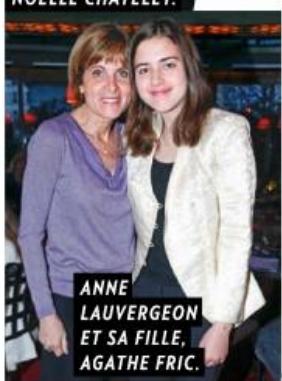


ANNE-CLAIREE COUDRAY.

MÉLITA
TOSCAN DU
PLANTIER.



NOËLLE CHÂTELET.



ANNE
LAUVERGEON
ET SA FILLE,
AGATHE FRIC.



ADÉLAÏDE DE CLERMONT-TONNERRE, RACHIDA
BRAKNI, CAROLINE DE
MAIGRET, EMMANUELLE
CHRISTINE ORBAN, NATHALIE RYKIEL. BERCOT.

La
Vie Parisienne
d'Agathe Godard

PRIX DE LA CLOSERIE DES LILAS LA FÊTE DES GLORIEUSES

Simplement chic, Tatiana de Rosnay est arrivée l'une des premières avec son mari, Nicolas, et sa fille, Charlotte. Depuis neuf ans, la « serial best-selleuse » fait partie du jury permanent – présidé par Emmanuelle de Boysson, fidèle à l'aigrette noire qui lui sert de bibi –, avec, entre autres, Adélaïde de Clermont-Tonnerre et la pétulante Carole Chrétiennot. Véritable boule d'énergie, cette dernière pose entre son frère, Alexandre, et son père, Miroslav Siljegovic, très en forme après un séjour au Sri Lanka avec Colette, son épouse. « Nous allons peu à peu prendre les rênes de La Closerie, car les parents ont envie de profiter de la vie et de voyager ! » explique Carole avec un sourire hollywoodien. Les femmes du jury invitée, qui change tous les ans, sont toutes ravies de l'expérience : il y a Rachida Brakni, qui « aime les mots », Anne-Claire Coudray, la belle brune aux yeux clairs qui a succédé à Claire Chazal avec succès, l'ex-présidente d'Areva, Anne Lauvergeon, Salomé Lelouch, qui, dit-elle, a lu les dix romans avec attention et plaisir, Caroline de Maigret, top model et icône du style, simple et chaleureuse, Anne Nivat, l'épouse de Jean-Jacques Bourdin, grand reporter de guerre qui crapahute dans toutes les zones de conflit, Emmanuelle Bercot, scénariste, réalisatrice de « La tête haute » (récompensé aux César) et de « La fille de Brest » ainsi que l'actrice qui a obtenu le prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes 2015 pour « Mon roi ». « Une surprise totale ! » avoue-t-elle avec sincérité. Toutes ces « glorieuses » qui ne se connaissaient pas sont devenues copines. « Ce qui n'a pas empêché les débats d'être parfois houleux car chacune de nous défendait sa favorite avec ardeur ! » avoue Anne Lauvergeon, regard laser empreint de tendresse lorsqu'elle présente sa fille, Agathe. Carole Chrétiennot, elle, présente son fiancé, le chanteur de salsa colombien qu'elle va épouser en janvier prochain, à Natacha Polony, très rock en pantalon de cuir noir : « C'est l'homme de ma vie ! » assure Carole. Dans un joyeux brouhaha, la distribution des prix commence. Julia Kerninon, une Bretonne trentenaire avec un petit air d'Audrey Tautou, rafle le prix de La Closerie des Lilas pour son roman « Le dernier amour d'Attila Kiss » (éd. du Rouergue) et reçoit le stylo Montblanc et un bon de 3 000 euros pour se restaurer à La Closerie. Absente, car toujours hospitalisée – mais ça va mieux –, Juliette Gréco est élue « personnalité de l'année » et a enregistré « Le temps des cerises » pour être un peu présente à la fête. Qui continuera tard dans la nuit, comme d'habitude ! ■

PHOTOS HENRI TULLIO



JEAN-MAURICE
BELAYCHE,
GONZAGUE
SAINT BRIS.

Revivez
la soirée
du prix
de La Closerie
des Lilas.



ALEXANDRE SILJEGOVIC,
CAROLE CHRÉTIENNOT, MIROSLAV SILJEGOVIC.



CHARLOTTE
ET TATIANA DE
ROSNAY.

JULIA KERNINON.



ANNE NIVAT.

JEAN-JACQUES
BOURDIN,
PATRICK POIVRE-
D'ARVOR.



CAROLE
CHRÉTIENNOT
ET YURI
BUENAVENTURA.



SALOMÉ
LELOUCH.

l'immobilier de Match

LANCÉMENT IMMÉDIAT
MONTPELLIER



12 logements d'exception seulement en derniers niveaux : du 7^{ème} au 10^{ème} étage.
A 300 m de l'Opéra Comédie, terrasses « solarium » avec bassin de nage. Prestations haut de gamme.

ANJALYS
AU COEUR DU PATRIMOINE

Tél : 06.69.97.73.74

LANCÉMENT COMMERCIAL
RÉSIDENCE DE L'Océan - LA GUÉRINIÈRE



Tous les jours de 8h30 à 20h
VOTRE CONSEILLER AU
01 41 72 73 74
www.icaide-immobilier.com

© COGID Communication - Promoteur : ICAIDE PROMOTION - 35, rue de la Gare - 75168 Paris Cedex 19 - SIREN au capital de 29 693 456 euros - RCS Paris 784 606 576 - N° Orts 13003036 - 1068P Mandataire Non Exclusif - Carte TMI 2384, préfecture de police de Paris. Documents et illustrations non contractuels.

VILLAS Ô RETZ
PORNIC



Ardiso
Créateur de vos envies Immobilier

DE 2 À 5 PIÈCES • TERRASSES OU BALCONS • VUE SUR LA RIA

pornic-villasoretz.com
06 13 92 01 03

JUSQU'à **10 000 €** DE REMISE*

* Conditions sur cette offre au regard de nos conditions. Document commercial non contractuel. SCIV Villas Ô Retz RCS Brest 501 555 537 - Une résidence d'habitation - Concession graphique - Générations - Date : 04/2016

À Dinard **Confidence**
Appartements du 2 au 4 pièces
Livraison 2016



0805 234 700
Service à votre gré
groupearc.fr

arc

À Quiberon



L'Écrin d'Azur
Lots à bâtir, libre de constructeur

0805 234 700
Service à votre gré
groupearc.fr

arc

VOUS VERREZ LA DIFFÉRENCE **COGEDIM**



SAINT-RAPHAËL Valescure
DES APPARTEMENTS DU 2 AU 4 PIÈCES
COGEDIM VOUS OFFRE UNE CUISINE ÉQUIPÉE*

cogedim.com **0 811 330 330** Service 0,06€ min 10 min

* Conditions détaillées de l'offre disponible sur Cogedim.com ou sur Bureau de vente. COGEDIM SAS - N°SIRET 054 500 814 00 55 - © Crédits photos : Scenesis. Illustration non contractuelle destinée à exprimer une intention architecturale d'ensemble et susceptible d'adaptations. 04/16. *Étincelle

En Floride, votre expert immobilier depuis 35 ans



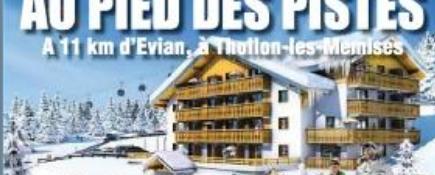
819€/m²

Villa de 2010 - 86m² - 2 chambres, 2 bains, terrasse - 70.465 €

Villa située dans une résidence privée avec Club-House, piscine et terrains de sport. Au sud d'Orlando, proche des commerces, axes routiers et d'un splendide lac navigable. Gestion française complète sur place. Excellente opportunité d'investissement locatif ! Contactez **PINELOCH INVESTMENTS**, expert de l'investissement immobilier clé en main depuis 35 ans !

01 53 57 29 07
info@villasenfloride.com
www.villasenfloride.com

AU PIED DES PISTES
A 11 km d'Evian, à Thollon-les-Mémises



Appartement 4 personnes 75.000 €
avec cuisine équipée, terrasse et cave. (Existe en 2 et 3 P).

Le nouveau programme **michel** **vivien**
01.40.74.01.57
47, rue Pierre Charron 75008 Paris
www.vivien-immobilier.fr

PRIX PROMOTIONNELS

2 PIÈCES	42 m² - Terrasse 11 m² Liv CD 501	315 000 €
3 PIÈCES	78 m² - Terrasse 11 m² Liv CD 001	420 000 €
3 PIÈCES	81 m² - Terrasse 27 m² Liv CD 002	500 000 €
4 PIÈCES	VILLA TOIT VUE SUD 180 m² - Terrasse 198 m² Liv CD 002	1 450 000 €

CANNES MARIA
ESPACE DE VENTE
Place du Commandant Maria

BATIM **VINCI** **04 93 380 450** **AMS**

RCIS N° 3 42 01 34

MENTON
Boulevard de Garavan

Dans une résidence bien située, au calme avec ascenseur et piscine, bel appartement en rez-de-jardin 90 m² avec 2 loggias de 9 m² chacune, cave et place de parking privée.

A SAISIR : 450.000 €

Nous consulter :
06.74.49.89.79. / 06.85.41.76.39

www.lkpromotion.fr

LE PLESSIS-ROBINSON
En bordure de la vallée aux Loups



EXCLUSIVITÉ

Résidence de haut standing

Dans un environnement verdoyant exceptionnel, à quelques pas des commerces, du marché et des écoles. Ex: DUPLEX 103,44m² + jardin privatif, 540.000 €

Studio au 5^e étage à vendre
01 55 52 56 16

www.lesclosfanny-plessis.fr

FONCIA
VALORISATION

Marbella
15 min de l'Espagne, 325 jours de soleil par an
> Appartements neufs de luxe
à partir de 175.000 €
I-BETC

> 1^{ère} phase vendue en 3 semaines
> 2^{ème} phase en vente mi-Mars

Imagine
1er Crystal Lagoon en Europe
• 1,4 ha d'eau pure, plage privée, sports nautiques
• Golf 18 trous à 100m

01-85-09-37-96
00-34-663-616-091
www.lux-real-estate.com

RICH

Le jour où

PHILIPPE VANDEL J'APPRENDS QUE JE SUIS ATTEINT DE PROSOPAGNOSIE

Des gens me saluent mais je réponds mollement, ou pas du tout. Je ne les reconnaiss pas. Alors, on pense que j'ai pris la grosse tête. Jusqu'au jour où je découvre que ce « flou social » est un trouble...

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉPHINE SIMON-MICHEL

Nous sommes dans les années 1990. Il arrive que mes collègues s'offusquent de mon manque de chaleur quand on se retrouve : est-ce de l'indifférence ? De la provocation ? Moi, je sens bien que quelque chose ne tourne pas rond. Pourquoi suis-je incapable de mettre un nom sur un ou une collègue de travail ? Pire, il m'arrive de ne pas reconnaître une fille avec qui j'ai passé la nuit une semaine plus tôt ! Ce n'est pas parce que je fais de la télé que j'ai pris la grosse tête. Souvent, j'invoque le prétexte d'une soirée trop arrosée... mais, en réalité, tous les êtres humains ressemblent pour moi à des Playmobil. Encore plus dans les médias avec cette mode veste noire, chemise blanche, sans cravate !

Ma vie change en 1997. Je lis un article dans « Libération » sur le syndrome de Capgras et le trouble de prosopagnosie : la maladie de ceux qui ne reconnaissent pas les visages (ce qui n'a rien à voir avec la mémoire, intacte). Soulagement ! Je ne suis pas fou. Je ne suis pas non plus un prétentieux qui se la pète. J'ai juste un problème : si mon interlocuteur n'a aucun signe distinctif comme un gros nez ou des oreilles décollées, il m'est impossible de l'identifier. Même dix minutes après l'avoir quitté. Les jolies filles, surtout les actrices blondes, sont les plus complexes à reconnaître car elles ont toutes le même profil. Je me suis même amusé à faire un calcul : j'ai besoin de rencontrer quelqu'un une trentaine de fois pour être capable de me souvenir de son visage.

J'ai décidé de ne plus me cacher. Compréhensive, la créatrice Nathalie Rykiel m'a personnalisé un tee-shirt « Rappelez-moi votre nom ! ». Je suis surtout super-content d'avoir un point commun avec Brad Pitt : lui aussi est prosopagnosique... ■



Philippe Vandel est tous les jours sur France Info dans « Tout et son contraire » et sur D8 dans « Touche pas à mon sport ». « Les pourquoi en BD » tome 2 est paru chez Jungle-Kero.

« *Je suis passé au « Magazine de la santé »* sur France 5 pour témoigner de mon trouble. La journaliste me fait un test en direct et me montre cinq photos de filles blondes. Parmi les cinq, il y a son propre portrait. Je ne l'ai même pas reconnue. »

« *J'identifie parfaitement les voix et j'ai une immense mémoire des noms et prénoms.* A l'époque de Canal+, seule mon assistante Clarisse était au courant de mon trouble. Dès qu'une personne entrait dans mon bureau, elle citait son prénom à voix haute, m'évitant ainsi des situations embarrassantes. »

Musée des antiquités

Dans l'ancien temps, on déclarait nos revenus sur une feuille de papier. Je ne te cache pas que c'était un peu pénible.



1960-1980



1960-2019



1980-2012



impots.gouv.fr

Déclaration et services

sur Internet

Vous aviez un revenu fiscal de référence supérieur à 40 000 € ?
Vous devez désormais remplir votre déclaration de revenus **sur internet**.*

* Si votre résidence principale est équipée d'un accès à internet. Toutefois, si vous estimez ne pas être en mesure de le faire, vous pouvez continuer à utiliser une déclaration papier. Pour votre revenu fiscal de référence, voir votre dernier avis d'imposition.



Découvrez tous les services du site impots.gouv.fr

LONGINES

CHRONOMÈTREUR OFFICIEL



LONGINES®



Boutique Longines

3, Rue de Sèvres 75006 Paris

Tél.: 01 40 49 03 95



Conquest Roland-Garros